

UNIVERSITY OF TORONTO



3 1761 01262889 7

PC
3044
PG
1311
ROBA









FLANDRICISMES.

CET OUVRAGE SE TROUVE :

- A** AMSTERDAM, chez *Vancleef frères*, imprimeurs-lib. ;
 ANVERS, chez *Vanderhey*, imprimeur-libraire ;
 ATH, chez *Themon*, libraire ;
 BOIS-LE-DUC, chez *Vieweg*, imprimeur-libraire ;
 BRÉDA, chez *Vanbergen*, imprimeur-libraire ;
 BRUGES, chez *Bogaert-Dumortier*, imprimeur-libraire ;
 COLOGNE, chez *Thiart*, libraire ;
 COBLENCE, chez *Lasaulx*, libraire ;
 GAND, chez *Begyn*, imprimeur-libraire ;
 LA HAYE, chez *Vancleef frères*, imprimeurs-libraires ;
 LIÈGE, { chez *Desoer*, imprimeur-libraire, coin de la rue
 Gerardesie, n.º 774 ;
 chez *Duwirier*, imprimeur - libraire, Place
 St.-Paul ;
 LOKEREN, chez *Huilie*, sur le Grand-Marché ;
 LOUVAIN, chez *F. Michel*, imprimeur-lib., rue d'Heverlé ;
 MAESTRICHT, chez *Nypels*, imprimeur-libraire ;
 MALINES, chez *Hanicq*, imprimeur-libraire ;
 MAYENCE, chez *Leroux*, libraire ;
 MONS, chez la veuve *Poissonnier*, libraire ;
 NAMUR, chez *Dujardin*, libraire ;
 TOURNAY, chez *Deflinne*, veuve et fils, libraires ;
 TURNHOUT, chez *Brepols*, imprimeur-libraire.

~~1870~~
~~1855~~
~~1856~~

[Poyart]

FLANDRICISMES, WALLONISMES

ET

EXPRESSIONS IMPROPRES

DANS

LA LANGUE FRANÇAISE.

Ouvrage dans lequel on indique les fautes que commettent fréquemment les Belges en parlant l'idiome français ou en l'écrivant; avec la désignation du mot ou de l'expression propre, ainsi que celle des règles qui font éviter les fautes contre la syntaxe.

PAR UN ANCIEN PROFESSEUR.

DEUXIÈME ÉDITION,

Revue et considérablement augmentée.

En vain vous me frappez d'un son mélodieux,
Si le terme est impropre, ou le tour vicieux.

BOILEAU.



BRUXELLES,

IMPRIMERIE DE M.-E. RAMPENBERGH, RUE AU LAIT.

1811.

11.07.70
20/9/11

Cet ouvrage est placé sous la sauve - garde des lois ; tout contrefacteur , ou débitant d'édition contrefaite , sera poursuivi devant les tribunaux.

Nota. Pour prévenir les contrefaçons , chaque exemplaire sera revêtu des signatures des éditeurs.

J. Tarte

M. E. Rampelbergh

304 ;
20
131 ;

PRÉFACE

DES ÉDITEURS.

DANS cette seconde édition, nous avons supprimé un petit nombre d'articles erronés, échappés à l'auteur (1), et quelques autres contenant des anecdotes trop libres pour la partie la plus intéressante de nos lecteurs. Ces articles ont été remplacés par un plus grand nombre d'autres, qui indiquent des locutions véritablement vicieuses et néanmoins fort en usage, même chez les personnes qui savent la langue française par principes; en outre, l'ouvrage a été entièrement revu et retouché avec soin.

L'accueil favorable que le public a accordé à la première édition, et la manière avantageuse dont les journalistes en ont par-

(1) Feu Mr. Poyart, ancien professeur de rhétorique et de poétique, si connu par la pureté de son goût et par les services qu'il a rendus dans l'enseignement.

lé (2), sembleraient d'abord nous dispenser d'une préface; mais la langue française est si belle, malgré quelques défauts qui lui sont reprochés (3); elle est en ce moment d'une utilité si grande aux Belges et aux Liégeois de toutes les classes de la société, ainsi qu'à nos voisins les Hollandais et les Allemands récemment réunis au grand empire, que nous croyons devoir nous étendre sur sa supériorité entre les langues vivantes, et sur le besoin qu'ont aujourd'hui nos

(2) « Cet ouvrage, dit *l'Oracle* du 14 décembre 1806, n'est pas susceptible d'analyse; en disant qu'il remplit parfaitement ce que son titre annonce, c'est faire son éloge en deux mots; et, si son débit est proportionné au nombre de ceux à qui il peut être utile dans ce pays, l'édition en sera bientôt épuisée. »

L'auteur du Nouveau dictionnaire français-flamand, imprimé chez Stéven (Gand, 1809), en fait aussi l'éloge dans sa préface.

(3) « Elle n'est ni si abondante et si maniable que l'italien, ni si majestueuse que l'espagnol, ni si énergique que l'anglais; et cependant elle a fait plus de fortune que ces trois langues. *Voltaire, Mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie.*

concitoyens de la parler avec pureté, en la dégageant des mots et locutions impropres qui la défigurent.

La langue française, la première, sans contredit, des langues analogues, c'est-à-dire, de celles dont la syntaxe est soumise à l'ordre analytique, avait déjà mérité et obtenu, avant la révolution, le suffrage de toutes les cours étrangères : on y parlait français presque aussi élégamment qu'à Versailles.

Chez un grand nombre de nations étrangères et plus particulièrement chez les peuples voisins de la France, elle était enseignée comme faisant partie de l'éducation dans les familles distinguées; une portion de la Belgique n'avait pas d'autre langue: on ne parlait que français dans les provinces et arrondissemens wallons, composés du Hainaut, du Tournaisis, du Namurois, du Brabant-Wallon, d'une partie du Limbourg, du Luxembourg, et de la principauté de Liège; mais dans toutes ces provinces, ou fractions de province, la classe illetrée de la

société ne parlait pas une langue proprement dite : son langage , presque toujours en opposition avec les règles et le bel usage , tant dans la prononciation , que dans les terminaisons et même dans la contexture des mots , n'était qu'un patois grossier , variant de province à province , et quelquefois dans la même province.

Qui le croirait ? la partie flamande était à cet égard plus heureuse : ses habitans ont un idiome dérivé de l'allemand , dont leur langue est un dialecte : s'il y a quelque différence dans la prononciation des peuples qui habitent les contrées de la Flandre et du Brabant-Flamand , du moins les terminaisons et la syntaxe sont les mêmes : les uns et les autres peuvent se flatter d'avoir une langue.

Là , comme dans le Pays Wallon , l'étude de la langue française faisait partie , sous le gouvernement autrichien , de l'instruction des enfans des personnes aisées. Cette langue était celle des sociétés polies , et on la parlait avec grâce à la cour des gouverneurs généraux des Pays-Bas.

Quant aux Allemands et aux Hollandais , il entrait aussi chez eux dans la belle éducation de posséder la langue des Français ; mais leur attachement à leurs idiomes , assez généralement reconnus, l'un pour une langue-mère , l'autre pour un dialecte de cette langue , y rendait la langue française d'un commerce moins étendu.

Telle était , relativement à la communication des pensées , la position des peuples des treize départemens réunis et de nos nouveaux frères , lorsqu'ils furent incorporés à la France. Dans tout ce territoire, la langue française était connue, mais d'un certain nombre de personnes seulement : nulle part elle n'était la langue nationale. Le patois, le flamand et l'allemand se partageaient la grande majorité des habitans.

On conçoit facilement que ceux-là même à qui cette langue adoptive était familière ne la parlaient pas , à l'exception de quelques individus , avec la même pureté que dans l'ancienne France ; car d'abord , la prononciation devait se ressentir du mé-

lange des idiomes. D'ailleurs, des usages illégitimes devaient fréquemment s'introduire dans le langage de ceux qui, dès leur enfance, avaient entendu parler soit un patois, soit une langue transpositive, dont le génie est si différent. La corruption du langage ne pouvait manquer d'être le résultat d'un tel état de choses. Ajoutons la nécessité de parler habituellement une autre langue, ou un jargon avec le peuple, l'éloignement des modèles, le peu de communication avec les auteurs qui ont perfectionné la langue; enfin un goût faible pour la littérature. La nation belge, si renommée dans les arts de la peinture, du dessin et de la musique (4), ainsi que dans la science ad-

(4) « Les Belges (écrivait Guichardin au seizième siècle) sont les maîtres de la musique, qu'ils ont fait renaître, et qu'ils ont portée à un grand point de perfection, etc., etc. »

Les musiciens belges d'aujourd'hui soutiennent encore la célébrité dont nos compositeurs jouissaient aux quinzième et seizième siècles, MM. Gossec, Méhul et Grétry, membres de l'institut et de la légion d'honneur, sont nés parmi nous.

ministrative et l'agriculture, avait toujours montré peu de penchant pour les agrémens de l'esprit et pour les grâces du style : dans les Belges nous ne comprenons pas ici les Liégeois, qui ont toujours beaucoup aimé la littérature française, et possédé, dans tous les temps, des écrivains élégans et corrects.

Plus d'un motif doit déterminer aujourd'hui les ci-devant Belges, Liégeois et Hollandais, à désirer de parler la langue française dans toute sa pureté, et de la rendre populaire. Le sort des pays qu'ils habitent est irrévocablement lié à celui de la France, dont ils forment une partie intégrante. La législation, l'administration y sont une; la langue doit l'être aussi. Les nouveaux Français sont appelés à exercer des emplois dans la capitale et dans les chefs-lieux des départemens de l'Empire (5), même ceux qui exigent le plus le talent de la parole. Chaque jour nos négocians, nos

(5) Le mélange heureux de nouveaux Français administrant des portions de territoire de l'ancienne

fabricans, la plupart si éclairés dans leur honorable profession, ont des vûes à présenter au gouvernement pour la perfection de quelque branche d'industrie : nos administrateurs, nos juges sont tenus de prononcer leurs décisions motivées et de correspondre avec le gouvernement dans la langue nationale ; c'est dans cette langue

France, et d'anciens Français envoyés dans nos contrées à la même fin, tend à uniformiser la langue comme les mœurs : c'est une belle conception dont l'utilité se fait déjà sentir ; on peut citer un grand nombre de nos concitoyens occupant ou ayant occupé dans l'intérieur, depuis l'an 1800, les fonctions les plus importantes : M.^{rs} les comtes Lambrechts, d'Arenberg, de Mérode, de Lannoy, sénateurs ; un très-grand nombre de députés au corps législatif ; M.^{rs} Doutrepont, Bauchau et Bisschop, conseillers à la cour de cassation ; M.^r Daniels, substitut-procureur général à la même cour ; M.^{rs} les barons Beyts, Deconinck-Outrive, Belderbusch, Fabri, actuellement membre de la cour de Liège ; Boucqueau fils ; M.^{rs} les comtes de Gavre, de Celles ; M.^{rs} les barons de Stassart, d'Arberg, et de Pycke, tous nommés à des préfectures. Nous ne comptons pas les Hollandais, récemment appelés à toute sorte de fonctions.

que les contrats et même les testamens sont nécessairement rédigés, que nos avocats exercent le droit sacré de réclamer l'appui des lois pour leurs concitoyens (6).

(6) On se rappelle, qu'en 1794, un rapport fut fait à la convention nationale, pour universaliser la langue française, et que, le 4 juin, cette assemblée rendit un décret, par lequel elle chargeait son comité d'instruction publique de lui présenter des moyens d'exécution pour une nouvelle grammaire et un vocabulaire nouveau. Maintenant que les vues ne sont plus aussi exagérées, il demeure vrai que l'esprit bien prononcé de la législation tend à rendre cette langue familière à tous les habitans des contrées réunies à la France : c'est ainsi que tous les documens, non traduits en français, sont rejetés des tribunaux, en vertu d'un arrêté de l'an 1795, ayant force de loi; c'est ainsi encore que, malgré que le code civil ait environné d'une foule de sages précautions les actes de volonté dernière, le gouvernement a décidé qu'ils devaient être rédigés en langue française, lors même que le testateur ignorait cette langue : toutes les réclamations élevées dans les départemens réunis pour faire rapporter cette disposition ont été inutiles, et en autorisant la traduction à mi-marge en flamand, en allemand et en italien, le grand-juge a eu soin d'ajouter que la rédaction française serait seule authentique.

Combien les agriculteurs aisés, les artistes de la Belgique n'ont-ils pas besoin aussi de se pénétrer de l'esprit de la langue française, soit pour communiquer avec les sociétés savantes répandues sur toute la surface de l'Empire Français, soit pour solliciter près le gouvernement les encouragemens que leur position peut rendre nécessaires.

Si, des objets d'utilité publique, on descend aux motifs de pur agrément, nous observons que les gens du monde doivent désirer de se soustraire au ridicule que les Français pointilleux ne manquent pas de lancer sur ceux qui offensent leur langue d'une manière quelconque. Les communications fréquentes entre les anciens et les nouveaux Français, en même-temps qu'elles ont facilité à ces derniers les moyens de parler et d'écrire avec correction, leur ont imposé l'obligation de se surveiller sur cet objet.

Encore un autre avantage, qui assurément ne doit pas être compté pour rien, c'est que la connaissance exacte de la langue française met à portée de profiter des

chefs - d'œuvres de la littérature française , destinée à s'élever au-dessus de celle de toutes les autres nations.

Nous avons donc pensé que l'on atteindrait un grand but d'utilité publique pour toutes les classes de la société en ce pays , si l'on réunissait dans un ouvrage , à la portée de tout le monde , les fautes contre la langue française , procédant d'usages irréguliers , que commettent les Flamands et les Wallons. Ces usages ont , comme nous l'avons fait remarquer , leur source dans l'esprit de leur langue maternelle , ou du patois wallon , transporté mal à propos dans la langue française.

Le livre qui fait connaître les flandricismes , wallionismes et expressions impropres dans cet idiome , est donc le complément de la grammaire pour les treize départemens réunis. La réunion récente à la France de nouvelles contrées , où les langues allemande et hollandaise sont respectivement l'idiome vulgaire , étend considérablement le pays auquel cet ouvrage est indispensable ; en effet , ces langues ont une grande analogie

avec la flamande, et un grand nombre de flandricismes leur est commun.

Ce recueil ne sera pas inutile non plus aux étrangers qui cultivent la langue française : ils y apprendront facilement la raison qui lui fait rejeter telle ou telle expression, d'après son génie, timide à la vérité, mais excessivement ami de l'ordre, de la clarté, de la justesse et de la pureté, tant pour les termes que pour les tours de phrase : il doit être particulièrement recherché des jeunes gens qui, n'ayant pas d'habitudes enracinées, se garderont facilement des locutions vicieuses en lisant et relisant notre opuscule.

C'est particulièrement la génération naissante qui mettra plus de soin dans sa diction ; on s'en aperçoit déjà par les élèves des lycées : il est facile de lui inculquer l'esprit de la langue française, parce que ni l'empire de l'habitude, ni l'opiniâtreté ne mettront d'obstacle à son instruction ; ainsi, les jeunes gens parviendront à orner leur langage de cette douceur et de cette urbanité qui caractérisaient la langue des Athéniens.

FLANDRICISMES, WALLONISMES

ET

EXPRESSIONS IMPROPRES

DANS

LA LANGUE FRANÇAISE.

[ART. I.^{er}] *Être gagné, pour Avoir gagné.*

IL n'y a personne qui ne connaisse la signification du verbe *gagner* : *gagner de l'argent* ; *gagner la bataille* ; *gagner une maladie* ; *gagner les cœurs par des bienfaits* ; *gagner quelqu'un par argent* (le corrompre), etc., etc. Ce verbe, dans toutes ces significations, est actif, et a, par conséquent un passif ; ainsi, l'on peut dire : *l'argent est gagné* ; *la bataille est gagnée* ; *cet homme a été gagné par l'argent*, etc.

Mais quand quelqu'un a gagné au jeu, il ne doit pas dire : *je suis gagné*, comme on le dit très-souvent ; il doit dire : *j'AI gagné* ; — *quoique vous ayez mal joué, vous n'en AVEZ pas moins gagné*, et non pas, *vous n'en ÊTES pas moins gagné*.

Pour qu'une personne pût dire : *je suis gagnée*, il faudrait qu'elle eût été elle-même proposée pour être le prix du vainqueur. En voici un exemple sensible : *Atalante, fille de Schenée, roi de l'île*

de Scyros, ne connaissait point d'égal à la course : sa beauté lui attira une foule d'amans ; elle leur déclara , par ordre de son père , qu'elle ne donnerait sa main qu'à celui qui pourrait la vaincre. Tous furent vaincus. Enfin, Hyppomène se présenta au combat de la course, et, d'après le conseil de Vénus, jeta dans la carrière trois pommes d'or, qu'Atalante s'amusa à ramasser : la ruse réussit, et l'heureux Hyppomène gagna le prix, qui était Atalante elle-même. Cette princesse aurait donc pu dire, *je suis gagnée, c'est-à-dire, je suis le prix du vainqueur*, et celui-ci aurait pu dire : *j'AI gagné Atalante, elle est mon prix, ma conquête, mon épouse*. Mais il n'aurait pu dire, sans une ridicule absurdité, *je suis gagné*.

[ART. 2.] *Être perdu, pour Avoir perdu.*

Bien des gens disent de même, selon l'idiome flamand, *je suis perdu* ; au lieu de dire : *j'AI perdu* ; — *vous avez mal joué, vous ÊTES perdu* ; il faut dire : *vous AVEZ perdu*. — *Il est inutile d'achever la partie, je vois bien que nous SOMMES perdus* ; dites : *je vois bien que nous AVONS perdu*.

Je suis perdu présente un tout autre sens ; cette phrase veut dire : *c'est fait de moi* ; comme quand un homme, plongé dans la détresse et dénué de tout espoir, dit : *je n'ai plus de ressource ; c'est fait de moi ; je suis perdu* ; — *tout est perdu* ; — *cet homme est perdu, il ne peut pas en revenir, etc.*

Quelqu'un a fait, sur deux sœurs également aimables, le quatrain suivant :

Mon cœur, entre elles suspendu,
 Ne se déclare pour aucune :
 Mais j'étais un homme perdu,
 Si je n'en eusse connu qu'une.

J'étais un homme perdu veut dire ici, *c'était fait de ma liberté.*

[ART. 3.] *Venir de, Aller à*, suivis d'un nom de personne.

Il n'y a point de doute que *venir DE, aller A* ne puissent être suivis d'un nom de chose. Ainsi l'on dira bien : *je viens DE Paris* ; — *la plupart des guerres viennent DE l'ambition, DE l'avarice, ou DE la vengeance* ; — *je vais A Rome, A la messe, A la compagnie, etc.*

Mais *venir DE, aller A* ne peuvent guère être suivis d'un nom de personne, et c'est une grande faute que de dire, par exemple, *je viens DE M.^r le curé* ; — *nous allons AU juge de paix, etc.* Pour parler purement il faut dire : *je viens DE CHEZ M.^r le curé* ; *nous allons CHEZ le juge de paix, etc.*

Cependant lorsque *venir DE* signifie tirer son *origine de*, il peut alors être également suivi d'un nom de personne. Ainsi l'on peut dire : *tous les hommes viennent d'Adam* ; — *tous les biens dont nous jouissons viennent DE Dieu, etc.*

On peut cependant encore, mais bien rarement, mettre un nom de personne après *aller A*, comme dans cette phrase, par exemple, *les pécheurs impénitens iront A tous les diables!* ou dans cette imprécation : *va-t-en AU diable!*

Remarquez encore : 1.^o que *venir A* peut être

suiwi d'un verbe , lorsqu'on veut exprimer un futur , comme quand on dit : *s'il vient à mourir* , au lieu de *s'il meurt*.

2.^o Que *venir DE* peut également être suivi d'un verbe , lorsque l'on veut énoncer qu'une chose est arrivée , il n'y a qu'un moment : *il vient d'arriver un grand malheur* signifie : *un grand malheur est arrivé , il n'y a qu'un moment*. — *Je viens DE dîner* veut dire : *il n'y a pas long-temps que j'ai dîné*.

[ART. 4.] *Premièrement* , dans le sens de *Tout-à-l'heure* ; *Il n'y a pas long-temps* , etc. , dans le sens d'*Auparavant*.

Il n'est pas rare d'entendre dire : *il arrive PREMIÈREMENT* , dans le sens de : *il est arrivé tout-à-l'heure , il vient d'arriver , il ne fait que d'arriver*. Les personnes qui font cette faute , disent aussi : *je dinais PREMIÈREMENT* , lorsque vous arrivâtes. Pour parler correctement , dites : *je venais DE dîner* , lorsque vous arrivâtes.

Au lieu de : *il part PREMIÈREMENT* , il faut : *il vient DE partir* , ou *il ne fait que DE partir*.

Il ne faut pas confondre *il ne fait que DE* avec *il ne fait que*. Le sens de la première expression est que la chose s'est faite il n'y a qu'un moment , au lieu que la seconde veut dire que la chose se fait continuellement. Ainsi , *il ne fait que DE chanter* , signifie qu'il vient de chanter , ou qu'il a chanté il n'y a qu'un instant ; et *il ne fait que chanter* , fait entendre qu'il chante sans cesse.

L'adverbe *premierement* est encore mal employé dans certaines phrases ; dans celles-ci , par

exemple : *Caïn a PREMIÈREMENT rougi la terre du sang humain ; — j'ai dansé PREMIÈREMENT avec cette dame.* Il faut dire *Caïn a rougi LE PREMIER la terre, etc.*, ou *Caïn est LE PREMIER qui ait rougi, etc.* ; — *j'ai dansé LE PREMIER avec, etc.*, ou *je suis LE PREMIER qui ai dansé, etc.*, ou *c'est moi qui ai dansé LE PREMIER, etc.*

Le même adverbe pris dans le sens d'*auparavant* est encore une faute assez commune. Une personne peu familiarisée avec la langue française dira, par exemple, *pour braver un danger, il faut PREMIÈREMENT consulter ses forces*, au lieu de dire : *il faut AUPARAVANT consulter ses forces.*

Premièrement est un adverbe ordinal qui ne s'emploie jamais seul ; il exige toujours après lui un ou plus d'un corrélatif, comme *secondement, etc.* En voici des exemples : *pour réussir dans une entreprise, il faut PREMIÈREMENT une prudente lenteur dans la délibération ; secondement, une prudente activité dans l'exécution.*

Un orateur, qui veut faire un discours, doit PREMIÈREMENT trouver des raisons propres à persuader ; secondement, les arranger dans un ordre méthodique ; troisièmement, les orner des charmes de l'élocution ; quatrièmement, prononcer le tout d'une manière convenable.

[ART. 5.] *Heure, pour Lieu.*

Le mot *heure* signifie, comme tout le monde sait, une certaine mesure du temps, et le mot *lieu* désigne une certaine distance d'un lieu à un autre : il paraît donc que ces deux mots ne devraient pas se confondre. Malgré cela, il est très-

ordinaire d'entendre dire, d'après l'idiome flamand, *il y a huit HEURES de Bruxelles à Anvers*; — nous avons fait cinq HEURES de chemin; au lieu de: *il y a huit LIEUES, de etc.*; — nous avons fait cinq LIEUES, etc.

On peut bien dire *les quatre LIEUES de Bruxelles à Louvain sont longues*: mais il est contre la règle de dire: *les quatre HEURES, etc., sont longues*. On dira bien encore, *ces quatre LIEUES, je les ai faites en quatre HEURES*.

Cependant ne soyons pas trop sévères. J'ai entendu, en France, plusieurs personnes de distinction, et même d'estimables littérateurs, employer indifféremment *heure* pour *lieue*.

Dans les *Lettres historiques et galantes*, par M. de C.^{***}, recueil assez purement écrit, imprimé en 1753, on lit (t. 1, p. 241): *leur maison n'est qu'à une HEURE et demie de Nîmes*. Cette expression peut donc être adoptée, du moins dans le style épistolaire et dans la conversation.

D'ailleurs pourquoi ne pourrait-on pas dire *une heure* pour *une lieue*? Ne dit-on pas *une journée* pour les lieues qu'on peut faire en un jour? Philippe II demandait au comte d'Egmont (que le duc d'Albe fit décapiter à Bruxelles, le 5 juin 1568), combien il y avait de journées de Bruxelles à Paris: sire, lui répondit-il, si par journées vous entendez le chemin qu'une armée peut faire en un jour, il y en a tant; mais si par journées vous entendez des batailles, il y a plus de trente journées de Bruxelles à Paris.

[ART. 6.] *Plus que*, pour *Plus de*, etc.

La langue flamande adopte cette façon de s'exprimer; mais, en français, *plus* est tantôt le signe du comparatif, et tantôt adverbe de quantité; dans le premier cas, il est ordinairement suivi d'un *que*; comme quand on dit : *la science est PLUS précieuse QUE la richesse, et la vertu l'est PLUS QUE la science*; dans le second, il est presque toujours suivi de *de*, comme quand on dit, *elle a PLUS DE cinquante ans*; — *il a PLUS DE douze mille francs de rente*; et ce serait un vrai flandricisme, que de dire : *elle a PLUS QUE cinquante ans*; *il a PLUS QUE douze mille francs de rente*.

Ainsi, il faut dire, *cette guerre a fait périr PLUS DE cent mille hommes*, et non pas, *PLUS QUE*, etc.

C'est encore un flandricisme, que de dire, par exemple, *PLUS QUE je la vois*, *PLUS QUE je l'aime*. Il faut dire, *PLUS JE la vois*, *PLUS*, etc. — Au lieu de *PLUS QU'on est riche*, *PLUS QU'on veut l'être*, dites, *PLUS on est riche*, *PLUS on*, etc.

[ART. 7.] *Être fâché à quelqu'un*, ou *Sur quelqu'un*, pour *Être fâché contre quelqu'un*.

On ne dit point en français, *être fâché à quelqu'un*, ni *sur quelqu'un*. Il faut : *être fâché CONTRE quelqu'un*. On dira donc : *je suis fâché CONTRE vous*, et non pas, *je suis fâché à vous*, ni *sur vous*. Cette dernière expression est du flamand tout pur.

[ART. 8.] *Finir à*, suivi d'un infinitif.

Finir à, suivi d'un infinitif, n'est nullement français :

Ainsi il ne faut pas dire : *quand j'eus fini à dîner, je partis pour la campagne* ; mais, *quand j'eus fini DE dîner, je, etc.*

[ART. 9.] *Que*, après *quel, quelle*, dans un sens exclamatif.

Ce *que* après *quel, quelle*, dans une exclamation, est encore un des flandricismes les plus communs. On dit, selon l'idiome flamand, *quel beau temps qu'il fait!* il faut dire tout simplement : *quel beau temps IL fait!* sans ajouter *que*.

[ART. 10.] *Dépendre à*, pour *Dépendre de*.

Cela ne dépend qu'à vous, dit on dans l'idiome belge. On doit dire : *cela ne dépend que DE vous*. — *Il ne dépend que DE vous d'être heureux*, et non pas, *il ne dépend qu'à vous, etc.*

[ART. 11.] *D'avantage* (avec une apostrophe), pour *Davantage* (sans apostrophe), et *Davantage*, pour *Plus*.

Bien des gens écrivent *d'avantage* pour *davantage* : c'est une faute grossière ; on écrit *d'avantage*, avec une apostrophe, quand il est génitif du substantif *avantage*, comme dans cette phrase : *il y a souvent plus d'avantage (d'utilité) à se taire qu'à parler.*

Davantage, sans apostrophe, signifie la même chose que *plus*; l'exemple suivant fera encore mieux sentir la différence de ces deux mots : *il n'y a guère d'avantage, ou d'avantages, à dépriser le mérite d'autrui : s'il peut être quelquefois utile d'en dire du mal, il l'est toujours bien DAVANTAGE d'en dire du bien.*

Plus et *davantage* sont deux comparatifs ad-
verbes absolument synonymes.

Mais, tout synonymes qu'ils sont, l'usage n'en doit pas être le même. Voici à ce sujet trois remarques essentielles :

1.^o *Plus* est ordinairement suivi de *que*; comme quand on dit : *la terre est PLUS grande QUE la lune ; j'ai PLUS de fortune QUE vous.*

2.^o *Davantage* ne peut jamais être suivi de *que*; ainsi on peut bien dire : *vous avez PLUS de talens QUE moi*; mais ce serait une faute de dire : *vous avez DAVANTAGE de talens QUE moi.* — De même, l'on ne dit pas : *vous êtes DAVANTAGE heureux QUE moi*; mais, *vous êtes PLUS heureux QUE moi.*

3.^o Cependant on pourra bien dire : *je suis heureux ; mais vous l'êtes DAVANTAGE*; — *j'ai mille écus ; mais vous en avez DAVANTAGE*; ou, *vous en avez PLUS.*

[ART. 12.] *Laisser*, pour *Faire*.

1.^o Le verbe *laisser*, suivi immédiatement d'un infinitif, se prend toujours dans le sens de *permettre*, *souffrir qu'une chose se fasse*; comme dans les exemples suivans : *LAISSEZ-vous at-*

tendrir par mes larmes, c'est-à-dire, souffrez, permettez que mes larmes vous fléchissent. — Je l'ai LAISSÉ partir, veut dire : j'ai permis qu'il partît.

2.^o Le verbe *faire*, immédiatement suivi d'un infinitif, signifie toujours un ordre, un commandement; comme dans ces exemples : il FIT passer le Rhin à son armée, c'est-à-dire, il ordonna que son armée passât le Rhin. — Je me suis FAIT faire un habit, c'est-à-dire, j'ai ordonné à mon tailleur de me faire un habit. — Mon médecin m'a FAIT faire une saignée, c'est-à-dire, mon médecin a ordonné qu'on me FIT une saignée.

Voilà en quel sens on doit employer ces deux verbes, immédiatement suivis d'un infinitif (1). Mais il n'y a rien de si ordinaire que d'entendre des Belges dire, selon l'idiome de leur langue, *je me suis LAISSÉ faire un habit*; — *je me LAISSERAI saigner*, etc. C'est une façon de parler très-vicieuse; autant vaudrait dire : *j'ai donné à mon tailleur la permission de me faire un habit*; — *je donnerai à mon chirurgien la permission de me saigner*. Pour parler purement, il faut dire : *je me suis FAIT faire un habit*; — *je me FERRAI faire une saignée*.

(1) Le verbe *laisser* a encore une autre signification, quand il est suivi de *de* avec l'infinitif. Il se prend alors dans le sens de *cependant*. Par exemple, *toute laide qu'elle est, elle ne LAISSE pas de plaire*; c'est-à-dire : *quoiqu'elle soit laide ou malgré sa laideur, elle plaît cependant*. — *Quelque douce que soit la volupté, elle ne LAISSE pas d'avoir son amertume*; c'est-à-dire, *elle a pourtant son amertume*.

[ART. 13.] *Empêché*, pour *Occupé*.

Le participe passif *empêché* se dit d'une personne qui a de l'embarras, au lieu que le participe passif *occupé* se dit d'un homme qui a de l'occupation, qui travaille à quelque ouvrage. Ces deux mots ne doivent donc pas se prendre indifféremment l'un pour l'autre.

Cependant on entend assez communément dire, par exemple, *j'ai été ce matin voir M. ; il était EMPÊCHÉ à rendre ses comptes ; — M.^{me} est EMPÊCHÉE à faire sa toilette.*

Pour parler purement il faut dire : *il était OCCUPÉ à rendre ses comptes ; — M.^{me} est OCCUPÉE à faire sa toilette.*

Mais l'on dira bien : *s'il me vient une visite, qu'on dise que je suis EMPÊCHÉ, c'est-à-dire, que j'ai de l'empêchement, de l'embarras.* On peut aussi dire, dans le même sens, *qu'on dise que je suis OCCUPÉ, ou que je suis OCCUPÉ à faire telle ou telle chose ; mais jamais, EMPÊCHÉ à faire telle ou telle chose.*

[ART. 14.] *Rien d'autre*, pour *Pas autre chose*, ou, *Et rien autre chose ; Quelque chose d'autre*, pour *Autre chose*, ou *Quelqu'autre chose*.

C'est parler flamand en français que de dire : *je n'ai RIEN D'AUTRE à vous dire, RIEN D'AUTRE à vous donner.* Pour parler purement, dites, *je n'ai pas AUTRE CHOSE à vous dire, pas AUTRE CHOSE à vous donner.*

De même l'on ne doit pas dire : *par ma pro-*

position, voici ce que j'entends, et RIEN D'AUTRE; mais, voici ce que j'entends, et RIEN AUTRE CHOSE.

C'est QUELQUE CHOSE D'AUTRE, dit-on souvent encore, au lieu de dire : c'est AUTRE CHOSE.

Au lieu de dire : voulez-vous QUELQUE CHOSE D'AUTRE? dites : voulez-vous QUELQUE AUTRE CHOSE, ou simplement, AUTRE CHOSE?

[ART. 15.] *Faire la messe, pour Dire la messe.*

FAIRE la messe est un vrai flandricisme. On dit en français, DIRE la messe, CÉLÉBRER la messe.

Un pauvre homme portait cinq sous à son curé, pour lui demander une messe : il ne trouva que la servante, à qui il voulait laisser l'argent. Nous ne DISONS pas de messes à cinq sous, lui répondit-elle. Une Flamande aurait dit : nous ne FAISONS point de messes, etc. Cependant on dit qu'un musicien a FAIT une messe, pour dire qu'il a mis en musique ce qui se chante aux grandes messes.

[ART. 16.] *Bon pour, au lieu de Bon à.*

Bon POUR manger est un flandricisme ; il faut dire : bon A manger.

La chair de ce poisson est trop coriace (2) pour être bonne A manger, et non pas POUR manger.

Ce tableau est beau A voir, et non POUR voir.

Remarquez : 1.° que, dans ces exemples, les

(2) J'ai souvent entendu dire *tiliasse* pour *coriace*. Le premier mot est un wallonisme.

verbes *manger* et *boire* ont une signification passive; car *ce légume est bon à manger*, signifie *ce légume est bon à ÊTRE mangé*. — *Beau à voir*, veut dire : *beau à ÊTRE vu*.

Remarquez : 2.^o que si le verbe a une signification active, on peut, et même on doit mettre *pour*. On dira, par exemple, *cet homme est bon pour boire*, c'est-à-dire, qu'il a l'habitude de boire. Au contraire, on dira : *cette liqueur est bonne à boire*, c'est-à-dire, à ÊTRE bue.

[ART. 17.] *Le marché des grains*, pour
Le marché aux grains.

Après le mot *marché* (lieu public où l'on vend les denrées), le nom des objets qu'on y vend doit toujours être au datif, et non pas au génitif. *Le marché du beurre*, *le marché des grains*, etc., dit-on souvent, il faut dire : *le marché au beurre*, *le marché aux grains*, etc.

[ART. 18.] *Une fois* après un impératif.

Une fois est un adverbe numérique : *une fois*, *deux fois*, *trois fois*, etc.

Par exemple, on dira : *j'ai été une fois à Paris*; — *vous avez manqué une fois*, etc.

Cependant il n'est pas toujours adverbe numérique, et l'on s'en sert, même avec grâce, dans des phrases telles que les suivantes : *quand on a une fois* (3) *bien médité les harangues de Démosthène et de Cicéron, l'on sait se faire une idée de la véritable éloquence*; — *celui qui s'est une fois*

(3) C'est dans le même sens que les auteurs latins emploient souvent l'adverbe *semel*.

bien pénétré des vérités de l'évangile ne se laisse point séduire par les sophismes de l'impiété, etc.

Ainsi, *une fois*, pris dans le sens dont nous venons de parler, n'est nullement un flandricisme ; mais il en est un quand il est employé après un impératif ; comme lorsqu'un Belge dit : *buvez UNE FOIS* ; — *chantez UNE FOIS une petite chanson* ; — *dites UNE FOIS à mon domestique qu'il vienne*, etc.

Il faut dire tout simplement, *buvez* ; — *chantez une petite chanson* : — *dites à mon domestique*, etc. On dit aussi, et avec politesse, *je vous prie de boire* ; — *ayez la complaisance de chanter une petite chanson* ; — *veuillez dire à mon domestique qu'il vienne*.

Ce ne sera pourtant pas un flandricisme, que de dire à quelqu'un : *buvez une fois*, si l'on veut faire entendre qu'il ne doit boire qu'une seule fois, et non pas deux.

[ART. 19.] *Il va avec ceci comme avec cela, pour Il en est de ceci comme de cela.*

On dira très-bien : *il EN EST DE la jeunesse*

*Quem tu, Melpomene, semel
Nascentem placido lumine videris,*

dit Horace. (Ode 3, lib. 4.)

Il a encore dit ailleurs :

*Quo semel est imbuta recens, servabit odorem
Testa diu, etc.*

Catulle a dit de même :

*Soles occidere et redire possunt :
Nobis cum semel occidit brevis lux,
Nox est perpetua una, dormienda.*

Mais ni Horace, ni Catulle, ni aucun autre auteur latin n'auraient dit : *bibe semel, dicas semel* (buvez une fois, dites une fois).

COMME d'une campagne, l'une et l'autre ont besoin de culture ; mais on ne pourrait pas dire, comme on le dit dans l'idiome flamand, *il VA AVEC la jeunesse*, COMME AVEC une campagne.

Il EN EST DE la volupté, COMME DE l'hameçon, celui-ci trompe les poissons ; celle-là, les hommes. Ce serait parler flamand en français, que de dire : *il VA AVEC la volupté* COMME AVEC l'hameçon, etc.

[ART. 20.] *Aller avec*, sans ajouter de régime.

Avec n'est pas adverbe, c'est une vraie préposition ; il lui faut donc un régime : *avec vous*, *avec eux*, etc. Ce serait un flandricisme, que de dire : *vous allez à la promenade*, *j'irai AVEC* ; il faut dire : *j'irai avec vous*. — *Ils partent pour Paris*, *allez AVEC* ; dites : *allez avec eux*, ou *accompagnez-les*, ou *soyez du voyage*, *de la partie*.

[ART. 21.] *Partir à*, au lieu de *Partir pour*.

Je pars à Paris ne vaut rien ; il faut, *je pars POUR Paris*.

Au lieu de : *il est parti à l'Espagne*, EN Espagne, dites : *il est parti POUR l'Espagne*.

[ART. 22.] *Où que*, pour *Où* ; *Pourquoi que*, au lieu de *Pourquoi*.

OU QUE vous voudrez ne se dit pas ; il faut : où vous voudrez ; — *j'irai par-tout où vous voudrez*.

On ne saurait expliquer POURQUOI QUE l'aimant attire le fer ; il faut : POURQUOI l'aimant attire le fer , sans ajouter que.

Dieu nous a comblés de ses bienfaits , c'est POURQUOI QUE nous devons l'aimer : il faut simplement, c'est POURQUOI, sans que.

[ART. 23.] *Aussi pas*, pour *Non plus*.

Au lieu de : *vous n'êtes pas riche*, ET MOI AUSSI PAS, comme on dit en flamand, dites : NI MOI NON PLUS.

Vous n'en savez rien, ni nous NON PLUS ; et non point : ET nous AUSSI PAS.

[ART. 24.] *Dormir*, pour *Coucher*.

Le verbe *dormir* exprime cet état, cette situation où nos sens jouissent du calme et du repos. *J'ai bien DORMI cette nuit-ci ; — ses inquiétudes l'empêchent de DORMIR.* Ce n'est que dans ce sens qu'on peut employer ce verbe.

Mais bien des gens l'emploient à la place du verbe *coucher*, et disent, par exemple, *j'ai DORMI chez mon frère*, au lieu de dire : *j'ai COUCHÉ chez mon frère*. Il faut dire de même, *nous avons COUCHÉ ensemble*, et non pas, *nous avons DORMI ensemble*.

Mais on peut dire : *je me suis COUCHÉ sur l'herbe, et j'y ai bien DORMI.*

[ART. 25.] *Un petit peu*, pour *Un peu, bien peu, tant soit peu, fort peu*.

On ne dit pas *un petit peu* ; mais on dit : *un peu ; fort peu ; bien peu ; tant soit peu ; un tant-*

net. Donnez-moi UN PEU de vin, OU TANT SOIT PEU de vin; et non pas UN PETIT PEU de vin.

[ART. 26.] *Meilleur*, pour *Mieux*.

Meilleur, pour *plus bon* (qui ne se dit pas); est un comparatif adjectif dont personne n'ignore la signification : *ce vin-ci est MEILLEUR que celui-là*; — *cette étoffe-ci est MEILLEURE que l'autre, etc.*

Mieux, pour *plus bien* (qui ne se dit pas non plus), est un comparatif adverbe d'un usage très-connu : *vous chantez MIEUX que moi*; — *il vaut MIEUX plaire à Dieu qu'aux hommes, etc.*

Mais bien des Belges disent souvent *meilleur* à la place de *mieux* : *vous chantez MEILLEUR que moi*; — *je réussirai MEILLEUR que vous, etc.*

[ART. 27.] *Pouvoir*, pour *Savoir*, et *Savoir*, pour *Pouvoir*.

1.° Le verbe *pouvoir* signifie *avoir la puissance, la capacité de faire quelque chose*; comme quand on dit : *je ne puis vous obliger*; — *vous POUVEZ me défendre contre mes ennemis.*

Mais il est assez ordinaire d'entendre dire : *je ne sais point vous obliger*, pour *je ne puis vous obliger.*

Cependant, quand la proposition est négative, on peut se servir du conditionnel présent du verbe *savoir*, au lieu du verbe *pouvoir*; comme dans cette chanson :

Je ne *saurais* danser,
Ma pantoufle est trop étroite.

Ce ne serait pas la même chose de dire : *je ne sais point danser* ; car cette phrase signifie : *je ne connais point la danse* ; ce qui présente un sens bien différent. On peut en effet *savoir* bien danser, sans cependant *pouvoir* le faire actuellement.

2.^o Le verbe *savoir* signifie avoir la connaissance de quelque chose, comme quand on dit : *il sait la musique* ; — *heureux celui qui sait maîtriser ses passions !*

Mais souvent l'on emploie le verbe *pouvoir* en la place du verbe *savoir*, et l'on dit, par exemple, *il ne peut ni lire, ni écrire*, au lieu de : *il ne sait ni lire, ni écrire* (4).

[ART. 28.] *Sur*, pour *Dans*.

Sur et *dans* sont deux prépositions dont tout le monde connaît l'usage. *Un couvreur monté sur le toit d'une maison*. — *Il est bon de réfléchir sur l'instabilité des choses humaines*. — *Je couche dans cette chambre*. — *Mon argent est dans ce tiroir, etc.*

Mais bien des gens emploient la préposition *sur*, au lieu de la préposition *dans*, et disent,

(4) L'ignorance de cette distinction chez un notaire pourrait infiniment nuire à des particuliers appelés à un legs par un testateur qui ne sait point écrire : si le notaire énonce qu'*il a déclaré ne pouvoir signer*, on croira qu'il possède l'écriture, mais qu'une maladie l'empêche d'apposer sa signature ; et comme le Code Napoléon veut que dans ce cas la cause soit exprimée, le testament sera nul, et un flandricisme aura fait perdre une succession ou un legs, et rendu inutile une disposition légale.

d'après l'idiome flamand, *sur la rue*, pour *DANS la rue*; — *sur le monde*, pour *DANS le monde*; — *sur ma chambre*, pour *DANS ma chambre*, etc. C'est une faute qu'il faut absolument éviter.

Il est encore un autre flandricisme à-peu-près semblable, qui est de dire : *sur un jour*, *sur un dimanche*, *sur une fois* : au lieu d'*un jour*, *un dimanche*, *une fois*. Il faut dire : *je vous irai voir un jour*, *un dimanche*, et non pas *sur un jour*, *sur un dimanche*.

Plusieurs disent encore : *il joue bien sur le violon*, pour *il joue bien du violon*. Cette façon de parler n'est nullement française.

Remarquez cependant qu'on peut se servir de la préposition *sur* dans ces phrases : *je m'y rendrai sur les neuf heures*, *sur la fin*, ou *le déclin du jour*, c'est-à-dire, *vers neuf heures* (qui vaut mieux), *vers la fin*, ou *le déclin du jour*.

[ART. 29.] *Dehors*, ajouté inutilement après certains verbes.

Dehors est un adverbe de lieu, bien connu : *il était dedans*; *il est maintenant dehors*.

Mais plusieurs le mettent bien ridiculement après les verbes *boire*, *aller*, *tomber*, etc., et disent, par exemple, *buvez dehors* (5), *buvez votre verre dehors*, *le feu va dehors*, *la bouteille est dehors*, au lieu de dire tout simplement : *buvez*, *videz votre verre*, *le feu s'éteint*, *la bou-*

(5) Je me souviens d'avoir, un jour, entendu un Anversois dire à un étranger, *buvez votre verre dehors* : celui-ci prit son verre, et alla le vider dans le jardin.

veille est vide. Ces expressions sont de vrais flandricismes , ainsi que celle - ci : *je sais ma leçon DEHORS* (6) , pour *je sais ma leçon par cœur.*

Il en est de même des expressions suivantes : *quelques historiens racontent qu'il tomba autrefois des pluies de sang DEHORS le ciel* : il ne faut point dire ici , *DEHORS le ciel* ; mais , *il tomba du ciel des pluies de sang.*

Il existe encore un autre flandricisme , et qui est très - commun à Bruxelles : *on a sonné DEHORS que....* , y dit-on tous les jours , pour *on a annoncé au son de la clochette que.....*

(6) Ce flandricisme , qui est aussi un germanisme , se trouve dans *l'Imitation de J.-C. Si scires totam bibliam exterius* , etc. (si vous saviez toute la bible dehors) , y dit-on , dans le premier chapitre.

Plusieurs autres flandricismes ou germanismes de ce livre admirable démontrent d'une manière invincible qu'il n'a pu être composé que par un Be'ge ou un Allemand , et détruisent l'intéressante dissertation qu'a faite à ce sujet M.^r l'abbé Vallart , qui l'attribue à Jean Gersen , abbé de Verceuil , de l'ordre de S. Benoît , dans le treizième siècle.

D'autres savans prétendent que l'auteur de cet excellent ouvrage est Jean Charlier , surnommé *Gerson* , né dans un village du diocèse de Rheims , en 1363.

Or , il me paraît évident , quoiqu'en dise ce savant dissertateur , que cet ouvrage n'est ni de l'italien *Gersen* , ni du français *Gerson* ; que je les suppose tous deux aussi peu versés dans le latin , que l'était l'auteur , quel qu'il soit , de ce livre inimitable (comme le prouvent le mot *bibliam* et d'autres expressions aussi peu latines) , ils n'auront ni dit , ni pu dire : *si scires totam bibliam exterius* ; mais ils auront dit , le premier , *si scires totam bibliam per memoriam* (*si sapesse a memoria tutta la biblia*) ; le second , *si scires totam bibliam per cor* (si vous saviez toute la bible par cœur).

Il est donc bien plus juste et plus naturel d'attribuer ce pieux et céleste ouvrage à Thomas à Kempis , chanoine régulier du Mont-Sainte-Agnès , né en 1380 , à Kempis , village du diocèse de Cologne.

[ART. 30.] *Long*, pour *Grand*.

C'est encore un pur flandricisme que de dire : *c'est un homme LONG, c'est une femme LONGUE* ; il faut dire : *c'est un homme GRAND, c'est une femme GRANDE*.

Remarquez que l'adjectif *grand* ne peut ici se mettre avant le substantif ; car un homme grand n'est pas pour cela un grand homme. En effet, quand on dit *un homme grand*, on entend la grandeur ou la hauteur de la taille, au lieu que, lorsqu'on dit : *un grand homme*, on entend l'illustration et la haute renommée ; c'est dans ce sens que l'on dit : *le grand Alexandre était petit de taille*.

[ART. 31.] *Boire du café, du thé, du chocolat*, pour *Prendre du café, du thé, du chocolat*.

On entend ordinairement des Belges dire : *je vais BOIRE du café, du thé, du chocolat* ; on doit dire : *je vais PRENDRE du café, du thé, du chocolat*.

On dit aussi *PRENDRE*, et non pas *BOIRE une médecine*.

Mais on dit en français, comme en flamand, *boire du vin, de la bière, de l'eau, etc.*

[ART. 32.] *Veux-je, Voulons-nous boire ?*
pour *Boirai-je, Boirons-nous ?*

Ce flandricisme est un de ceux que j'ai entendus le plus souvent.

On entend dire tous les jours : *VEUX-JE vous aider?* pour *vous AIDERAI-JE*, ou *voulez-vous que je vous aide?*

On ne doit pas dire non plus, *voulons-nous faire une petite promenade?* mais *ferons-nous*, ou *voulez-vous faire avec moi une petite promenade?*

[ART. 33.] *Vingt pieds large*, pour *Large de vingt pieds*.

C'est un flandricisme que de dire : *vingt pieds large*. Au lieu de : *cette salle est vingt pieds large, et trente pieds longue*. dites : *cette salle est large DE vingt pieds, et longue DE trente*, ou, par un autre tour, *elle a vingt pieds de largeur, sur trente de longueur, ou sa largeur est DE vingt pieds, et sa longueur DE trente*; ou bien encore, *elle a vingt pieds DE large, et trente DE long*; — *cette toile a trente aunes DE long, etc.*

[ART. 34.] *Faire*, pour *Rendre*.

Le verbe *faire*, selon son acception primitive, signifie l'action d'un être qui produit un effet.

Exemple : *Dieu a FAIT l'homme à son image, il l'a FAIT libre, capable de faire le bien ou le mal*; — *ce poète a FAIT un beau poème, etc.*

Mais c'est un flandricisme d'employer le verbe *faire* à la place du verbe *rendre*, et de dire, par exemple, *la fortune FAIT ordinairement fiers et insensés ceux qu'elle comble de ses faveurs*: il faut dire : *la fortune REND fiers, etc.* Ne dites pas, *la vertu nous FAIT estimables*; mais *la vertu nous REND estimables*.

En un mot, le verbe *faire* signifie ordinairement que l'on produit un ouvrage, et le verbe *rendre* signifie que l'on donne à un ouvrage une nouvelle modification ou manière d'être. Exemple : *cet ouvrier m'a FAIT une bouilloire, et il l'a RENDUE claire et unie comme du cristal.*

[ART. 35.] *Ne point douter ou, pour Ne point douter que.*

C'est une faute bien grossière de dire, par exemple, *je ne doute pas ou VOUS GAGNEREZ votre procès* ; il faut dire : *je ne doute pas QUE VOUS NE GAGNIEZ votre procès* ; — *je ne doute point ou vous aimeriez la vertu, si vous la voyez dans toute sa beauté* ; dites : *je ne doute pas QUE vous n'aimassiez la vertu, si, etc.* Ces deux exemples suffiront.

[ART. 36.] *Qu'est-ce que c'est pour un homme ? pour Qui est cet homme-là ?*

Cette façon de parler est ridicule. La préposition *pour* est ici très-mal employée ; c'est du flamand tout pur. Ainsi, ne dites pas, *qu'est-ce que c'est pour un livre ?* mais dites, *quel livre est-ce la ?* — *Qu'est-ce que c'est pour une femme ?* dites, *qui est cette femme-là ?*

J'ai souvent entendu dire, *qu'est-ce que c'est ça pour une.....*, sans ajouter le mot *femme*. Cette façon de parler n'est pas seulement vicieuse, mais impolie, grossière et insultante.

[ART. 37.] *Je vous aurai*, pour *Je vous attraperai*, ou *Vous me le payerez*.

Je vous AURAI dit-on souvent, quand on menace. C'est un flandricisme, au lieu duquel il faut dire : *vous me le PAYEREZ*, ou *je vous ATTRAPERAI*. Pour *je l'AURAI*, il faut dire : *il me le PAYERA*, ou *je l'ATTRAPERAI*, etc.

[ART. 38.] *Neuf*, pour *Nouveau* et *Moderne*.

Les adjectifs *neuf*, *nouveau*, *moderne* se rendent indifféremment en flamand par un même adjectif, qui signifie *neuf*, et voilà pourquoi les Belges disent quelquefois, d'après leur idiome, *un NEUF habit*, *une NEUVE maison*, *un NEUF règlement*, *une NEUVE mode*, *un NEUF auteur*, *une NEUVE architecture*, etc. Il faut dire en français, *un habit NEUF* (7), *une maison NEUVE*, *un NOUVEAU règlement*, *une NOUVELLE mode*, *un auteur MODERNE*, *une architecture MODERNE*, etc.

Voici quel doit être l'emploi de ces trois adjectifs.

(7) Il faut ici que le substantif précède l'adjectif : ainsi, l'on ne peut pas dire : *un neuf habit*, *une neuve maison* ; mais il faut dire : *un habit neuf*, *une maison neuve*. On peut dire cependant : *de neufs souliers*, ou *des souliers neufs*.

L'adjectif *nouveau*, qui peut indifféremment suivre ou précéder son substantif ne se met jamais devant un substantif qui commence par une voyelle, ou par une *h* sans aspiration, et *nouvel* au contraire, ne se met jamais que devant une voyelle, ou *h* non aspirée.

L'adjectif *moderne* suit ordinairement son substantif ; au reste, il faut ici, comme en bien d'autres occasions, consulter l'oreille.

1.^o *Neuf* se dit d'une chose qui vient d'être faite, et dont l'on n'a pas encore fait, ou dont l'on n'a guère fait usage. Ainsi, *un habit neuf* signifie un habit qui sort des mains du tailleur. *Une maison neuve* marque une maison qui a été bâtie depuis peu, etc.

Il y a donc de la différence entre *un habit nouveau* ou *un nouvel habit*, et *un habit neuf*; entre *une maison neuve*, et *une nouvelle maison*.

Un habit nouveau veut dire, non pas un habit qui vient d'être fait, mais un habit d'une nouvelle mode, ou un habit différent de celui qu'on avait mis la veille : *j'ai mis aujourd'hui un NOUVEL habit, demain j'en mettrai encore un NOUVEAU; mais ni l'un ni l'autre ne sont NEUFS.* — *Je vais quitter ma maison, qui est toute NEUVE, et en habiter une NOUVELLE, qui pourtant n'est pas NEUVE.*

2.^o L'usage de l'adjectif *nouveau* est ordinairement de le joindre aux substantifs *ordre, règlement, ordonnance, loi, etc.* *Je resterai ici jusqu'à NOUVEL ordre, et non pas, jusqu'à l'ordre NEUF.* — *On a fait un NOUVEAU règlement, et non pas, un règlement NEUF.* — *On vient de publier une NOUVELLE ordonnance, une NOUVELLE loi, et non pas, une ordonnance NEUVE, une loi NEUVE.* — *Les NOUVELLES modes sont quelquefois bien ridicules, et non pas, les modes NEUVES sont quelquefois bien ridicules.*

3.^o L'adjectif *moderne* se dit, par exemple, des auteurs, des tableaux, etc. : *c'est un auteur moderne; — on a disputé, l'on dispute, et l'on disputera long-temps encore si les anciens l'emportent sur les modernes, ou les modernes sur*

les anciens ; — cet édifice est dans le goût MODERNE, etc.

Au reste, l'usage apprendra mieux que les règles, l'emploi de chacun de ces trois adjectifs.

[ART. 39.] *Pouvoir*, pour *Avoir la permission de faire quelque chose.*

Le verbe *pouvoir*, comme nous l'avons remarqué [Art. 27], marque la puissance ou la capacité de faire quelque chose ; comme quand on dit : *vous POUVEZ me rendre service*, on veut dire, *vous avez la puissance, la capacité, les moyens de me rendre service.*

Mais il n'est pas rare qu'on emploie le verbe *pouvoir*, pour *avoir la permission de, etc.*, et que l'on dise, par exemple, *PUIS-JE parler? — PUIS-JE sortir? etc.*, pour *M'EST-IL PERMIS DE parler? — M'EST-IL PERMIS DE sortir?* Cette dernière expression est bonne, l'autre est un flandricisme.

Cette différence d'expression en français est fondée sur la différence physique qu'il y a entre *avoir la capacité* et *avoir la permission*. Il y a en effet bien des choses que l'on a la *capacité* de faire, et qu'on n'a pas la *permission* de faire.

[ART. 40.] *Je suis vingt ans*, pour *J'ai vingt ans*; *Je suis peur*, pour *J'ai peur*.

Si l'on dit, dans l'idiome flamand, *JE SUIS vingt ans*, c'est que le mot flamand qui veut dire *agé* est ici sous-entendu. Quoi qu'il en soit, il faut dire : *J'AI vingt ans*, ou *je suis âgé de vingt ans*.

Il faut de même dire : *J'AI peur*, *J'AI chaud*, et non pas, *JE SUIS peur*; *JE SUIS chaud*; — *J'AI*

peur pour vous , où je crains pour vous , et non pas , je vous crains ; car , craindre quelqu'un et craindre pour quelqu'un ne sont pas la même chose.

[ART. 41.] *Vieux*, pour *Ancien*, *Antique*, *Agé*.

Vieux, *ancien*, *antique*, *agé* s'énoncent en flamand par un seul et même mot , qui signifie *vieux*.

1.^o *Vieux*, qui se dit également des personnes et des choses , signifie quelqu'un qui a déjà long-temps vécu , ou quelque chose qui a déjà duré long-temps : *un homme vieux* , *un vieux péché* , *un vieux chêne* , *une vieille maison* , etc.

2.^o *Ancien* se dit également des personnes et des choses : *les anciens et les modernes* ; *les anciens Gaulois* ; *une ancienne coutume* ; *un ancien goût* , etc.

On ne dit pas , *un ANCIEN homme* , mais *un homme VIEUX* , ou *un VIEUX* (8) *homme*. Cette dernière expression , approuvée par l'académie , est néanmoins très-peu usitée.

3.^o *Antique* pour *ancien* s'emploie le plus souvent en poésie :

C'est un usage *antique* et sacré parmi nous. (*Racine, Ath.*)

Cet adjectif se dit aussi , en prose , d'un tableau , d'une médaille , etc. *C'est un tableau antique* ;

(8) Quand cet adjectif , employé au masculin , ne précède pas le substantif , on dit toujours , *vieux*. On dit de même toujours *vieux* quand il précède le substantif , si le substantif commence par une consonne ; mais s'il commence par une voyelle on dit plus ordinairement *vieil* : *vieil oiseau* , *vieil habit* , *vieil arbre*.

Vieil homme s'emploie pour dire : *homme corrompu par le péché*. C'est dans ce sens que nos prédicateurs disent : *il faut se dépouiller du vieil homme* , *du vieil Adam*.

c'est une médaille antique, etc. On dit aussi, *c'est une antique*, et *antique* est ici substantif.

4.^o *Agé* ne se dit que des personnes : *cet homme est déjà fort âgé*; — *cette femme est plus âgée que moi*. Au lieu de : *mon frère LE PLUS AGÉ*, *ma sœur LA PLUS AGÉE*, on dit : *mon frère AÎNÉ*, *ma sœur AÎNÉE*.

[ART. 42.] *Bientôt*, pour *Presque*.

Bientôt est un adverbe de temps, qui signifie la même chose que *dans peu*, ou *dans peu de temps*, et qui marque qu'une chose ne tardera pas à se faire, comme quand on dit : *la paix se fera BIENTÔT*, c'est-à-dire, *ne tardera pas à se faire*, ou *se fera dans peu*, ou *dans peu de temps* (9). — *Nous aurons BIENTÔT dîné* signifie : *nous ne tarderons pas à avoir dîné*.

Mais souvent on emploie *bientôt* dans le sens de *presque*, et l'on dit, par exemple, *il est BIENTÔT mort*, pour *il est PRESQUE mort*, ou *il touche à sa dernière heure*, ou *peu s'en faut qu'il ne soit mort*.

Remarquez ici, qu'au lieu de se servir de *presque*, il vaut mieux employer : *penser*, *manquer de*, etc., ou bien, *peu s'en faut que*, *peu s'en est fallu que*, etc. Ainsi, au lieu de : *j'ai PRESQUE été tué*, il vaut mieux dire : *j'ai PENSÉ être tué*, ou *j'ai MANQUÉ*, *j'ai FAILLI d'être tué*, ou *PEU S'EN EST FALLU QUE JE NE fusse tué*.

(9) Quand *bientôt* est joint au prétérit ou à un des temps qui Y ont rapport, on ne peut le rendre par *dans peu*, ou *dans peu de temps*; par exemple, *il a eu bientôt fini son ouvrage* ne pourrait pas se tourner par *il a eu fini son ouvrage dans peu*, ou *dans peu de temps*; il faudrait dire : *il a eu fini son ouvrage en peu de temps*, ou *il a mis peu de temps à, etc.*

[ART. 43.] *Une messe à chanter*, pour
Une grand'messe.

On ne dit point *une MESSE à CHANTER*, mais *une GRAND'MESSE*, ou *une messe haute* (10), pour exprimer une messe qu'on célèbre avec du chant et d'autres cérémonies ajoutées à celles qui sont en usage dans une messe basse. Exemple : *on a célébré une GRAND'MESSE en action de grâces*, et non pas, *une MESSE à CHANTER*.

[ART. 44.] *Une paire*, pour *Une couple*,
et *vice versá.*

Ces deux mots ne se prennent pas indifféremment l'un pour l'autre.

Quand les deux choses dont on parle sont de même espèce et faites pour être ensemble, on se sert du substantif *paire* ; — *une PAIRE de gants* ; — *une PAIRE de boucles* ; — *une PAIRE de souliers*, etc.

Mais quand les deux choses, quoique de même espèce, ne sont pas absolument faites pour être ensemble, on se sert du substantif *couple* (11) :

(10) Remarquez qu'on ne pourrait pas dire : *une grande messe*, ou ce ne serait pas dans le même sens. C'est ainsi qu'on dit : *grand'mère*, *grand'salle*, *grand'place*, etc. *Grande mère*, *grande salle*, *grande place* ne signifieraient pas la même chose. On dit aussi : *grand'chose* dans une proposition négative : *cela ne vaut pas grand'chose*.

(11) *Couple* (substantif masculin.) se dit presque toujours des personnes qui ont entre elles une liaison particulière : *un couple d'amis*, *d'amans*, *d'époux* ; — *voilà un couple bien assorti*. On dit aussi : *un couple de chevaux*, quand ces chevaux sont destinés au même attelage.

une COUPLE d'œufs ; — une COUPLE de pigeons, de poulets, etc.

[ART. 45.] *Long-temps*, pour *Depuis long-temps*, il y a long-temps que.

Long-temps est un adverbe de temps, qui marque la longue durée d'une chose ou d'une action : *il a vécu long-temps* ; — *cela ne durera pas long-temps* ; — *il a long-temps étudié*, etc.

C'est un vrai flandricisme, et une faute grossière, en français, d'employer l'adverbe *long-temps* pour *depuis long-temps*, *il y a long-temps que*, et de dire, par exemple, *il demeure LONG-TEMPS à Bruxelles*, au lieu de : *IL Y A LONG-TEMPS QU'IL demeure à Bruxelles*, etc.

On dira bien, au passé, *je vous ai attendu long-temps*, et cela voudra dire : *mon action de vous attendre a beaucoup duré* ; mais on ne pourrait pas dire : *je vous attends LONG-TEMPS* ; il faudra dire : *IL Y A LONG-TEMPS QUE je vous attends*, ou *je vous attends depuis long-temps*.

On dira encore : *cet habit m'a duré long-temps* ; ou *cet habit me dure depuis long-temps*, ou *il y a long-temps que cet habit me dure*.

On dit souvent : *je suis ici LONG-TEMPS* ; il faut dire : *je suis ici DEPUIS LONG-TEMPS*, ou *IL Y A LONG-TEMPS QUE je suis ici*.

[ART. 46.] *Une croix*, pour *Le signe de la croix*.

Une croix signifie l'instrument de notre rédemption : *J.-C. est mort sur la croix*.

Faites UNE croix, dit-on souvent aux enfans ; il faut dire : *faites LE SIGNE DE LA croix* ; car *faire une croix* veut dire la confectionner soit en bois, en pierre ou en métal, ou la faire à la plume, au crayon, etc.

[ART. 47.] *Rester*, pour *Devenir*.

Il est assez ordinaire de se servir, dans un sens interrogatif, du verbe *rester* pour le verbe *devenir*. C'est un flandricisme qu'il faut éviter. Ainsi, au lieu de dire, comme disent plusieurs, *où sont RESTÉS nos beaux jours ?* dites : *que sont DEVENUS nos beaux jours ?*

Ne dites pas : *OU RESTERAIT la société, si l'on n'y punissait les citoyens méchans et nuisibles ?* mais dites : *QUE DEVIENDRAIT la société, si l'on n'y punissait les citoyens méchans et nuisibles ?*

[ART. 48.] *Vitement*, pour *Vite*.

Vitement et *vite* sont deux adverbes qui, l'un et l'autre, signifient *avec vitesse, promptement* ; mais *vite* vaut mieux que *vitement* ; celui-ci n'est plus guère en usage : *partez et revenez vite*, et non pas *revenez VITEMENT*.

Vite est aussi un adjectif ; il est maintenant peu usité ; il signifie : *prompt, rapide*.

[ART. 49.] *Vous êtes bien obligé*, pour *Je vous suis bien obligé*.

Il est bien étonnant qu'une faute aussi lourde que ridicule soit si commune qu'à tout propos on

entende dire, même par des personnes instruites, *vous ÊTES bien obligé*; il faut dire : *je vous suis bien ou fort obligé*, ou *je vous remercie*, ou *je vous rends grâces*. *Vous ÊTES bien obligé* est une expression impérative et impolie, car elle équivaut à *vous êtes bien contraint*, *bien forcé*, ce qui est bien différent de ce qu'on veut dire.

[ART. 50.] *Marier*, pour *Se marier*.

Il n'y a rien de plus ordinaire que d'entendre dire, par exemple : *il a MARIÉ une femme riche*; — *elle a MARIÉ un riche Anversois*. Pour parler purement, il faut dire : *il a ÉPOUSÉ une femme riche*; *elle a ÉPOUSÉ un riche Anversois*.

Marier est un verbe actif qui signifie *unir un homme et une femme par le mariage*. Ainsi, dire : *j'ai marié M.^{lle} ...*, veut dire : *j'ai joint, j'ai uni cette demoiselle par le mariage*; or, joindre, unir une demoiselle par le mariage, n'est pas pour cela se marier avec elle ou l'épouser. C'est le curé qui confère le sacrement de mariage, et, par conséquent, c'est lui qui marie l'homme et la femme religieusement.

Rabelais, curé de Meudon,
Mariant à Lucas, Jacqueline Bridon, etc.

Mais, ni l'homme ne marie la femme, ni la femme ne marie l'homme.

On peut dire aussi : *se marier avec*, pour *épouser*; *il s'est marié avec une femme aimable*. Mais le verbe *épouser* vaut mieux.

Se marier s'emploie presque toujours absolument, et sans ajouter la préposition *avec*; exemple : *il vaut mieux, dit S. Paul, se marier que de brûler*.

[ART. 51.] *Promener*, pour *Se promener*.

Promener est un verbe actif qui doit toujours être suivi de son régime : *cette dame promène son enfant au parc* ; — *je promène par-tout mes inquiétudes*.

Rien n'est plus ordinaire que d'entendre dire : *je vais promener* ; — *il est allé promener*, pour *je vais me promener* ; — *il est allé se promener*.

Se promener est un verbe réfléchi : *je me promène*, *tu te promènes*, etc.

[ART. 52.] *Il pleut comme*, pour *Il paraît qu'il pleut*, etc., et *Il a pleut*, pour *Il a plu*.

Il pleut comme! S'il y a une expression barbare et ridicule, c'est bien celle-là.

Au lieu de : *il pleut comme*, dites : *il pleut donc*, ou *il paraît qu'il pleut*, ou *il semble qu'il pleut*.

Ne dites pas non plus, comme bien des gens, *vous êtes comme malade* ; mais dites : *vous êtes donc malade*, ou *il semble que vous êtes malade*, ou *quoi! vous êtes malade!* On entend encore souvent dire : *il joue comme* ; — *il lit comme*, etc. ; pour *il me paraît qu'il joue* ; — *il me semble qu'il lit*, etc.

Il a pleut est un solécisme (12) très-commun. On dit au présent de l'indicatif, *il pleut*, et au prétérit indéfini, *il a plu*. Ainsi, ne dites pas, *il a pleut ce matin* ; mais, *il a plu ce matin*.

(12) On donne ce nom à toute faute contraire à une règle de la grammaire.

[ART. 53.] *Je suis un Français* , pour *Je suis Français*.

On dit bien *c'est un Français* , un *Espagnol* ; mais on ne dit pas , *je suis un Français* ; — *il est un Espagnol* ; il faut dire : *je suis Français* ; — *il est Espagnol*.

[ART. 54.] *Mais* , pour *Seulement*.

Mais , pris pour *seulement* , est un flandricisme qu'on a coutume de faire dans des phrases du même genre que les suivantes : *il a MAIS peu de revenus* ; — *il nous a montré MAIS une petite partie de sa bibliothèque*.

Il faut dire : *il a SEULEMENT peu de revenus* , ou , et mieux , *il n'a QUE peu de revenus* ; — *il nous a montré SEULEMENT une petite partie de sa bibliothèque* , ou , et mieux , *il NE nous a montré QU'une petite partie de sa bibliothèque*.

[ART. 55.] *Se rappeler de* , pour *Se souvenir de*.

Se rappeler , suivi de *de* , n'est point français , si ce *de* marque le génitif : c'est une faute contre la grammaire , un vrai solécisme. Cette faute est une des plus communes , elle est en usage même chez des Français , chez des personnes qui se piquent le plus de parler purement , et rien de si commun que d'entendre dire : *je ne m'EN RAPPELLE pas* , au lieu de : *je ne m'EN SOUVIENS pas*.

Voici sur quoi s'appuie ma critique : on dit bien *se souvenir de quelque chose* ; mais on ne dit

pas : *se rappeler* DE quelque chose ; on dit : *se rappeler* quelque chose.

Rappeler est un verbe actif qui régit un accusatif : *se rappeler* LE souvenir d'une anecdote, veut dire : *rappeler* une anecdote à soi. Il est donc évident qu'il serait absurde de dire : *je me rappelle* DE cette anecdote ; il faut : *cette anecdote* ; le *de* est de trop.

On dira : *c'est ce dont je me souviens*, et non pas, *c'est ce dont je me rappelle* ; mais *c'est ce que je me rappelle*.

Je me rappelle mon enfance, et non pas, *de* mon enfance ; ou bien, *je me souviens* DE mon enfance.

La chose est trop claire pour avoir besoin de plus d'explication.

[ART. 56.] *Prêter*, pour *Emprunter*, et *vice versâ*.

Bien des gens confondent ces deux verbes. Voici, en deux mots, l'usage de chacun en français. Les exemples suivans suffiront pour empêcher de les confondre : *j'ai prêté* de l'argent à mon ami, pour payer ses dettes, et *j'en ai emprunté* à mon frère, pour payer les miennes ; — *on nous a prêté* main forte pour arrêter des voleurs ; — *la langue française a emprunté* presque tous ses mots du grec et du latin.

[ART. 57.] *Ici*, pour *Ci*.

Ici est un adverbe de lieu, qui veut dire : *dans ce lieu* ; — *nous sommes bien ici*.

Ci est un petit mot qui ne signifie rien par lui-même, et qui se met, précédé d'un trait d'union (-), après un mot, pour marquer que la chose est près de nous; comme quand on dit : *cette étoffe-ci vaut mieux que l'autre*; — *ce monde-ci n'est qu'une vallée de misère*, etc.

Mais c'est une faute grossière et assez commune, que de dire : *cet homme ici*, *cette femme ici*, etc.

Le corrélatif de *ci* est *là*, qui se met également après un mot, pour désigner un objet plus éloigné de nous : *celui-ci est un coquin*; *celui-là est un honnête homme*; — *je préfère ce vin-ci à ce vin-là*, etc.

[ART. 58.] *Rendre un plaisir*, pour *Faire un plaisir*.

On ne dit pas **FAIRE** un service à un ami, mais **RENDRE** un service à un ami, etc.

On ne dit pas non plus, **RENDRE** un plaisir à un ami; mais, **FAIRE** un plaisir à un ami, etc.

Ainsi dites : *je vous RENDRAI tous les services qui dépendront de moi*; — *FAITES-moi le plaisir de me prêter cent louis*. (Voyez l'art. 34.)

[ART. 59.] *Volontiers*, pour *Volontairement*, et *vice versa*.

La signification de ces deux adverbessuffira pour apprendre à ne pas les prendre indifféremment l'un pour l'autre.

Volontiers est un adverbe qui signifie la même chose que *de bon-cœur, avec plaisir*; comme quand

on dit : *je vous rendrai VOLONTIERS ce service*, c'est à-dire, *je vous rendrai de bon cœur, avec plaisir ce service*; — *je boirai VOLONTIERS* (c'est-à-dire *avec plaisir*) *un verre de vin*. *Volontiers* est le contraire de *malgré moi, malgré vous, etc.*

Volontairement veut dire : *de propos délibéré, le sachant et le voulant*; comme quand on vous demande : *avez-vous commis ce péché VOLONTAIREMENT?*

[ART. 60.] *Mettre plusieurs choses sur un, pour Mettre plusieurs choses les unes sur les autres.*

Dans l'idiome flamand on doit dire : *il a mis ces pierres sur un*; mais la langue française veut qu'on dise : *il a mis ces pierres les unes sur les autres.*

Au lieu de dire, selon le même idiome, *tout est sous un*; dites : *tout est sens dessus dessous.*

[ART. 61.] *Aussi, Si, Autant, Tant*, employés indifféremment l'un pour l'autre.

Aussi, si, autant, tant ne doivent pas s'employer indifféremment l'un pour l'autre.

Voyons l'usage de chacun.

Aussi et *si*, adverbes de comparaison, se mettent avant les adjectifs, les adverbes et les verbes passifs.

Aussi est employé dans les phrases affirmatives. Exemples : *un ouvrage, pour nous intéresser, doit être aussi agréable qu'utile*; — *il est aussi regretté qu'il était aimé* (dans cette phrase, au-

tant vaudrait mieux qu'*aussi*); — *cet ouvrier travaille aussi élégamment que solidement.*

Si est en usage dans les propositions négatives ou interrogatives. Exemples : *il n'est pas si glorieux de vaincre les ennemis qu'il l'est de se vaincre soi-même*; — *Quinault n'est plus si méprisé qu'il l'était autrefois* (ici on peut employer *tant* au lieu de *si*); — *la mort est-elle donc si à craindre, ou tant à craindre?*

Si, signifiant *tellement*, est admis dans les phrases affirmatives. Exemples : *la vertu est si belle, disait Platon, que, si (13) on la voyait par les yeux du corps, elle gagnerait tous les cœurs*; — *il se comporte si sagement qu'il n'y a personne qui ne l'estime.*

Autant, adverbe de comparaison, s'emploie dans les phrases affirmatives, et ne se joint qu'aux substantifs et aux verbes. Exemples : *il faut autant de courage et de grandeur d'ame, pour ne pas s'enivrer d'orgueil dans la prospérité, que pour ne pas se laisser abattre dans les revers*; — *je méprise autant le vice que j'estime la vertu.*

Tant, dans le sens d'*autant*, est usité dans les phrases négatives ou interrogatives. Exemples : *je n'ai pas tant de fortune que vous*; — *croyez-vous qu'il y ait tant de gloire à se venger qu'à pardonner?*

Tant, dans le sens de *tellement*, s'emploie dans les phrases affirmatives. Exemple ; *elle a tant dansé qu'elle en a gagné une fluxion de poitrine.*

(13) Remarquez ici que le premier *si* signifie *tellement*, et que le second est conditionnel.

[ART. 62.] *Je ne puis pas contre*, pour
Ce n'est pas ma faute.

Il n'est pas rare d'entendre dire, pour s'excuser, *je ne puis*, *je ne pouvais pas*, *je n'ai pas pu* **CON-**
TRE, au lieu de dire, *ce n'est pas*, *ce n'était pas*,
ce n'a pas été ma faute.

On peut dire aussi, *je n'en puis pas*; *je n'en*
pouvais pas, etc.; — *si vous êtes dans le mal-*
heur, *je n'en puis pas*, ou *ce n'est pas ma faute*;
— *si je n'ai pas profité de vos avis*, *vous n'en*
pouvez pas, ou *ce n'est pas votre faute.*

Je n'y puis rien ne signifie pas la même chose.
Cette phrase veut dire : *cela n'est pas en mon pou-*
voir; — *cela ne dépend pas de moi.*

[ART. 63.] L'imparfait de l'indicatif, pour
le prétérit simple ou défini.

L'imparfait et le prétérit de l'indicatif ne sont,
dans la langue flamande, qu'un même temps.
Voilà pourquoi des Belges, peu versés dans la
langue française, emploient toujours l'imparfait
pour le prétérit défini, et écrivent, par exemple,
hier je jouais, pour *hier je jouai*.

Pour ne point les confondre, il suffira de savoir
l'usage de l'un et de l'autre.

L'imparfait marque qu'une chose, qui n'existe
plus, existait dans le même temps qu'une autre,
qui est également passée.

Exemple : *je dansais*, lorsque vous buviez.

Dans cette phrase je fais entendre que mon ac-
tion de danser n'est plus; mais je la marque com-

me présente relativement à votre action de boire , qui est également passée , de sorte que les deux actions existaient ou se faisaient dans le même temps.

Le prétérit s'emploie pour marquer une chose faite dans un temps tout-à-fait passé , et dont il ne reste plus rien.

Exemples : *hier , avant-hier , la semaine dernière , je jouai , dansai et m'amusai bien* , et non pas *je jouais , dansais et m'amusais bien* ; mais on peut dire : *hier je jouais , dansais et m'amusais bien , pendant que vous dormiez.*

[ART. 64.] Le conditionnel présent, ou le conditionnel passé , avant la particule conditionnelle *Si*.

C'est plutôt un latinisme (14) qu'un *flandricisme* de mettre, après *si*, le conditionnel présent, ou le conditionnel passé, et nous ne parlons ici de cette faute que parce que c'est celle où l'on tombe le plus souvent. En effet, l'on entend dire tous les jours : *si je pourrais ; si je serais ; si je viendrais ; si nous aurions voulu ; s'il aurait réussi ; s'ils voudraient , etc. , etc.*

Ne dites donc pas, *si les hommes vivraient plus sobrement , ils vivraient plus long-temps ;*

(14) Les latins , après *si* , au lieu de l'imparfait ou du plus-que-parfait de l'indicatif , mettent l'imparfait ou le plus-que-parfait du subjonctif , et , dans leur langue , ces deux temps se confondent avec les deux conditionnels. C'est là , je crois , l'origine de cette faute contre la langue française , qui adopte deux temps conditionnels , et les distingue de l'imparfait et du plus-que-parfait du subjonctif.

mais, *si les hommes vivaient plus sobrement, ils vivraient plus long-temps; — s'ils seraient venus, ils se seraient bien amusés; mais, s'ils étaient venus, ils se seraient bien amusés; — s'il suivrait, s'il aurait suivi les conseils qu'on lui donne, il serait plus heureux; mais, s'il suivait, s'il avait suivi, etc.*

Voici deux remarques importantes :

1.^o Quand la phrase a plus d'un membre et qu'il faut répéter le *si*, au lieu de le répéter, on peut lui substituer *que*, et ce *que* demande, au lieu de l'imparfait de l'indicatif, l'imparfait du subjonctif; et, au lieu du plusque-parfait de l'indicatif, le plusque-parfait du subjonctif.

Exemples : *s'il faisait beau, et que je fusse de loisir, j'irais me promener*, et non pas, *et si j'étais de loisir*. Ce n'est cependant pas une faute; mais c'est moins élégant.

Si cette maison m'avait plu, et que j'eusse eu de l'argent, je l'aurais achetée, et non pas, *et si j'avais eu, etc.*, ou du moins cela ne serait pas si élégant.

2.^o Lorsque *si* est employé dans un sens dubitatif, c'est-à-dire, lorsqu'il exprime un doute ou une incertitude, on peut employer les deux conditionnels.

Exemples : *quand bien même elle serait riche, ou fût-elle riche, je ne sais, ou je doute si je voudrais l'épouser.*

Je doute s'il aurait réussi, même en suivant la route que vous lui aviez tracée.

[ART. 65.] Le conditionnel présent ou passé, pour l'imparfait ou plusque-parfait du subjonctif.

C'est encore une des fautes les plus communes de dire, par exemple, *je voudrais que vous VIENDRIEZ*; — *il serait à souhaiter que vous CHANGERIEZ de conduite*; — *je serais charmé qu'on me PERMETTRAIT de sortir*; — *il faudrait que ce château m'APPARTIENDRAIT*; — *je serais fâché que vous FERIEZ des sottises, etc., etc.*

Il faut dire : *je voudrais que vous VINSSIEZ*; — *il serait à souhaiter que vous CHANGEASSIEZ de conduite*; — *je serais charmé qu'on me PERMÎT de sortir*; — *il faudrait que ce château m'APPARTÎNT*; — *je serais fâché que vous FISSIEZ des sottises, etc., etc.*

Cette faute est encore un vrai latinisme, et l'origine en est la même que celle que j'ai indiquée dans la note de l'article précédent.

[ART. 66.] *Tomber en impuissance*, pour *Tomber en défaillance*.

Cette faute n'est pas bien commune; j'ai pourtant entendu dire plus d'une fois, *il est tombé en IMPUISSANCE*; il fallait dire : *il est tombé en DÉFAILLANCE*, ou *en pamoison*; — *à peine lui eut-on appris cette nouvelle, qu'il tomba en DÉFAILLANCE*, et non pas, *en IMPUISSANCE*; ce qui présente un sens bien différent. On aurait pu dire aussi, *il s'est évanoui*, ou *il est tombé en faiblesse*.

[ART. 67.] *Néyé* ou *Nié*, pour *Noyé*.

On a trouvé une femme NIÉE dans le canal, ai-je quelquefois entendu dire ; il fallait se servir de NOYÉE, participe passif du verbe *noyer*.

Nié est le participe passif du verbe *nier*, qui signifie *dire que non* ; c'est le contraire du verbe *affirmer* : *il a nié ce que j'ai affirmé* ; — *ce qui est affirmé par l'un est nié par l'autre*.

Il y en a qui, pour *noyé*, disent *néyé* ; ce mot n'est pas français.

[ART. 68.] *Avoir l'eau*, pour *Être hydro-pique*.

Il a l'eau, ai-je souvent entendu dire. D'abord je ne comprenais pas le sens de cette phrase ; on aurait dû dire : *il est HYDROPIQUE*, ou *sa maladie est une hydropisie*, et non pas, *il a l'eau*, qui est un flandricisme des plus communs.

[ART. 69.] *Ruses*, pour *Disputes*, *Querelles*, *Chagrins*, *Réprimandes*.

Le substantif *ruse* veut dire la même chose que *finesse*, *fourberie*, *talent de tromper* ; comme quand on dit : *on s'élève souvent aux honneurs plus par la ruse que par le mérite*.

Mais le mot *ruses* (au pluriel) s'emploie bien fréquemment pour *disputes*, *rixes*, *querelles*.

N'allez pas là, dit-on, *il y a des RUSES* ; on doit dire : *n'allez pas là, il y a des QUERELLES*, ou *des disputes*, etc.

J'ai souvent entendu employer *ruses* pour *chagrins*, *embarras*, *peines* et *tracasseries de ménage*, etc. : *cet homme a eu bien des RUSES* ; il fallait dire : *cet homme a eu bien des PEINES*, *bien des CHAGRINS*, etc.

On dit aussi fréquemment, *j'aurai des RUSES*, au lieu de : *je serai grondé*. — *J'aurai des RUSES*, si je n'étudie ; dites : *j'aurai des RÉPRIMANDES*, ou *je serai grondé*, ou *réprimandé*, si je n'étudie pas.

[ART. 70.] *Drôle* (substantif), pour *Drôle* (adjectif).

Drôle, substantif, est un mot injurieux. *Vous êtes UN DRÔLE* ; — *c'est UN DRÔLE*, veulent dire : *vous êtes un coquin*, *un mauvais sujet* ; — *c'est un coquin*, *un mauvais sujet*.

Mais *drôle*, adjectif, signifie *plaisant* : ainsi ce n'est pas insulter un homme, que de dire : *il EST DRÔLE* ; — *c'est un drôle de corps*.

Bien des gens se trompent dans l'usage de ce mot. Ce que je viens d'en dire suffira pour faire éviter cette erreur.

[ART. 71.] *Je suis allé*, pour *J'ai été*.

C'est encore là une des fautes les plus ordinaires.

On ne peut dire : *je suis allé*, que dans des phrases semblables à celle-ci : *si l'on vient pour me parler*, dites que *JE SUIS ALLÉ à la messe*.

Mais je ne puis dire : *JE SUIS ALLÉ à la messe* ; car, *JE SUIS ALLÉ à la messe*, fait entendre que je

n'en suis pas encore revenu : or , si je n'en suis pas revenu , je ne puis le dire ; cela est si vrai , que , si quelqu'un venait me parler dans l'église , je ne pourrais que lui dire : *je suis VENU à la messe* , et non pas , *je suis ALLÉ à la messe*.

Mais , revenu de la messe , je puis dire : *J'AI ÉTÉ à la messe*.

On ne peut pas non plus dire , à la seconde personne , *vous êtes ALLÉ à la messe* ; mais on le dit très-bien à la troisième personne ; *il est ALLÉ à la messe* ; — *ils sont ALLÉS à la messe* , et cette expression fait entendre qu'il n'en est pas revenu , qu'ils n'en sont pas revenus.

S'il en était revenu , s'ils en étaient revenus , on dirait : *il a ÉTÉ* , *ils ont ÉTÉ à la messe*.

Il a été à Paris signifie qu'il a fait le voyage de Paris , et qu'il en est revenu.

Il est allé à Paris donne à entendre qu'il n'en est pas encore revenu.

[ART. 72.] *Ne savoir rien de cela* , pour
Être insensible à cela.

Venons aux exemples.

On dit , dans l'idiome flamand , *il boirait quatre bouteilles de vin* , et il NE SAURAIT RIEN DE ÇA , OU DE CELA ; il faut dire : *il boirait quatre bouteilles de vin SANS CEPENDANT S'ENIVRER*.

Il perdrait son meilleur ami , et il NE SAURAIT RIEN DE CELA ; dites : *il perdrait son meilleur ami* , et il n'EN SERAIT PAS AFFLIGÉ , ou *il serait insensible à cette perte* , ou *sans en être affligé*.

Je ne sais rien de cela , peut pourtant se dire ;

mais ce n'est que dans le sens suivant : *je ne sais rien de ce dont vous me parlez.*

[ART. 73.] *Il est douze heures , pour Il est midi , il est minuit.*

Il n'est pas du bon usage de dire , comme on dit en flamand , *il est DOUZE HEURES* ; il faut dire : *il est MIDI* ; — *il est MINUIT.*

[ART. 74.] *Reguéri , pour Guéri.*

J'entends souvent dire *reguéri* , pour *guéri* : *cet homme est REGUÉRI* ; *ce médecin m'a REGUÉRI* ; il faut dire : *cet homme est GUÉRI* ; *ce médecin m'a GUÉRI*. Si l'on peut dire *reguéri* , ce ne peut être que dans le cas , où , étant retombé malade , on aurait été guéri pour la seconde fois.

[ART. 75.] *Alors , pour Ensuite.*

Alors est un adverbe de temps , qui veut dire la même chose que *dans ce temps-là , à cette époque , etc.* ; comme quand on dit : *il était autrefois bien riche ; alors il se voyait entouré de flatteurs et de faux amis ; — dans ce temps-là , ou alors nous étions heureux.*

Mais bien des gens emploient *alors* , pour *ensuite* , *après* , *puis* , *après cela* , *etc.* , et disent , par exemple , *nous dinâmes , ALORS nous primes le café , ALORS nous dansâmes , etc.* ; il faut dire : *nous DINÂMES , ensuite nous PRIMES , etc.* ; — *nous avons été à la messe , PUIS , nous sommes venus déjeuner , ENSUITE nous sommes partis , etc.*

[ART. 76.] *Prendre mauvais* , pour *Prendre en mauvaise part* , ou *Trouver mauvais* , et *Prendre bon* , pour *Prendre en bonne part* , ou *Trouver bon*.

Pour *s'offenser de quelque chose* , on dit également bien , *prendre en mauvaise part* , ou *trouver mauvais* ; mais on ne dit pas *prendre mauvais*.

On ne dit pas non plus *prendre bon* , pour *prendre en bonne part* , *trouver bon*.

Ainsi , c'est mal parler que de dire : *ne PRENEZ pas mauvais que je prenne la liberté de vous faire voir vos torts* ; il faut dire : *ne TROUVEZ pas mauvais que je prenne la liberté de vous faire voir vos torts*.

Prendre en mauvaise part se dit mieux avant un substantif qu'avant un verbe ; ainsi on dira bien : *ne prenez pas mon badinage en mauvaise part* , mais on ne dira pas de même , *ne PRENEZ PAS EN MAUVAISE PART que je vous parle de la sorte* ; j'aime mieux , *NE TROUVEZ PAS MAUVAIS que* , etc.

On ne dit pas non plus , *PRENDREZ-vous bon que je vous fasse une observation* ? Il faut dire : *TROUVEREZ-vous bon que je vous fasse une observation* , ou *me permettez-vous de* , etc.

Prendre en bonne part se dit mieux avant un substantif , qu'avant un verbe. Au lieu de : *j'ai pris en bonne part que vous m'avez donné cet avis* ; je préfère : *j'ai pris votre avis en bonne part*.

Tout au contraire : *trouver mauvais* , *trouver bon* se disent mieux avant un verbe qu'avant un substantif. Ainsi je dirais : *je trouve bon* ,

je ne trouve pas mauvais que vous me critiquiez. Mais je ne dirais pas : je trouve bonne, je trouve mauvaise votre critique, ou du moins ce ne serait pas le même sens ; car je trouve votre critique bonne ; je trouve votre critique mauvaise veulent dire : *je crois que votre critique est bonne, je crois que votre critique est mauvaise, ou votre critique me semble bonne, etc ; c'est dans ce même sens qu'on dit tous les jours, en parlant d'une femme, je la trouve charmante ; c'est-à-dire : elle me paraît, ou me semble charmante. C'est ainsi qu'on dit : je trouve cette musique bien mauvaise. Mais cela ne veut point dire : je prends cette musique en mauvaise part.*

[ART. 77.] *Beaucoup de peuple, pour Beaucoup de monde.*

Il y avait beaucoup de PEUPLE aux exercices publics du lycée, dit-on quelquefois ; on doit dire : il y avait beaucoup de MONDE aux exercices publics du lycée, ou il y avait un nombreux auditoire.

S'il fait beau il y aura beaucoup de MONDE à la promenade, et non pas, il y aura beaucoup de PEUPLE.

[ART. 78.] *C'est beau temps, pour Il fait beau temps, ou Il fait beau.*

On peut bien dire : c'est un beau temps, voilà un beau temps ; mais c'est beau temps n'est pas conforme à l'idiome français ; il faut dire : IL FAIT beau temps, ou simplement, et mieux, il fait beau.

[ART. 79.] *Traiter, Donner un traitement, pour Donner un repas, Donner à manger.*

Traiter est un verbe actif qui a un grand nombre de significations. Nous ne les parcourrons pas ; cela n'entre pas dans notre plan. Nous nous contenterons d'observer ici qu'il doit toujours avoir un régime quand il signifie *régaler* : *il nous a bien traités*, ou *régalés* ; — *il régale*, ou *traite bien ses amis*. Ainsi, il ne faut pas dire : *votre frère TRAITE aujourd'hui* ; mais on dira bien : *votre frère DONNE UN REPAS aujourd'hui* ; *il donne aujourd'hui à DÎNER*.

On ne dit pas non plus : *il donne aujourd'hui un TRAITEMENT* ; mais on pourrait absolument dire : *nous sommes contents du traitement qu'il nous a fait*. Cependant je préfère le mot *accueil* : *On nous a fait un bon, un mauvais accueil*.

[ART. 80.] *Vous en avez de l'honneur, ou, et encore pis, Vous en avez de l'honneur en bas, pour cela vous fait honneur.*

On peut dire, sans doute, *vous avez fait une belle action, vous en RECUEILLEZ*, ou *vous en AVEZ RECUEILLI de l'honneur, ou elle vous fait, ou vous a fait beaucoup d'honneur* ; mais il ne faut pas dire : *vous EN AVEZ de l'honneur*.

On dira bien encore : *il y a de l'honneur* (c'est-à-dire, *de la gloire*) *à pardonner à ses ennemis, ou il est glorieux de, etc.* ; mais on ne peut pas dire : *il y a de l'honneur DE pardonner, etc.*

Vous EN avez de l'honneur EN BAS est un flandricisme insupportable.

[ART. 81.] *Le vin est en bas, etc.*, pour
Le vin est bas, etc.

Ce flandricisme (*en bas*) est très-commun, et l'oreille en est choquée dans une infinité d'expressions répétées journellement ; telles que celles-ci :

Le vin est EN bas, pour signifier que le tonneau est vide ; il faut dire : *le vin est bas* ; et lorsqu'on veut dire que la pièce est presque vide, on dit : *le vin est AU bas*.

Ayez soin de tirer la clef EN BAS de la serrure, dit-on souvent : il faut dire simplement, *ayez soin d'ôter*, ou *de tirer la clef de la serrure*.

Quand aurez-vous votre pièce EN BAS? ai-je souvent entendu dire par des manufacturiers à des tisserands ; ils auraient dû dire : *quand aurez-vous ACHÉVÉ*, ou *FINI votre pièce*.

Lorsqu'on tire l'oiseau aux fêtes publiques ou particulières (exercice qui est très-commun dans la Belgique et qui se fait avec l'arc ou l'arbalète), on entend dire sans cesse, *un tel a tiré l'oiseau EN BAS*, il faut absolument dire : *un tel a ABATTU l'oiseau* (15).

(15) Cet article me rappelle une anecdote nationale, qui vient ici bien à propos ; la voici : l'enfant Isabelle ayant, en 1615, abattu (et non pas, *tiré EN BAS*) l'oiseau qui avait été placé sur le clocher de l'église de Notre-Dame-des-Sablons, à Bruxelles, institua, en mémoire de cet événement, une procession à faire tous les ans, où devaient assister douze pauvres filles, qu'elle dota.

Cette cérémonie a été consacrée sur la toile par le pinceau d'Antoine Salaert, de Bruxelles. Ce tableau se voit au Musée Napoléon, à Paris.

En bas se dit par opposition à l'adverbe *en haut*. *On a descendu ce vin, il est maintenant en bas* ; — *votre ami est descendu, il est en bas*.

On dit aussi, *tirer en bas, tirer par en bas*, pour dire, *tirer vers le bas* ; et, au figuré, *traiter un homme du haut en bas*, pour dire, *le traiter avec fierté*.

Je pense avoir assez développé cet article, pour bannir de la conversation une faute qui a souvent donné occasion à des étrangers peu indulgens, de ridiculiser quelquefois des personnes instruites, qui sans doute ne la faisaient que par l'habitude de parler la langue flamande, dans laquelle l'usage de ces deux mots est très-fréquent.

[ART. 82.] *Pire*, pour *Pis*.

Pire est le comparatif de l'adjectif *mauvais*, *méchant*, et signifie par conséquent : *plus méchant, plus mauvais* ; *il n'y a rien de pire que la langue*, disait Ésope.

Souvent la peur d'un mal nous conduit dans un *pire*. (Boileau.)

Pis est le comparatif de l'adverbe *mal*, et par conséquent signifie *plus mal* : *sa maladie va de mal en pis* ; — *c'est un fourbe, pour ne rien dire de pis* ; — *tant pis*. Ainsi, il ne faut pas prendre ces deux comparatifs indifféremment l'un pour l'autre. Cette faute est très-commune.

Remarques : 1.° le comparatif adjectif *pire* se prend quelquefois comme substantif : *dans la guerre, on a tantôt du bon, tantôt du pire*, etc.

2.° Le comparatif adverbe *pis* se prend aussi quelquefois comme substantif : *le pis qui puisse*

m'arriver, ce sera de perdre mon argent ; — au pis aller, etc.

[ART. 83.] *Plus meilleur*, pour *Meilleur*.

Qui le croirait ? j'ai plus d'une fois entendu dire **PLUS meilleur**, pour *meilleur*. Ce mot est un comparatif par lui-même ; il est donc inutile et même ridicule d'y ajouter *plus*. Ainsi, dites donc : *ce vin est MEILLEUR que l'autre ; — il n'y a point de MEILLEUR remède des injures que l'oubli.* (Voyez l'art. 26.)

[ART. 84.] *Un chacun*, pour *Chacun*.

C'est une des fautes les plus communes ; il faut dire : *chacun*, et non pas, **UN chacun** : *chacun cherche son intérêt ; — vous êtes estimé de chacun ; chacun est entraîné par son penchant, etc.*

[ART. 85.] Les adjectifs qui expriment la couleur, placés avant leur substantif.

En flamand on met les adjectifs de couleur avant leur substantif : *un verd habit ; une blanche muraille, etc.*

En français c'est tout le contraire ; les adjectifs qui marquent la couleur, doivent toujours suivre leur substantif : *un habit verd ; une muraille blanche ; du vin rouge ; du vin blanc, etc.*

Exemples : *j'ai acheté un foudre de vin BLANC*, et non pas, *de BLANC vin* ; — *je me suis fait faire un manteau BLEU*, en non pas, *un BLEU manteau, etc.*

- Cependant on dit : *rue des Blancs-Manteaux* (rue de Paris); mais cette exception est fondée sur un caprice d'usage.

On dit encore : *un rouge-bord*, pour *un verre rempli de vin jusqu'aux bords*. Mais ces deux mots, qu'on doit joindre par un trait-d'union [-], ne présentent à l'esprit qu'une seule et même idée, celle d'un verre plein de vin.

[ART. 86.] *S'accoucher*, pour *Accoucher*.

Accoucher est actif ou neutre.

Il est actif par rapport à la sage-femme, ou à l'accoucheur qui aide la femme dans son travail : *c'est M.^r qui l'a accouchée*.

Il est neutre par rapport à la femme : *elle est près d'accoucher*; — *cette femme accouche toujours heureusement*.

Mais pour qu'on pût dire : *elle s'est accouchée*, il faudrait qu'elle eût exercé sur elle-même les fonctions d'un accoucheur; or, comme ce n'est pas là ce qu'on veut faire entendre, on dira donc : *elle est accouchée*. Cependant la langue française autorise de dire : *elle s'est délivrée d'un garçon*, pour, *elle est accouchée, etc.*

[ART. 87.] *Donnez-moi-z'en*, pour *Donnez-m'en*.

Tous les jours on entend dire : *donnez-moi-z'en*, au lieu de : *donnez-m'en*. C'est une des fautes les plus ridicules qu'on puisse faire. A la demande, *voulez-vous de ces cerises? souhaitez-vous des dragées, etc.?* on entend ordinairement répondre :

oui, donnez-moi-z-en, c'est une expression insupportable qu'il faut remplacer par, *oui, donnez-m'en*, ou *oui; volontiers; je le veux bien; oui, s'il vous plaît, etc.*, selon les personnes à qui l'on parle.

[ART. 88.] *Parler quelqu'un*, pour *Parler à quelqu'un*.

Je l'ai parlé, entends-je dire très-souvent; il faut dire : *je LUI ai parlé*; — au lieu de : *je LES parle*; il faut, *je LEUR parle*, car le verbe *parler* n'est pas verbe actif, c'est un verbe neutre. Or, pour qu'on pût dire : *je LE parle, je LA parle, je LES parle, etc.*, comme on dit : *je le connais, je la connais, je les connais, etc.*, il faudrait que le verbe *parler* fût actif.

[ART. 89.] *C'est à vous à qui, etc.*, pour *C'est à vous que, etc.*

On ne peut pas dire : *c'est à moi, à vous, à lui, etc.*, à *QUI, etc.*; il faut dire : *c'est à moi, à vous, etc.*, *QUE, etc.*

C'est à moi qu'il appartient de parler, et non pas, *c'est à moi à qui il appartient; etc.* On peut dire : *c'est moi à qui il appartient*.

Boileau, dans une de ses épîtres, a fait la même faute, en disant :

C'est à vous, mon esprit, à *qui* je veux parler.

Pour parler purement, il aurait dû dire : *c'est à vous, mon esprit, QUE je veux parler*, ou *c'est vous, mon esprit, à qui je veux parler*; — *c'est*

à vous QUE je suis redevable de mon bonheur, et non pas, c'est à vous à QUI je suis redevable de mon bonheur. On peut également dire : c'est vous à qui je suis, etc.

[ART. 90.] *Nous sommes à trois, à quatre, etc., pour Nous sommes trois, quatre, etc.*

Nous étions à trois, etc., dit-on souvent. Le génie de la langue française veut que l'on dise : *nous étions trois, etc.*

Iris s'est rendue à ma foi :

Qu'eût-elle fait pour sa défense ?

Nous n'étions que nous trois ; elle, l'Amour et moi ;

L'Amour était d'intelligence. (Chapelain.)

Bien des Flamands et des Wallons auraient dit : *nous n'étions qu'à nous trois.*

[ART. 91.] *En campagne*, pour *A la campagne.*

On ne doit se servir d'*en campagne*, que quand on parle du campement des troupes, du mouvement d'une armée qui va combattre l'ennemi ; c'est ainsi qu'on dit : *les troupes sont près d'entrer EN campagne* ; — *les deux armées sont EN campagne, etc.* ; ainsi quand on dit : *je vais EN campagne*, c'est comme si l'on disait : *je vais à l'armée.*

Mais bien des gens disent : *je vais EN campagne*, pour dire je quitte la ville et je vais aux champs. Dans ce sens, il faut dire : *je vais à LA campagne.*

[ART. 92.] *Goûter*, pour *Être agréable, plaire, être du goût de quelqu'un*, et *Goûter bon*, pour *Être d'un bon goût*.

Cela vous goûte-t-il? Ce vin vous goûte-t-il? entends-je dire tous les jours. A cette question l'on pourrait répondre : *ce n'est pas ce vin qui me goûte; mais c'est moi qui goûte ce vin*; il faut dire : *ce vin est-il de votre goût? ou le trouvez-vous bon, etc.*

Goûter est un verbe actif, qui doit avoir une personne et non pas une chose pour nominatif; exemples : *goûtons sagement les douceurs de la vie, c'est-à-dire, jouissons sagement des douceurs de la vie. — Je goûte votre conseil, c'est-à-dire, je l'approuve; — il sait bien goûter le vin, c'est-à-dire, c'est un fin gourmet (16), qui sait bien en juger, etc., etc.*

Cela goûte bon, dit-on dans l'idiome flamand; il faut dire : *cela est d'un bon goût*.

[ART. 93.] *Prenez garde de ne pas tomber*, pour *Prenez garde de tomber*.

Prenez garde de NE pas tomber veut dire : *tâchez, ou faites en sorte de tomber*. C'est comme si l'on disait : *je désire que vous tombiez*. Or ce n'est pas là ce que l'on veut dire; quand on parle ainsi l'on veut dire tout le contraire.

(16) Plusieurs personnes disent *gourmeur*. Ce terme n'est pas français. (Voyez l'art. 99.)

En deux mots, si je veux dire : *je désire que vous tombiez*, je dirai : *prenez garde de NE pas tomber* ; mais si je désire que vous ne tombiez pas, je dirai : *prenez garde de tomber*.

[ART. 94.] *Revenir et retourner* pris indifféremment l'un pour l'autre.

Dans la langue française il y a une différence entre ces deux verbes ; on la comprendra par quelques exemples.

Je vais sortir, et je ne tarderai pas à REVENIR ; — *j'ai été passer six mois à Paris, j'y RETOURNERAI dans peu*. On dit donc *REVENIR dans l'endroit où l'on est*, et *RETOURNER dans l'endroit d'où l'on vient* : *Je vous laisse partir, à condition que vous REVIENDREZ* ; — *vous venez de la Hollande, RETOURNEZ-Y*.

[ART. 95.] *Être quitte d'une chose*, pour dire : *Avoir perdu cette chose* ; et *Jouer quitte ou double*, pour *A quitte ou à double*.

Etre quitte de..... ne se dit que d'une chose que l'on est bien aise de ne plus avoir : *je suis quitte de la fièvre, c'est-à-dire, je suis délivré de la fièvre*.

Mais quand on regrette la chose, on ne peut pas dire qu'on *en est quitte*. Bien des gens disent, par exemple, *j'ai ÉTÉ QUITTE de ma montre* ; il faut dire : *j'ai PERDU*, ou *l'on m'a volé ma montre*. On est *quitte* ou *délivré* d'un mal, et non pas d'un bien.

Il ne sera pas déplacé de dire ici que *jouer quitte ou double*, comme l'on dit, pour jouer afin de rien perdre, au risque de perdre le double, est une faute très-commune, et que le génie de cette langue veut que l'on dise : *jouer à quitte ou à double*. Ce qui se dit aussi proverbialement et figurément pour dire, hasarder tout pour se tirer d'une affaire.

[ART. 96.] Le prétérit simple ou défini, pour le prétérit indéfini ou composé, et *vice versá*.

Bien des gens, tant en français qu'en flamand, confondent les deux prétérits de l'indicatif, et disent indifféremment : *j'eus* et *j'ai eu* ; *je fus* et *j'ai été* : *j'aimai* et *j'ai aimé*, etc. . etc.

Il faut cependant, en français, admettre une différence entre l'un et l'autre.

Voici à ce sujet des règles à observer.

RÈGLE I.

Le prétérit simple, qui répond assez bien à l'aoriste des Grecs, ne peut jamais s'employer, que quand la chose, dont on parle, a existé, ou a été faite dans un temps tout-à-fait passé, et dont il ne reste absolument plus rien ; ainsi il faut dire : *hier JE DÎNAI chez M.^r.....* ; — *nous EÛMES avant-hier une charmante société* : — *la semaine dernière, nous JOUAMES et nous PERDÎMES*, etc. ; et non pas, *hier J'AI DÎNÉ*, etc. ; — *avant-hier nous AVONS EU*, etc. ; — *la semaine dernière nous AVONS JOUÉ et perdu*, etc.

En voici encore un exemple dans ce joli triolet :

Le premier jour du mois de mai ,
Fut le plus heureux de ma vie :
 Le beau dessein que je *formai*
 Le premier jour du mois de mai !
 Je vous *vis* et je vous *aimai*.
 Si ce dessein vous *plut*, Sylvie ,
 Le premier jour du mois de mai
Fut le plus heureux de ma vie.

RÈGLE II.

Quand le temps , où s'est faite la chose dont on parle , n'est pas déterminé , il faut absolument se servir du prétérit indéfini. Ainsi , l'on dira : J'AI AIMÉ *la musique* ; — nous AVONS RÉUSSI *dans notre entreprise* ; — *combien de fois* AI-JE promis de me corriger ! *cependant* , malgré toutes mes promesses , JE N'AI pu m'empêcher de tomber dans la même faute ; parce que dans ces exemples on ne détermine pas le temps où la chose est arrivée.

RÈGLE III.

Quand le temps , où s'est faite la chose dont on parle , n'est pas encore tout-à-fait écoulé , il faut absolument employer le prétérit indéfini ; il faudra dire , par exemple , J'AI DEJEÛNÉ *ce matin avec M.*..... ; — nous AVONS DANSÉ *cette semaine-ci* — on A VU , *cette année-ci* des choses bien surprenantes , etc. ; parce que ce matin fait partie d'un jour qui n'est pas encore passé ; parce que cette semaine ne l'est pas non plus ; parce que cette année-ci existe encore , etc.

Ce serait donc une faute bien grossière , que de dire , par exemple , nous FINÎMES *aujourd'hui nos affaires* ; — il DÎNA *cette semaine-ci* avec

nous ; — *ils* PERDIRENT , *cette année-ci* , un procès *considérable* ; il faut dire : *nous* AVONS FINI , *etc.* ; — *il* A DINÉ , *etc.* ; — *ils* ONT PERDU , *etc.*

REMARQUE.

Cependant , il faut convenir que , si c'est une faute grossière que d'employer le prétérit simple pour un temps non encore passé , ce n'en est qu'une bien légère que de se servir du prétérit indéfini pour un temps dont il ne reste plus rien. Ainsi , quoiqu'on ne puisse pas dire : *nous* FÛMES *aujourd'hui à la campagne* ; — *vous* DANSATES *cette semaine* , l'on peut cependant , sans commettre une grosse faute , dire , *nous* AVONS ÉTÉ *hier à la campagne* ; — *vous* AVEZ DANSÉ *la semaine dernière* , *etc.*

Mais il faut mieux ne faire usage de ces deux temps , que d'après les notions que nous venons d'en donner. (Voyez l'art. 63.)

[ART. 97.] *Lasse* , pour *Las*.

Lasse est le féminin de l'adjectif *las* , qui veut dire la même chose que *fatigué*. Ainsi , un homme doit dire : *je suis* LAS ; et une femme , *je suis* LASSE.

Mais rien d'aussi commun , que d'entendre un homme fatigué , dire : *je suis* LASSE ; c'est je crois , la faute où l'on tombe le plus souvent , et il n'y en a point , selon moi , de plus grossière. C'est un vrai solécisme , et il est même aussi absurde et aussi ridicule que celui-ci : *cette homme est grande , belle , savante , etc.* Voici quelques exemples de cet adjectif mis au masculin.

Maynard a dit :

Las d'espérer et de me plaindre
Des Muses, des grands et du sort,
C'est ici que j'attends la mort,
Sans la désirer ni la craindre.

Las est une interjection plaintive : *Las qui pourrait le croire!* — *Las que j'ai souffert de peine!* Il est vieux, et on ne l'emploie plus qu'en certaines pièces de poésie; à sa place on se sert d'*hélas!*

On appelle proverbialement et populairement, *las-d'aller*, un homme mou, paresseux et lâche.

[ART. 98.] *Mousseur* pour *Mousseux*.

Du champagne MOUSSEUR disent bien des gens; ils doivent dire : *du champagne* MOUSSEUX.

Cet adjectif fait au féminin *mousseuse*; il ne se dit que des liqueurs : *cette liqueur est bien mousseuse*.

Moussu (au féminin *moussue*) signifie couvert d'une espèce de petite herbe, qu'on appelle *mousse*; comme quand on dit : *cet arbre est moussu*; — *cette rivière est moussue*, c'est-à-dire, *couverte de mousse*.

[ART. 99.] *Gourmeur*, pour *Gourmet*.

Gourmet est un nom substantif, qui se dit d'un homme connaisseur en vin, qui sait le goûter, c'est-à-dire, l'apprécier et juger de sa qualité : *c'est un fin gourmet*; — *je ne me pique pas d'être assez bon gourmet pour juger d'un vin*.

Mais bien des personnes, au lieu de *gourmet*,

disent *gourmeur* : *c'est un bon GOURMEUR* ; dites ,
c'est un bon GOURMET (17).

[ART. 100.] *Les agers*, ou *Agets d'une maison*, pour *Les êtres d'une maison*.

Cette expression, qui n'est nullement française, est presque universellement adoptée, pour signifier les appartemens d'une maison, leur relation les uns avec les autres, leur situation, etc.

On dit, par exemple, à quelqu'un qui entre, le soir, sans lumière, dans une maison, *prenez garde de tomber* ; il répond : *ne craignez rien, je sais les AGERS de la maison* ; il doit dire : *je sais, ou je connais les ÊTRES de la maison*.

[ART. 101.] *Être logé*, pour *Avoir des soldats logés dans sa maison*.

Loger (verbe actif) veut dire : donner le logement à quelqu'un, et *être logé* signifie avoir le logement chez quelqu'un, ou être logé à l'auberge : *nous sommes logés chez M.* ; — *je suis logé à l'hôtel de Belle-Vue*.

Loger (verbe neutre) signifie aussi, habiter

(17) Il y a des gens qui disent aussi : *gourmer le vin* ; il sait bien *GOURMER le vin* ; on doit dire : *il sait bien GOUTER le vin*. Le verbe *gourmer* est français ; mais il ne se prend point dans ce sens-là ; il signifie : *donner à quelqu'un des coups de poing* ; *on l'a bien gourmé* ; *des écoliers qui se gourment* ; il signifie aussi mettre la gourmette à un cheval : *si un cheval n'est gourmé il ne se ramène pas bien* ; *il faut gourmer le cheval plus court*.

On dit figurément d'un homme qui affecte un maintien composé et trop grave, *qu'il est gourmé*.

quelque part : *je loge, ou j'habite dans une belle maison ; — je loge chez M.*

Mais la plupart disent : *je suis logé, nous sommes logés*, pour signifier : *j'ai, nous avons, des soldats logés chez moi, chez nous*. La première expression ne vaut rien dans ce sens ; elle signifie même tout le contraire de ce qu'on veut dire ; car *on vous logera, ou vous serez logé*, signifie qu'on vous procurera un logement : ce qui fit dire à un habitant d'une grande ville, qui reçut une circulaire avec ce passage : « Je vous prévient (18), Monsieur, que les circonstances actuelles m'obligeront de *vous loger* », qu'on prenait de lui un soin superflu, qu'il était fort bien logé.

[ART. 102.] *Horlogeur*, pour *Horloger*.

On se sert quelquefois du mot *horlogeur*, pour désigner un mécanicien qui fait ou raccommode des horloges ; il faut dire : *horloger*, et prononcer *horlogez*, au lieu d'*horlogère*, comme bien des gens disent, en faisant sonner mal à propos l'r (19) finale.

(18) On emploie assez souvent ce verbe sans régime, quoiqu'il soit actif : *on prévient que....* .., *je prévient que.....*, lit-on souvent dans des affiches, et même dans des circulaires d'hommes en place ; il est certain qu'on prévient quelqu'un de quelque chose ; donc il faut dire : *on prévient le PUBLIC que ; -- je VOUS prévient que.....*

(19) L'r qui termine l'infinitif des verbes en *er*, c'est-à-dire, de la première conjugaison, ne se prononce jamais que devant une voyelle, ou une *h* non aspirée, et encore n'est-ce que dans le discours soutenu et la poésie. Exemples : *heureux qui peut commander à ses passions ;*

Qui ne puisse arrêter - un rimeur six semaines.

[ART. 103.] *Indigession*, pour *Indigestion*.

On écrit *indigestion*, et, dans ce mot, le *t* se prononce avec le son qui lui est naturel, comme on le prononce dans *question*, *bastion*, *mixtion*, et dans tous les autres mots où il est précédé d'une *s* ou d'un *x* (20).

Mais bien des gens prononcent *indigession* : *j'ai eu cette nuit une indigession*; c'est une faute qu'il faut éviter.

[ART. 104.] *Frais*, pour *Mouillé*, et *Fraîche*, pour *Mouillée*.

L'adjectif *frais* (au féminin *fraîche*) a plus d'une signification ; voici les principales :

1.° Il signifie qui a de la fraîcheur : *de l'eau fraîche* ; -- *les matinées sont fraîches en septembre* ; -- *du vin frais*, etc. On dit aussi, *il a le teint frais*, *le visage frais* (color vividus).

2.° Il signifie aussi la même chose que *récent* : *du pain frais* ; -- *du beurre frais* ; -- *une nouvelle de fraîche date*, etc.

Cependant rien n'est si commun que d'entendre dire, même par des personnes qui ont reçu une très-bonne éducation, *il faut aimere l'étude*, *pratiquere la bienfaisance* : épurer sa diction. Pour parler avec pureté l'on doit prononcer : *il faut aimez l'étude*, *pratiquez la bienfaisance*, épurez sa diction.

(20) On sait que dans une infinité d'autres mots, où le *t* n'est point précédé d'une *s*, ni d'un *x*, il a le son de l'*s* ; comme dans *dévotion*, *caution*, *disposition*, etc., etc., etc.

Mais *frais* et *fraiche* n'ont jamais voulu dire *mouillé*, *mouillée*; *humide*. Cependant c'est souvent dans ce dernier sens que bien des gens ont coutume de les employer, et rien n'est plus ordinaire que d'entendre des hommes dire : *je suis FRAIS*, *nous sommes FRAIS*; et des femmes dire : *je suis FRAÎCHE*, *nous sommes FRAÎCHES*.

Ainsi il faut dire : *nous avons eu tant de pluie, que nous sommes tous MOUILLÉS*, *que nous sommes toutes MOUILLÉES*, ou *nous sommes percés*, *percées jusqu'aux os*, quand on a reçu sur le corps une pluie abondante.

L'expression que je condamne est d'autant plus ridicule, sur-tout dans la bouche d'une femme, qu'elle offre une idée toute différente et qu'elle peut même donner lieu à des plaisanteries.

[ART. 105.] *De la ripopée*, pour *Du ripopé*.

Ne buvez pas de ce vin, c'est DE LA RIPOPÉE, dit-on souvent, pour dire : *c'est un méchant vin, un vin frelaté, falsifié*; il faut dire : *c'est DU RIPOPÉ*.

[ART. 106.] *Nous sommes aujourd'hui*, *etc.*, pour *C'est aujourd'hui, etc.*

Il est bien étrange que tout le monde dise : *NOUS SOMMES aujourd'hui le deux, le trois, etc., du mois*, et que personne ne s'aperçoive de l'absurdité de cette faute. Il est évident qu'on doit dire : *C'EST aujourd'hui le deux, le trois, etc., du mois*.

L'on dit aussi : NOUS SOMMES *aujourd'hui mercredi* ; dites plutôt, c'EST *aujourd'hui mercredi*.

Nous sommes l'an 1811 ; dit-on encore, mais je préfère, *nous sommes DANS l'an 1811*.

[ART. 107.] *Demander excuse*, pour *Faire excuse*.

Excuse est une raison par laquelle on tâche de se disculper ou de se justifier ; d'après cette définition, dire à quelqu'un *je vous DEMANDE excuse*, c'est comme si on lui disait : *je demande que vous apportiez une raison pour vous excuser*. Or ce n'est certainement pas là ce que l'on veut lui dire ; dites-lui donc : *je vous FAIS excuse* ; — *si vous l'avez offensé*, FAITES-lui *vos excuses* ; — *je vous prie de lui FAIRE mes excuses*.

Un acteur, avantageusement connu au théâtre de Bruxelles, fit cette faute à plusieurs reprises dans l'opéra *le Grand-Père* ; DEMANDEZ *excuse à Monsieur* (21), répéta-t-il plusieurs fois ; il est évident qu'il aurait dû dire : FAITES *vos excuses à Monsieur*.

[ART. 108.] *Sous-Curé*, pour *Vicaire*.

Ceux qui disent *sous-curé*, pour *vicaire*, peuvent alléguer, en faveur de cette expression, qu'on dit *sous-diacre*, *sous-prieur*, etc., et que par conséquent, on doit dire aussi *sous-curé*.

Je ne condamne pas absolument ce terme ;

(21) Cette faute se trouve dans la brochure.

mais, malgré la raison plausible qui l'appuie, je crois qu'il vaut mieux donner le nom de *vicaire* à celui qui aide un curé dans ses fonctions pastorales. Notre *VICAIRE*, disait un paysan, *prêche bien mieux que notre curé; car, quand notre curé prêche, je comprends tout ce qu'il dit, au lieu que je ne comprends rien dans les sermons de notre VICAIRE.*

Je sais que le mot *vicaire* signifie en général celui qui fait les fonctions d'un autre, et que, d'après l'étymologie de ce mot, on devrait appeler ainsi quiconque aide un autre dans son ministère. Mais, en France, on ne donne ce nom qu'au prêtre, que l'on nomme ici *sous-curé*.

[ART. 109.] L'auxiliaire *Avoir*, pour l'auxiliaire *Être*, dans les temps composés des verbes *venir, arriver, tomber, partir, mourir, etc.*

On entend quelquefois dire : *il a venu, il a tombé, il a parti, etc.* Ces verbes, dans leurs temps composés, prennent l'auxiliaire *être*, et non pas l'auxiliaire *avoir* : *elle est tombée; — elle est venue; — elle est partie, etc.*

Colas *est* mort de maladie;

Tu veux que je plaigne son sort :

Que diable veux-tu que j'en die (22)?

Colas vivait, Colas *est* mort.

(Voyez les art. 1 et 2.)

(22) Pour le subjonctif présent du verbe *dire*, on disait autrefois *que je die, que tu dies, qu'il die, etc.* : aujourd'hui le subjonctif présent de ce verbe est *que je dise, que tu dises, qu'il dise, etc.*

[ART. 110.] *Je suis couru à son secours, pour J'ai couru à son secours.*

Le verbe *courir* prend l'auxiliaire *avoir*, et non pas l'auxiliaire *être* ; il faut donc dire : *j'AI couru*, et non pas, *je suis couru* ; — *il était en danger ; j'AI couru à son secours*. Cependant Racine a dit :

Il en était sorti, lorsque j'y *suis* couru.

Mais, de quelque poids que soit son autorité, elle ne saurait faire adopter une faute grammaticale.

On peut dire, dans un autre sens, *ce prédicateur EST fort couru* ; c'est-à-dire, *il a une grande vogue, une grande célébrité, ou il EST fort suivi, — cette marchandise EST fort courue, etc.*

(Voyez les art. 1, 2 et 40.)

[ART. 111.] Emploi du féminin pour le masculin, et *vice versa*.

On doit dire : *CE légume est fort sain*, et non pas, *CETTE légume est fort saine* ; — *CE cimetière est spacieux*, et non pas, *CETTE cimetière est spacieuse*.

Il faut dire de même : *LE coche est parti*, et non pas, *LA coche est partie* ; *CE pavé est bien mauvais*, et non pas, *CETTE pavée est bien mauvaise* : — *CET éventail est neuf*, et non pas, *CETTE éventail est neuve* ; — *il y a eu UN incendie affreux*, et non pas, *UNE incendie affreuse* ; — *CET ouvrage est beau*, et non pas, *CETTE ouvrage est belle* ; — *LA loutie* (animal amphibie) *a une chair coriace*, et non, *LE loutre* ; — *CET intervalle*

est un peu LONG, au lieu de *CETTE intervalle est un peu LONGUE*; — *CE carosse est BEAU*, et non pas *CETTE carosse est BELLE*; — *LE squelette d'un cheval*, et non pas *LA squelette d'un cheval*. — *LA sentinelle*, et non pas *LE sentinelle*, etc., etc.

[ART. 112.] *Je voudrais que je fusse*, pour
Je voudrais être, etc.

Je voudrais que je fusse n'est pas une faute proprement dite, ce n'est qu'une négligence de style; car après *vouloir*, *désirer*, *craindre*, etc., on met *que* avec le subjonctif, comme quand on dit : *je veux QUE vous SOYEZ heureux*; — *je voudrais QUE les affaires CHANGEASSENT*; — *je désire QUE vous OBTENIEZ cet emploi*; — *je désirerais QUE vous vous CORRIGEASSENT*; *je crains QU'il ne SOIT dupe de sa bonne foi*; — *je craignais QUE votre réputation n'en SOUFFRÎT*, etc.

Dans les exemples que je viens de donner, il faut absolument mettre *que*, avec le subjonctif, parce que les deux verbes ont chacun un nominatif différent. Mais c'est autre chose, quand ils ont le même nominatif : sur quoi l'on pourrait, ce me semble, établir cette seconde règle :

Lorsque les deux verbes ont chacun le même nominatif, au lieu de mettre *que* avec le subjonctif, il est élégant de mettre le second verbe à l'infinitif, quelquefois précédé de la particule *de*.

Exemples : au lieu de dire, *je crains que je ne tombe*, il vaut mieux dire : *je crains de tomber*.

Au lieu de dire : *vous êtes surpris que vous me voyez déjà de retour*, dites : *vous êtes surpris de me voir déjà de retour*.

Au lieu de dire : *nous voudrions que nous fus-*

sions plus riches, dites : *nous voudrions être plus riches.*

Quelqu'un se trouvant un jour à la toilette d'une belle, écrivit, sur l'étui d'un miroir qui était sur la table, les vers suivans :

En ce miroir, Eglé, toujours
 Vous pourrez voir l'objet que j'aime :
Je voudrais bien, toujours de même,
 Y voir l'objet de vos amours.

Je voudrais y voir vaut mieux que *je voudrais que j'y visse*, etc.

[ART. 113.] *La volte*, pour *La vole*.

Faire la vole, au jeu de cartes, signifie *faire toutes les mains*. Mais bien des gens disent : *faire la volte* : nous avons fait VOLTE ou la VOLTE : il faut dire : nous avons fait la VOLE.

La volte signifie le rond qu'on fait faire à un cheval ; comme quand on dit : *j'ai mis mon cheval sur les voltes*.

On dit aussi *demi-volte*, en termes de manège : *serrer la demi-volte*.

On dit encore : *faire volte-face*, pour dire, tourner visage à l'ennemi qui poursuit : *Les ennemis firent jusqu'à un certain endroit, où ils firent volte-face* ; — *ce régiment a fait volte-face*.

[ART. 114] *Consommer*, pour *Consumer*.

Consumer signifie détruire : *le temps consume tout* ; — *il a consumé tout son bien en débauches* ; — *bien des gens consomment leur temps à ne rien*

faire , ou à faire des riens ; — le chagrin consomme notre santé , etc.

Consommer signifie *achever* , comme quand J. - C. , mourant sur la croix , a dit : *tout est consommé ; — cet homme est d'une vertu consommée ; — il est consommé dans les affaires.* C'est dans ce sens que J. - C. a dit à ses disciples : *je suis avec vous , jusqu'à la consommation des siècles , c'est-à-dire , jusqu'à l'achèvement des siècles.*

Mais bien des gens employent *consommer* pour *consumer* : *nous avons consommé tous nos vivres ; il faut dire : nous avons consumé tous , etc. ; — ils ont consommé tout leur temps , dites : ils ont consumé , etc.*

Cependant on dit : *consommation des vivres : les assiégés ont résisté jusqu'à la consommation de leurs vivres.*

Consumption signifie autre chose : *c'est une espèce de langueur qui consomme insensiblement les principes de la vie.*

[ART. 115.] *Frayeux* , pour *Coûteux*.

Bien des gens croient que *frayeux* est synonyme de *coûteux* ; *frayeux* ne se dit pas : *de tels plaisirs sont bien coûteux* , et non pas *frayeux*.

[ART. 116.] *Beaucoup du* , *Beaucoup de la* , *Beaucoup des* , *etc.* , pour *Beaucoup de* , *etc.* ; et *Du* , *des* , *de la* , pour *de* , et *vice versá*.

Beaucoup du vin , *peu de l'argent* , *assez des richesses* , *tant des livres* , *etc.* , sont encore des fautes où l'on tombe ordinairement. Pour les

éviter , il ne faut jamais perdre de vue cette règle intéressante , qu'après les adverbes ou les substantifs de quantité , on met ordinairement *de* , et non point *du* , *de la* , *des* ; en voici des exemples : *j'ai bu peu DE punch* , et non pas , *peu DU punch* ; — *vous avez bu assez d'eau* , et non pas , *assez de L'eau* ; — *il a tant DE livres* , qu'il ne saurait les lire dans sa vie , et non pas , *DES livres* .

Il a trop DE vices et trop peu DE vertus , et non pas , *trop DES vices et trop peu DES vertus* ; — *j'ai vu une troupe DE soldats* , et non pas , *une troupe DES soldats* ; — *j'ai bu une bouteille DE vin* , et non pas , *une bouteille DU vin* ; — *j'ai acheté une aune DE drap* , et non pas , *une aune DU drap* .

Remarque importante : cependant si la chose dont on parle est déterminée , au lieu de *de* , il faudra mettre : *du* , *de la* , *des* ; par exemple , je dois dire : *j'ai bu une bouteille DU vin que vous m'avez envoyé* , et non pas , *DE vin* ; car , quoique *bouteille* soit un substantif de quantité , il faut ici *du* , et non pas *de* , parce que le substantif *vin* est ici défini ou déterminé , et que c'est déterminément le vin que vous m'avez envoyé , plutôt que tout autre vin .

J'ai vu une troupe DES soldats du prince de... , et non pas , *une troupe DE soldats* ; car , quoique le substantif *troupe* soit un substantif de quantité , cependant *soldats* est ici pris déterminément , puisque ce sont les soldats du prince de..... plutôt que d'autres soldats .

Je dirai de même : *j'ai mangé une douzaine DES abricots que vous m'avez donnés* , et non pas , *une douzaine D'abricots* , parce que ce sont dé-

terminément les abricots que vous m'avez donnés. Si je ne déterminais pas les abricots, je dirais, suivant la règle générale, *j'ai mangé une douzaine d'abricots.*

Voilà du bon vin, DE l'excellent vin; — j'ai cueilli DES jolies fleurs; — j'ai vu DES superbes tableaux; — il est arrivé DES grands malheurs, etc. Voilà encore de fautes qu'on entend faire tous les jours; il faut dire : *voilà DE bon vin, d'excellent vin; — j'ai cueilli DE belles fleurs; — j'ai vu DE superbes tableaux; — il est arrivé DE grands malheurs, etc., etc.*

Cette observation suffira; car notre but n'est pas de donner ici des notions détaillées sur les articles et les autres points importans de la grammaire française.

[ART. 117.] *Passer sa parole, pour Donner sa parole.*

On dit très-certainement *donner sa parole* : je ne m'en dédirai pas; j'ai DONNÉ ma parole, et non pas, j'ai PASSÉ ma parole.

On dit cependant : *passer un contrat avec quelqu'un* : j'ai passé un contrat avec vous; — un contrat passé par-devant notaire, etc.

On dit aussi, *engager sa parole* : il m'a engagé sa parole.

[ART. 118.] *Tel ou telle que, pour Quelque, ou Quel que.*

Le poète Rousseau a dit :

Quelqu'élevés qu'ils soient, ils sont ce que nous sommes.

Il aurait fait une faute, s'il avait dit : **TELS** élevés qu'ils soient. Ne dites pas : *les honneurs, TELS qu'ils soient, ne rassasient jamais un cœur ambitieux*; mais dites : *les honneurs, QUELS qu'ils soient, ne rassasient jamais un cœur ambitieux.*

Le principal usage de *tel, telle que*, est de l'employer dans les comparaisons; et, employé ainsi, il veut après lui l'indicatif : *les hommes ne sont pas toujours tels qu'ils paraissent*; — *le monde est à-peu-près tel qu'il a toujours été, etc.*

Tel, telle.... que, signifie aussi quelquefois à-peu-près la même chose que *si grand*, et alors il veut également l'indicatif; comme quand on dit : *telle est l'inconstance de la Fortune, que c'est une folie que de compter sur ses faveurs*; — *tel est le sort de l'avare qu'il est lui-même l'artisan de son malheur.*

[ART. 119.] Le singulier, pour le pluriel, et *vice versa*.

Il y a quelques substantifs qui sont essentiellement au pluriel, et n'ont point de singulier; en voici quelques-uns : *ténèbres, ancêtres, mœurs, pleurs, brossailles*, ou mieux, *broussailles, armoiries, ciseaux, etc., etc.* C'est sur-tout ce dernier que bien des gens mettent au singulier, et rien n'est plus ordinaire que d'entendre dire : *prétez-moi votre ciseau*; il faut dire : *vos ciseaux.*

Ciseau ne peut être mis au singulier que quand il signifie cet instrument de fer tranchant, dont se servent les menuisiers, etc.

Quelques autres substantifs n'ont point de pluriel; ceux-ci, par exemple : *l'or, l'argent, l'ai-*

rain, le plomb, la faim, la soif, le courroux, le sommeil, la gloire, l'avent, etc., etc. Ce dernier mot, qui signifie le temps où l'église célèbre l'attente de la venue du Sauveur, est très-souvent employé au pluriel, et bien des personnes disent : *nous voici dans le temps DES AVENTS* ; — *il fait ordinairement beaucoup de vent dans le temps DES AVENTS* ; il faut dire : *le temps DE L'AVENT*. C'est ainsi que les Wallons disent : *mes ARGENTS ne sont pas rentrés, pour mes FONDS ne sont pas rentrés*. Les autres notions relatives à cet article se trouvent dans la plupart des grammaires.

[ART. 120.] *Prier, pour Souhaiter.*

Je vous PRIE le bon jour, dit-on assez souvent ; il faut dire : *je vous SOUHAI TE le bon jour*.

Le verbe *prier* veut avoir une personne pour régime : *je prie Dieu* ; — *je vous prie de me rendre ce service, etc.*

On dit aussi, *prier quelqu'un d'une chose* : *je vous prie d'une seule chose*, disait Diogène à Alexandre, *qui est de vous retirer de mon soleil*.

Cette faute est aussi un latinisme ; car le verbe qui, en latin, signifie *prier*, signifie aussi *souhaiter*.

[ART. 121.] *Il me fait de la peine que....., pour Je suis fâché que.....*

Bien des gens disent, par exemple, *IL ME FAIT DE LA PEINE que vous soyez malade*, il faut dire : *JE SUIS FÂCHÉ que vous soyez malade, ou je suis fâché de vous voir malade, ou votre maladie me fait de la peine, ou votre maladie me peine.*

[ART. 122.] *Boire jusqu'au cou*, pour
Boire tout son soul.

Il a bu jusqu'au cou, dit-on de quelqu'un qui a bu jusqu'à satiété, ou qui s'est enivré; il faut dire : *il a bu tout son soul*, ou *il est ivre*, etc.

On dit encore, *j'en ai jusqu'au cou*, *jusqu'à la gorge*, pour dire qu'on est fatigué d'entendre, ou de voir telle ou telle chose. *J'ai ses sottises jusqu'au cou*; — *j'ai ses impertinences jusqu'à la gorge*; dites : *ses sottises m'ennuient*, ou *je suis las d'entendre ses sottises*; — *je suis las*, *je suis fatigué de ses impertinences*.

[ART. 123.] *Je vous saurai à dire*, pour
Je vous dirai, ou *Je pourrai vous dire*.

Je vous saurai à dire est une façon de parler qui n'est pas française, dites : *je pourrai*, ou *je saurai vous dire*, ou *je vous dirai*, ou *je serai à portée*, à même de vous dire.

[ART. 124.] *Savez*, ajouté après certaines phrases.

Rien de plus ridicule que ce *savez*, que bien des gens mettent à la queue de certaines phrases. Ils ne disent presque rien sans l'employer. Par exemple, s'ils rencontrent un homme qui jouit d'une bonne santé, ils lui diront : *vous avez bonne mine*, *savez*. Généralement cependant, cette addition n'est en usage que parmi le peuple; mais

les gens instruits en emploient une autre qui n'est guère moins vicieuse, c'est *savez-vous*.

Il en est une autre, non moins ridicule, qui est *je dis*, que l'on emploie encore plus souvent. Nous allons en parler dans l'article suivant.

[ART. 125.] *Je dis*, inséré et répété plusieurs fois dans la conversation.

Ce *je dis*, qui, placé et répété si mal à propos, est un vrai supplice pour les oreilles, retentit malheureusement tous les jours dans plus d'une bouche; et je pose en fait que dans nombre de conversations, il tient le premier rang; c'est ce qui arrive, sur-tout quand on rapporte ce qu'on a dit à quelqu'un. En voici un exemple :

Je suppose quelqu'un qui se plaint qu'on n'ait pas suivi son conseil. Voici à-peu-près comme il s'exprimera, en mettant *je dis* presque après chaque mot : *j'ai rencontré notre homme; eh bien! JE DIS, vous voilà, JE DIS; si vous aviez, JE DIS, suivi mon conseil, JE DIS, vous ne seriez pas, JE DIS, dans l'embarras, où vous êtes, JE DIS; cependant, JE DIS, il y a encore du remède, JE DIS; il faudra, JE DIS, vous y prendre d'une autre manière, JE DIS, etc., etc., etc.*; ce diable de *je dis* ne sera pas près de finir. Il se prolongera jusqu'à la fin de la conversation : il faut convenir que cette éternelle répétition est bien assommante.

Si du moins, au lieu de dire, *je dis*, l'on disait *dis-je*, à la bonne-heure; encore ne faudrait-il pas le répéter à chaque instant. Quand on rapporte ses propres paroles, il est permis d'ajouter

à propos *dis-je* ; par exemple : *vous vous trompez, lui dis-je ; revenez de votre erreur, lui dis-je.*

Même observation sur *dit - il.*

[ART. 126.] *Quelquefois*, pour *Peut-être.*

Ces deux adverbes ont chacun un sens bien différent. *Quelquefois* est un adverbe de temps, qui signifie un certain nombre de fois ; comme quand on dit : *il arrive QUELQUEFOIS qu'on prend le mensonge pour la vérité ; — je me promène ici QUELQUEFOIS, etc., etc.*

Peut-être est un adverbe qui marque la possibilité d'une chose ; comme si je dis : *j'irai PEUT-ÊTRE ce soir au spectacle ; — on sera PEUT-ÊTRE inquiet sur votre santé, etc.*

Mais *quelquefois* ne peut jamais s'employer dans le sens de *peut-être* ; et dire, *il est quelquefois malade*, ne veut pas dire la même chose qu'*il est peut-être malade* ; quand on dit : *il est quelquefois malade*, on veut dire qu'il est malade de temps en temps, et quand on dit : *il est peut-être malade*, cela veut dire : *il peut se faire, ou il est possible qu'il soit malade.*

[ART. 127.] *Sûr*, pour *Sûrement.*

Sûr et *sûrement* sont de la même famille ; mais le premier ne peut jamais être pris pour le second. *Sûr* est un adjectif qui veut dire *certain, assuré, indubitable* ; comme quand on dit : *cela est sûr ; — cette nouvelle est sûre* ; mais on ne doit jamais dire, comme bien des gens, *je vous payerai sûr* ; — *je m'y rendrai sûr, à l'heure marquée* ; dites : *je vous payerai SÛREMENT ; — je m'y rendrai*

SÛREMENT, etc. *Sûrement* est un adverbe qui signifie la même chose que *certainement*.

[ART. 128.] *Cela ne vient pas à huit jours, pour Huit jours de plus ou de moins n'y font rien, ou Ne font rien à l'affaire.*

Je vous satisferai vers la fin de ce mois ou au commencement de l'autre, dit, par exemple, un débiteur à son créancier ; celui-ci lui répond : *oh ! cela ne vient pas à huit jours*. Cette expression n'est pas française ; il doit dire : *huit jours de plus ou de moins n'y font rien, ou ne font rien à l'affaire*.

[ART. 129.] Un même régime donné à deux verbes qui régissent chacun un cas différent.

C'est une dame que j'ai vue et parlée, dit-on assez communément ; il faut dire : *c'est une dame que j'ai vue et à qui j'ai parlé* ; car *voir* est un verbe actif, puisqu'on dit *voir quelqu'un* ; au contraire, *parler* est un verbe neutre, puisqu'on dit *parler à quelqu'un*.

De même, au lieu de dire : *je l'ai vue et parlée* ; il faut dire : *je l'ai vue et lui ai parlé*.

Ce serait également une faute que de dire, comme plusieurs, *il a violé et manqué à sa foi* ; il faut : *il a violé sa foi et y a manqué*. La raison en est que *violier* est un verbe actif, et qu'on dit *violier sa foi* ; au lieu que *manquer* est un verbe neutre, et qu'on ne dit pas *manquer sa foi*, mais *manquer à sa foi*.

[ART. 130.] *Avant*, pour *Devant* et *vice versa*.

Avant marque une priorité de temps ; comme quand on dit : *je me leverai avant le jour*, c'est-à-dire, mon lever précédera celui du jour ; — *nous dînerons avant de partir*, c'est-à-dire, notre dîner précédera notre départ.

Devant marque une priorité d'ordre ; comme quand je dis : *vous marcherez devant moi*, ou *je marcherai derrière vous*.

Si je disais : *vous marcherez avant moi*, ce serait ici une priorité de temps ; car ce serait comme si je disais : *vous marcherez avant que je marche*.

Ne dites donc pas, *je partirai DEVANT vous*, mais, *je partirai AVANT vous*, à moins que vous ne veuillez dire : *je partirai en votre présence* ; car *devant* signifie aussi quelquefois *en présence de*, comme quand on dit : *il nous faudra tôt ou tard paraître devant Dieu*.

Ne dites pas non plus, *j'aurai diné DEVANT qu'il soit de retour* ; mais, *AVANT qu'il soit de retour*.

[ART. 131.] *Davantage*, pour *Le plus*.

On dit souvent, par exemple, *de toutes ces étoffes, voici celle qui me plaît DAVANTAGE* ; il faut dire : *celle qui me plaît LE PLUS* ; — *celle qui me plaît le moins*. Au sujet de *plus* et *davantage*, voyez l'art. 11.

[ART. 132.] *Prêt*, pour *Près*.

Prêt veut dire *disposé* à faire quelque chose.

Près est une préposition, qui annonce qu'une chose va arriver dans l'instant; il ne faut donc pas confondre ces deux mots.

Après l'adjectif *prêt* il faut *à*; après la préposition *près* il faut *de*: *il est prêt à partir*; — *il est près de partir*. La première phrase énonce qu'il a tout arrangé pour son départ, et la seconde, qu'il va partir à l'instant. Ces deux exemples paraissent suffire pour faire connaître l'usage de ces deux mots. Ajoutons les exemples suivans :

Il est prêt à mourir signifie qu'il est préparé, disposé à mourir, qu'il s'est confessé, etc.

Il est près de mourir signifie qu'il touche à sa dernière heure.

Ce sont deux mots que bien des gens confondent.

[ART. 133.] *Auparavant*, pour *Avant*.

Auparavant est un adverbe qui n'a jamais de régime. On peut bien dire : *j'étais arrivé long-temps AUPARAVANT*; mais l'on ne peut pas dire : *j'étais arrivé AUPARAVANT les autres*; il faut dire : *j'étais arrivé AVANT les autres*.

On lit dans une élégie :

J'étais sur ces gazons bien long-temps *avant* vous.

Auparavant ne peut pas non plus être suivi de *que*; ainsi c'est mal parler que de dire : *nous partîmes AUPARAVANT qu'il fit jour*; il faut dire : *AVANT qu'il fit jour*; — *il faut penser AVANT de*

parler, et non pas, **AUPARAVANT QUE de parler.**
(Voyez l'art. 130.)

[ART. 134.] *C'est ce que je me plains*,
pour *C'est ce dont je me plains.*

Pour que l'on pût dire : *c'est ce que je me plains*, *c'est ce que je parle*, il faudrait que l'on dit : *se plaindre quelque chose*, *parler quelque chose*. Or, c'est ce que l'on ne peut pas dire ; on dit : *se plaindre de quelque chose*, *parler de quelque chose*. Il faut donc dire : *c'est ce dont je me plains* ; — *c'est ce dont je parle* ; — *c'est ce dont il s'agit* ; — *c'est ce dont il est question*, etc.

[ART. 135.] *Un quelqu'un*, pour *Quelqu'un*.

Un quelqu'un ne se dit plus, ou plutôt, se dit encore trop souvent, et ne doit plus se dire : *quelqu'un est venu m'insulter*, et non pas, **UN quelqu'un.** *Un quelqu'un* est aussi ridicule qu'un *chacun*. (Voyez l'art. 84.)

[ART. 136.] *Pouvoir peut-être*, pour *Pouvoir* (tout simplement).

Pouvoir peut-être est un vrai pléonasme (23), car *peut-être* est implicitement renfermé dans le verbe *pouvoir*.

(23) En grammaire on appelle *pléonasme* tout terme superflu, qui ne dit que ce qui a déjà été dit, comme quand on dit : des cadavres *morts* ; de l'écarlate *rouge* ; ils se sont dit des injures réciproques *de part et d'autre* ; ils se sont entr'égorgés *les uns les autres* ; une bûche *de bois*, etc., etc. On dit cependant *une bûche de bois de campêche*, *une bûche de bois flotté*.

C'est donc une faute bien ridicule , que de dire , par exemple , comme bien des gens , *il pourra PEUT-ÊTRE se faire qu'on vous trompe* : dans cette phrase , l'adverbe *peut - être* est de trop. Veut-on employer *peut-être* , que l'on dise : *peut-être vous trompera - t - on*.

JE POURRAI *peut-être vous aller voir demain* ; dites : *peut-être vous irai-je voir demain*.

Il ne faut pas dire non plus : *il est impossible qu'on puisse long-temps cacher l'amour où il est, et le feindre où il n'est pas*. Dès qu'on dit : *il est impossible* , le verbe *pouvoir* est inutile ; dites : *on ne saurait long-temps cacher* , ou *il est impossible de cacher* , etc.

[ART. 137.] *Cueillé* , pour *Cueilli*.

Cueillé , mis pour le participe passif du verbe *cueillir* , n'est pas français. Ce participe est *cueilli* : *j'ai cueilli une rose* , et non pas , *j'ai cueillé* , comme disent bien des Wallons.

Plusieurs disent aussi *cueillir* , pour *cueillir* : *je vais cueiller des pommes* ; il faut , *cueillir*.

[ART. 138.] *J'ai mal à mes dents , à mon pied , etc.* , pour *J'ai mal aux dents , au pied , etc.*

Cette façon de parler est des plus vicieuses , c'est un vrai pléonasme ; car , puisqu'on ne peut avoir mal aux dents , au pied d'un autre , il est inutile d'ajouter ici les pronoms possessifs *mes* , *mon* ; il faut dire tout simplement : *j'ai mal aux dents , au pied , etc.*

On dira bien, *j'ai cassé ma jambe*; car je puis également casser une autre jambe que la mienne; mais il serait ridicule de dire: *je me suis cassé MA jambe*; il faut dire: *je me suis cassé LA jambe*. Le pronom possessif *ma* devient inutile.

[ART. 139.] *Demander après quelqu'un*, pour *Demander quelqu'un*; et *Attendre après quelqu'un*, pour *Attendre quelqu'un*.

APRÈS *qui demandez-vous?* a-t-on coutume de dire. Pour parler purement, dites: *qui demandez-vous?* Au lieu de: *j'ai demandé APRÈS VOUS*; il faut dire: *je vous ai demandé*.

De même l'on dira: *personne n'est-il venu me demander dans mon absence?* et non pas, *demandez APRÈS MOI*.

On ne dit pas non plus: *attendre APRÈS quelqu'un*: *j'ai long-temps attendu APRÈS vous*; il faut dire: *je vous ai long-temps attendu*.

Au lieu de, *ne faites pas attendre APRÈS VOUS*, on doit dire: *ne vous faites pas attendre*.

[ART. 140.] *Aspirer après quelque chose*, pour *Aspirer à quelque chose*.

On ne dit pas *aspirer APRÈS*, etc.; mais *aspirer à*, etc.; ainsi dites pas, *il aspire APRÈS LES honneurs*; mais, *il aspire AUX honneurs*.

Mais on dit *soupirer après quelque chose*. Ainsi l'on peut dire: *il soupire après les honneurs*; — *je soupire après le bonheur de vous plaire*.

[ART. 141.] *Aimer de faire quelque chose,*
pour *Aimer à faire quelque chose.*

On ne dit pas *aimer DE faire, etc.* ; mais *aimer à faire, etc.* Ainsi ne dites pas, comme bien des gens, *j'aime DE me promener* ; mais *j'aime à me promener.* (Voyez l'art. 51.)

Il y a quelques verbes après lesquels on peut indifféremment mettre *de* ou *à* ; tels sont les verbes *forcer, obliger, contraindre, etc.* ; ainsi l'on peut dire : *je l'ai forcé de partir, ou à partir* ; — *on l'a obligé de se taire, ou à se taire, etc.* ; mais après *aimer*, on met *à*, et non point *de*.

[ART. 142.] *Inviter de, pour Inviter à.*

Le verbe *inviter* demande également après lui *à* et non point *de*. *Je l'ai invité à dîner* ; et non point *DE dîner* ; — *la Sagesse nous invite à jouir modérément des plaisirs de la vie* ; et non point *DE jouir*.

[ART. 143.] *Je n'ai plus rien profité,*
pour *Je n'ai plus ni mangé ni bu* ; et
Voulez-vous profiter quelque chose, pour
Voulez-vous boire ou manger quelque chose.

Cette façon de parler est assez singulière. Voici, par exemple, l'occasion où on l'emploie le plus fréquemment : un homme, qui n'aurait ni bu ni mangé à une table où il serait venu après avoir bien bu et bien mangé ailleurs, dira : *j'é-*

tais déjà plein comme un œuf, aussi n'ai-je plus RIEN PROFITÉ : passe encore s'il disait : je n'ai plus profité de rien. Mais je n'ai plus RIEN PROFITÉ est une des fautes les plus grossières qu'on puisse faire ; il doit dire, en ce cas, je n'ai tâté de rien, ou je n'ai rien pris, ou je n'ai ni bu ni mangé quoi que ce fût (24).

On dit aussi, pour offrir quelque chose à boire ou à manger : *Monsieur, voulez-vous PROFITER quelque chose.* Cette manière impropre de s'exprimer peut donner lieu à des méprises.

Un négociant, de Bruxelles, se trouvant à Anvers, alla voir un courtier avec qui il était lié d'amitié : cet homme lui fit un bon accueil, et lui demanda d'abord : *s'il voulait PROFITER quelque chose.* Celui-ci, croyant qu'il allait lui parler d'un gain à faire, répondit : *Je viens exprès pour cela. J'aime la franchise,* répliqua l'Anversoise, *c'est le caractère de la nation.* — Mais, dites-moi, que voulez-vous profiter. — J'attends vos propositions. — Souhaitez-vous du punch, du curaçao, du vin d'Espagne. — Non, ces articles sont étrangers à mon commerce ; mais si vous aviez du coton, du lin à m'offrir, cela pourrait m'être de quelque profit. — Ce n'est pas pour vous les vendre que je vous présente ces liqueurs, c'est pour en boire avec vous. — Eh ! bon Dieu ! je croyais bonnement qu'il s'agissait d'une spéculation de commerce. Mais puisque vous faites profession de franchise, continua le négociant, je puis vous

(24) Plusieurs diraient ici *quoique ce soit* ; il faut *quoique ce fût*, parce que les premiers verbes sont au prétérit. Pour dire *quoique ce soit*, il faut avoir dit auparavant, *je ne bois et ne mange, etc.*

garantir de pareils quiproquos. Voici comme l'usage veut que l'on fasse cette demande obligante : *Monsieur, puis-je vous offrir quelque chose; — voulez-vous me faire l'amitié, ou le plaisir, ou l'honneur d'accepter un verre de vin, etc.; — vous me permettrez de vous offrir un petit verre d'anisette, etc., etc.*

Cette anecdote suffira pour ne plus employer ce *profiter* équivoque.

[ART. 144.] *Y a-t-il quelque chose de votre service? pour A votre service?*

Un ouvrier, ayant fini son ouvrage, au lieu de dire, à celui qui l'a employé, *j'ai fini*; lui dit : *n'y a-t-il plus rien de votre service?* pour parler correctement il doit dire : *n'y a-t-il plus rien à votre service?*

[ART. 145.] *Mérites* (au pluriel), pour *Mérite* (au singulier).

On dit en latin (25) : *cet homme a beaucoup de MÉRITES* (au pluriel); mais en français il faut dire : *cet homme a beaucoup de MÉRITE* (au singulier); *il a UN MÉRITE DISTINGUÉ*, et non pas, *DES MÉRITES DISTINGUÉS*; — *s'enorgueillir d'une noblesse héréditaire, c'est fonder SON MÉRITE SUR CELUI de ses ancêtres*, et non pas, *fonder SES MÉRITES SUR CEUX de ses ancêtres*; — *son mérite est*

(25) *Insignis meritis.*

Insignem pietate virum ac meritis.

a dit Virgile.

au-dessus de tout éloge, et non pas, **SES MÉRITES SONT au-dessus de tout éloge.**

Cependant *mérites* se dit au pluriel dans un sens théologique, comme quand on dit : *nous ne serons sauvés qu'en vertu des mérites de J.-C.*

On dit aussi, en terme de théologie, *nos mérites* et *nos démérites*, c'est-à-dire, ce en vertu de quoi nos bonnes actions méritent d'être récompensées, et nos mauvaises actions, d'être punies. *Dieu nous jugera selon nos mérites et nos démérites*; de là on dit : *une œuvre méritoire*; — *l'aumône faite, en état de grâce, par un motif surnaturel et pour J.-C., est une œuvre méritoire.*

[ART. 146.] *Voir pâle*, pour *Être pâle.*

Voir pâle est un vrai flandricisme; on dit en français, *être pâle* : *elle a donc été malade, car elle EST bien pâle*, et non pas, *car elle VOIT bien pâle*; — *après une débauche, on EST ordinairement pâle*, et non pas, *on VOIT pâle.*

[ART. 147.] *Faible*, pour *Fade.*

Faible est ordinairement le contraire de *fort*; *robuste*. *Cet homme est d'un faible tempérament*; — *je me sens faible*, c'est-à-dire, *les forces me manquent.*

On dit aussi, au figuré, *cette expression est faible*, c'est-à-dire, *n'a aucune énergie*, etc.

Fade signifie *insipide*, *sans goût* : *cette viande est bien fade.*

Mais *faible* est mal employé dans le sens de *fade*, et l'on ne doit pas dire, par exemple, *le*

goût de ce melon est FAIBLE; mais, *le goût de ce melon est FADE*.

On dit aussi, *une plaisanterie FADE*; mais on ne dirait pas, *une plaisanterie FAIBLE*.

[ART. 148.] *C'est fini avec moi, avec lui, etc.*, pour *C'est fait de moi, de lui, etc.*

C'est FINI AVEC moi, AVEC lui, etc., est un vrai flandricisme; il faut dire : *c'est FAIT DE moi, DE lui, etc.*

C'est FAIT DE vous, si vous vous exposez à un si grand danger, et non pas, *c'est FINI AVEC vous, si vous vous exposez à un si grand danger*.

Ne dites pas, *C'EST FINI, je vais partir*; mais *C'EN EST FAIT, je vais partir*. On trouve cet exemple dans le rondeau du *Prisonnier, ou la Ressemblance* :

Oui! *c'en est fait*, je me marie.

et non pas, *Oui! C'EST FINI, je me marie*. (Voyez l'art. 2.)

[ART. 149.] *Comparaitre*, pour *Comparer*.

Ces deux verbes ont une signification bien différente, et cependant bien des gens emploient le premier dans le sens du second, et disent, par exemple, *ce vin-ci n'est pas à COMPARAITRE à celui-là* : ils doivent dire *COMPARER*.

Comparaitre signifie *se présenter*; comme quand on dit : *comparaitre en justice*; — *assigner quelqu'un à comparaitre*; — *jour assigné pour comparaitre*; — *nous devons un jour comparaitre devant le Juge suprême*.

Comparer signifie *faire comparaison d'une chose avec une autre* ; comme si je dis : *on compare la jeunesse à une tendre fleur qui passe bien vite* , ainsi, pour dire : *les jouissances du corps ne valent pas celles de l'ame* , je pourrai dire : *les jouissances du corps ne sont pas à COMPARER à celles de l'ame* ; mais je ne dirai pas , *a COMPARAÎTRE à celles de l'ame*.

[ART. 150.] *Jouer dans la tête* (en parlant d'idées, de chimères, de ce qu'on appelle *faire des châteaux en Espagne*), pour *Passer par la tête*.

Ce sont, dit-on selon l'idiome flamand, *de vaines idées qui vous JOUENT DANS la tête* ; dites en bon français : *ce sont de vaines idées qui vous PASSENT PAR la tête* OU *que vous roulez dans votre tête* , dans votre esprit , etc.

Au lieu de : *renoncez aux chimères qui JOUENT DANS VOTRE tête*, dites : *renoncez aux chimères qui vous PASSENT PAR LA tête* , ou *renoncez aux chimères dont vous vous repaissez*.

[ART. 151.] *Sur le peu de temps que* , etc , au lieu de *Pour le peu de temps que* , etc.

C'est un vrai flandricisme que de dire , par exemple, *sur le peu de temps qu'il a étudié, il a fait des progrès bien rapides* ; il faut dire : *POUR le peu de temps qu'il a étudié, il a fait des progrès bien rapides*.

[ART. 152.] *Sur trois heures*, pour *En trois heures*.

Cet article a quelque rapport avec le précédent. Ne dites pas, par exemple, *j'ai fait ce chemin sur trois heures*; mais *j'ai fait ce chemin EN trois heures*, ou *je n'ai mis que trois heures à faire ce chemin, à faire cet ouvrage*. — Quand des vers sont bien faits, peu importe en combien de temps ils l'ont été; mais s'ils sont mal faits, on n'en rend pas les défauts excusables, en disant qu'ils ont été faits EN peu de temps. Ce serait une faute que de dire . . . : *peu importe sur combien de temps . . . ; sur peu de temps*.

[ART. 153.] *Connaisseur de*, pour *Connaisseur en*.

Dites *c'est un connaisseur EN musique, EN tableaux, EN littérature, etc.*, et non pas, *c'est un connaisseur DE musique, DE tableaux, DE littérature, etc.*

Comment trouvez-vous cette dame, disait-on à quelqu'un, en lui montrant une dame extrêmement fardée : *je ne me connais pas EN peinture, ou je ne suis pas connaisseur EN peinture*, répondit-il. C'eût été un flandricisme, s'il avait dit : *je ne suis pas connaisseur DE peinture*.

Les plus habiles connaisseurs EN quelque art ou quelque science que ce soit, ne sont pas infailibles dans leurs jugemens, et non pas, DE quelque art, ou DE quelque science, etc.

[ART. 154.] *Être à votre goût*, pour *Etre de votre goût*.

Cela est-il à votre goût, dit-on communément, il faut dire : *cela est-il DE votre goût ? — cela est DE mon goût*, et non pas, *cela est à mon goût*. (Voyez l'art. 92.).

[ART. 155.] *Que veut-on dire ? pour Qu'y faire ?*

Que VEUT-ON DIRE ? la chose est ainsi, dit-on en flamand. Dites *qu'Y FAIRE ? la chose est ainsi*, ou *le mal est sans remède*.

Elle n'est plus, que VEUT ON DIRE ? dites : elle n'est plus, qu'Y FAIRE ? c'est un mal sans remède, il faut se résigner à la volonté de Dieu, etc.

[ART. 156.] *Réler*, pour *Bruiner*.

Bien des gens disent : *il a RÉLÉ cette nuit* ; ils doivent dire : *il a BRUINÉ cette nuit*, c'est-à-dire : *il est tombé de la gelée blanche, ou de la bruine*.

[ART. 157.] *Engelé*, pour *Gelé*.

Rien de si ordinaire que d'entendre dire : *je suis ENGELÉ*. Cette expression n'est pas française ; il faut dire : *je suis GELÉ*.

Au lieu de dire : *le canal est ENGELÉ*, dites : *le canal est GELÉ*. On dit aussi, *le canal est pris, la rivière est prise*.

[ART. 158.] *Quitter*, pour *Oter*, *effacer*.

On entend dire tous les jours : *c'est une tache qu'on ne saurait QUITTER* ; il faut dire : *qu'on ne saurait ÔTER, OU EFFACER*.

Cette pierre est bonne pour QUITTER les taches d'huile, de graisse, etc. ; dites : pour ÔTER, OU effacer les taches, etc.

Cet article amène naturellement celui qui suit.

[ART. 159.] *Quitter son habit*, pour *Oter* ou *mettre bas son habit*.

Ne dites pas : *je vais QUITTER mon habit pour être plus leste* ; mais *je vais ÔTER mon habit, ou mettre bas mon habit, ou me débarrasser de mon habit pour être plus leste*.

Ils ont MIS BAS leurs habits, pour se battre, et non pas, ils ont QUITTÉ leurs habits.

Mais on dira bien : *il a quitté l'habit monacal, il a quitté le froc*, pour dire, *il a renoncé à la vie monachale*.

On ne doit pas dire non plus : *QUITTEZ vos souliers, vos bas, etc. ; mais ÔTEZ vos souliers, vos bas, etc.*

[ART. 160.] *Je ne sais quoi faire avec cela*, pour *Je ne sais que faire de cela*.

Je ne sais QUOI FAIRE AVEC ce vieux meuble, dira-t-on, d'après l'idiome belge ; mais en bon français on dira : *je ne sais QUE FAIRE DE ce vieux meuble ; — je me suis défait de ce violon ; je ne*

SAVAIS QU'EN FAIRE, et non pas, comme bien des gens diraient, *je ne SAURAI QUE FAIRE AVEC.*

La Fontaine a dit :

Un bloc de marbre était si beau,
Qu'un statuaire en fit emplette :
Qu'en fera, dit-il, mon ciseau ?
Sera-t-il dieu, table ou cuvette ?

Un Belge, peu versé dans la langue française, aurait dit, en prose, *qu'est-ce que mon ciseau fera avec cela?* (Au sujet d'*avec*, voyez les art. 19 et 20.)

[ART. 161.] *Sur cela*, pour *D'après cela*.

Après avoir établi quelques principes, on dit souvent : *sur cela il est aisé de conclure que*, etc. ; il faut dire *D'APRÈS cela il est aisé de conclure que*, etc.

Dites de même, *D'APRÈS cela je me suis déterminé à adopter cette opinion, à prendre ce parti*, et non pas, *sur cela je me suis déterminé à adopter cette opinion*.

[ART. 162.] *Comme il parle*, au lieu d'*A l'entendre*.

Voici une façon de parler flamande : *COMME IL PARLE*, on dirait *qu'il n'y a personne qui le vaille*. En bon français il faut dire : *à L'ENTENDRE*, on dirait *qu'il n'y a personne qui le vaille*.

Dites de même, *à vous entendre*, on serait presque tenté de croire que vous êtes un de nos plus grands seigneurs.

On a dit d'un fanfaron :

*A l'entendre parler de guerre ,
 Vous diriez que , comme un tonnerre ,
 Il détruit remparts et vallons :
 Attaquez-le par aventure ,
 Vous verrez que , comme Mercure ,
 Il a des ailes aux talons.*

[ART. 163.] *C'est aujourd'hui trois ans que ,
 etc. , pour Il y a aujourd'hui trois ans
 que , etc.*

On dira , par exemple , c'est aujourd'hui trois ans que mon père est mort ; il faut dire : IL Y A aujourd'hui trois ans que mon père est mort.

Ne dites pas non plus , CA ÉTÉ hier six ans que ce triste événement est arrivé ; mais dites , IL Y A EU ; ou , et mieux , IL Y EUT hier six ans que ce triste événement arriva.

Ne dites pas , CE SERA demain six semaines qu'il a été tué ; mais , IL Y AURA demain six , etc.

[ART. 164.] *Dans le soleil , pour Au soleil.*

Il y a bien des personnes qui disent , par exemple , je vais m'asseoir DANS le soleil ; je me promène DANS le soleil ; — il est agréable de se réchauffer DANS le soleil ; il faut absolument dire , je vais m'asseoir AU soleil ; — je me promène AU soleil ; — il est agréable de se réchauffer AU soleil.

Mais on dira bien : un auteur allemand a prétendu que l'enfer était dans le soleil ; — les physiciens assurent qu'il y a une force attractive dans le soleil.

[ART. 165.] *Songer de faire quelque chose, pour Songer à faire quelque chose.*

On ne dit point *songer d'une chose*, mais, *songer à une chose* (26) : on ne dit point *songer de faire*, mais, *songer à faire*.

Ainsi ne dites point : *je n'ai pas songé de la commission que vous m'avez donnée*; mais, *je n'ai pas songé à la commission que vous m'avez donnée*.

Ne dites pas non plus, *on n'a pas songé de m'avertir*; mais, *on n'a pas songé à m'avertir*.

Il s'ensuit qu'on ne dira pas non plus, *je n'en ai pas songé* (27), mais, *je n'y ai pas songé ou pensé*; car pour que l'on pût dire : *je n'en ai pas songé*, il faudrait que l'on dît *songer ou penser de quelque chose* : or c'est ce qu'on ne dit pas.

[ART. 166.] *La demie de neuf heures, pour Huit heures et demie.*

Cette faute n'est point commune, sur-tout à Bruxelles, et même ceux qui se piquent de bien

(26) Cependant lorsque *songer* signifie *rêver*, on peut et même on doit dire *songer de*, et non point *songer à*; il faut dire par conséquent, *j'ai songé ou rêvé de vous cette nuit*. Ce ne serait pas le même sens, si l'on disait *j'ai songé à vous*; car cette phrase voudrait dire *vous avez été l'objet d'une de mes pensées*; au lieu que *j'ai songé ou rêvé de vous*, veut dire : *je vous ai vu en songe, j'ai été occupé de vous en songe*.

Ainsi quand *songer* et *rêver* signifient *penser*, ils veulent après eux *à* et non point *de*; *j'ai songé à mes affaires*; --- *je rêve à mon projet*.

(27) *Je n'en ai pas songé ou rêvé* peut cependant se dire, quand cette phrase signifie, *je n'ai pas vu cela en songe*.

parler le flamand, reprochent aux Bruxellois de dire en cette langue, comme dans l'idiome français, *'t is een uer en half*, au lieu de : *'t is 'half twee* ; mais ce flandricisme étant très-répandu en Flandre, j'ai cru devoir le faire remarquer ici ; ainsi il faut dire : *il est midi et demi*, au lieu de : *il est la demi d'une heure* ; — *il est deux heures et demie* ; au lieu de : *il est la demi de trois heures*.

[ART. 167] *A l'honneur*, pour *En l'honneur*.

Au lieu de : *on a élevé une statue à son honneur* ; il vaut mieux dire : *on a élevé une statue en son honneur*.

Les anciens instituèrent des jeux et des fêtes en l'honneur de plus d'un grand homme (in honorem, en latin), et non point à l'honneur

En l'honneur signifie pour l'honneur, pour la gloire, et marque mieux qu'à l'honneur, le but pour lequel on a élevé une statue et institué des fêtes.

[ART. 168.] *C'est....., C'était.....*, pour *Il est....., Il était.....*

A chaque instant on entend dire : *c'est bien étonnant*, pour *il est bien étonnant* ; — *c'est temps*, au lieu de *il est temps* ; — *c'était dix heures*, pour *il était dix heures*. Voici des exemples de l'une et de l'autre de ces fautes :

Après une petite narration, l'on peut sans doute

ajouter : *c'est étonnant ; c'est triste , c'est bien disgracieux , etc.*

Mais on ne peut pas , en français , commencer une phrase par *c'est triste que , etc. ; c'est étonnant que , etc.* ; il faut dire : *IL est triste que , etc. ; - IL est étonnant que , etc. ; - IL est triste que vous soyez la dupe de votre bon cœur , ou il est triste pour vous que vous soyez la dupe de votre bon cœur ; - IL est bien étonnant qu'un homme comme vous ait donné dans un tel piège ; - IL est nécessaire que vous étudiiez , et non pas , c'est nécessaire que , etc.*

Ne dites pas non plus , *c'est temps de dîner ;* mais , *IL est temps de dîner.*

IL était temps qu'il se corrigéât , et non pas , *c'était temps qu'il se corrigéât.*

C'était , dit-on aussi , *dix heures , lorsque nous arrivâmes ;* il faut dire : *IL était dix heures , lorsque nous arrivâmes.*

Ne dites pas , *c'était minuit précis (28) , lorsque les voleurs entrèrent ;* mais , *IL était minuit précis , lorsque les voleurs entrèrent.*

[ART. 169] *Sur , pour A.*

Il n'est pas rare d'entendre employer *sur* pour à. Au lieu de : *ce sont des gants que j'ai achetés sur la foire ;* il faut dire : *ce sont des gants que*

(28) Bien des gens disent : *il est midi précise , il est minuit précise.* C'est une très-grossière faute ; car *midi* et *minuit* sont du masculin. On dit très-bien , *il est deux heures précises , etc.* , et l'adjectif *précises* est ici au pluriel féminin , parce qu'il se rapporte à *heures*.

j'ai achetés à la foire; — *j'ai été sur le grenier*; — *j'ai été sur la maison de ville, etc.*; dites: *j'ai été au grenier*; *j'ai été à la maison de ville, etc.*

A Bruxelles, pour dire qu'un individu a été conduit dans une prison de cette ville, nommée *Porte-de-Hal* (29), on est dans l'habitude de dire: *il est sur la Porte-de-Hal*, il est évident qu'on doit dire: *il est à la Porte-de-Hal*, ce qui équivaut à *il est dans la prison, dite Porte-de-Hal*.

Toutes ces fautes sont de vrais flandricismes. (Voyez l'art. 28.)

[ART. 170.] *Je semble*, pour *Il me semble*.

Au lieu de dire: *je semble l'avoir vu autrefois*, dites: *il me semble l'avoir vu autrefois*.

Dites de même: *il me semble avoir lu, que, etc.*, et non pas, *je semble avoir lu, que, etc.*

[ART. 171.] *Lire hors d'un livre*, pour *Lire dans un livre*.

On ne dit pas, *j'ai lu hors de ce livre, que, etc.*; dites: *j'ai lu dans ce livre, que, etc.*

Ne dites pas, *on lit ce trait hors de Quinte-Curce*; mais, *on lit ce trait dans Quinte-Curce*.

Cet article a beaucoup de rapport avec l'article 29, auquel je renvoie le lecteur.

(29) Bien des personnes disent *Porte d'Hal*, l'h est ici aspirée, il faut donc dire *de Hal*.

[ART. 172.] *Mande*, pour *Panier*.

Mande est un des termes les plus en usage , et je ne sais comment on l'a substitué au mot *panier* ; ce terme - ci est français ; mais l'autre est flamand (30)

Je sais bien qu'il y a en France une ville qu'on appelle *Mende* ; je sais aussi , qu'on dit : *je mande*, *tu mandes*, *il mande*, *etc.*, du verbe *mander* ; mais je ne connais pas le substantif *mande* (31), comme synonyme du substantif *panier*, quoique je l'aie entendu dire plus d'une fois dans ce dernier sens.

[ART. 173.] *Laissez-nous aller*, pour *allons*.

Laissez-nous aller veut dire : *permettez que nous allions*, ou *permettez-nous d'aller*. Mais

(30) Cependant on appelle *mande* un panier d'osier à deux petites anses , très-fin , garni intérieurement de toile , et dont on se sert pour transporter la terre à pipe. Mais ce mot ne signifie pas autre chose.

(31) C'est ainsi que biens d'autres mots se sont introduits , je ne sais comment , dans le langage ; il en est qui sont , pour ainsi dire , estropiés et mutilés , tant dans l'écriture que dans la prononciation ; comme , par exemple , *Mathieu Salé*, pour *Mathusalem* ; *boIssu*, pour *bossu* ; *honnêtre*, pour *honnête* ; *gAudron*, pour *goudron* ; *cacAphonie*, pour *cacophonie* ; *émoruides*, pour *hémorroïdes* ; *colAphane*, pour *colophane* ou *corophone* ; *je poudrai*, pour *je pourrai* ; *pain enchanté*, pour *pain à cacheter* ; *métaIl*, pour *métal* ; *ma revENGe*, *votre revENGe*, pour *ma revANCHE*, *votre revANCHE*, au jeu de cartes, etc. *J'ai gaIgné*, au lieu de *j'ai gagné* ; et une grande quantité d'autres. que je ne me rappelle pas. Il en est quelques-uns pour lesquels j'ai fait de petits articles séparés. (Voyez les articles 62, 99, 102, 103, 113, 115, etc.)

cette expression, employée pour l'impératif *allons*, est un vrai flandricisme; il faut, en français, dire tout simplement, *allons*, *partons*.

[ART. 174.] *Je ne vous veux pas*, pour
Je ne veux pas de vous.

On dit, par exemple, d'une femme, qu'on ne veut pas épouser, *je ne LA veux pas*; il faut dire : *je ne veux pas D'ELLE*.

Si la chose est inanimée, on dira : *je n'en veux pas*; comme dans cet exemple : *cette maison est belle, à la vérité; mais je n'EN voudrais pas*, et non point, *je ne LA voudrais pas*, ni *je ne voudrais pas D'ELLE*.

On dira cependant bien, *je ne LE veux pas*; au lieu de : *je ne veux pas CELA*, *je ne veux pas que cela se fasse*; *je ne le prétends pas*.

Dans le sens qui fait l'objet de cet article, on dit : *vouloir DE quelqu'un, DE quelque chose*, et non pas, *vouloir quelqu'un, quelque chose*; ainsi dites : *on voulait me vendre une montre; mais je n'EN ai pas voulu*, et non pas, *je ne L'ai pas voulue*; — *je l'épouserais bien volontiers; mais elle ne veut pas DE MOI*, et non pas, comme disent bien des Belges, *elle ne ME veut pas*.

[ART. 175.] *Laisser la porte sur la serrure*, pour *Laisser la porte à demi-fermée*.

Quand on néglige de fermer tout-à-fait la porte, ou qu'on la ferme de sorte qu'il n'y ait qu'à la pousser tant soit peu pour l'ouvrir, on appelle

cela en flamand , *laisser la porte sur la serrure*. Il a , dit-on , *laissé la porte SUR LA SERRURE*, et le voleur est entré; dites, en français, *il a laissé la porte à DEMI-FERMÉE*, et le voleur est entré.

Au lieu de : *vous avez laissé la porte SUR LA SERRURE*, on peut dire aussi : *vous avez laissé la porte ENTR'OUVERTE*.

[ART. 176.] *Le feu brûle*, pour *Le feu est allumé*.

Le feu BRÛLE-T-IL? dit-on souvent, quand on veut demander *si l'on a eu soin d'allumer le feu?* il faut dire dans ce sens : *le feu EST-IL ALLUMÉ?*

Au lieu de : *BRÛLER du feu*, on dit : *ALLUMER du feu*, ou *FAIRE du feu*.

On peut cependant dire : *le feu grégeois brûlait dans l'eau*; mais on dit : *ALLUMER un feu de bois*, *de houille*; *TIRER un feu d'artifice*; *LANCER le feu grégeois*.

[ART. 177.] *Tellement qu'il est malheureux!* pour *Tant il est malheureux!*

Tant il est malheureux! et autres semblables façons de parler sont des espèces de pensées graves (on les nomme épiphonèmes), qu'on emploie souvent après une narration. C'est ainsi que Virgile a dit : *tant il était difficile de fonder l'empire romain* (32)!

(32) *Tantæ molis erat Romanam condere gentem!* (Æneid.)

Ce vers a été très-heureusement imité par un poète moderne, qui, après avoir décrit la passion du Sauveur, ajoute cette belle pensée :

Tantæ molis erat nostram reparare salutem!

Ne dites pas : *il veut se donner la mort*, TELLEMENT QU'IL EST *malheureux*; mais, *il veut se donner la mort*, TANT IL EST *malheureux* ! ou, par un autre tour, *il est si malheureux qu'il veut se donner la mort*.

Dites : *il est mort ivre*, TANT IL AVAIT BU ! et non pas, *il est mort ivre*, TELLEMENT QU'IL AVAIT BU ! ou *il était si ivre qu'il en est mort*, etc.

[ART. 178.] *Subite*, pour *Subitement*.

Subite est le féminin de l'adjectif *subit* : *un malheur subit*; *une frayeur subite*; *une mort subite*.

Ainsi on peut dire : *il est mort d'une mort subite* : *une mort subite nous l'a enlevé*.

Mais on ne doit pas dire, comme on dit très-communément, *il est mort SUBITE*; il faut dire : *il est mort SUBITEMENT*.

[ART. 179.] *Je l'enverrais comme ça promener*, pour *Je l'enverrais promener*.

Envoyer quelqu'un promener est une façon de parler ordinaire et triviale, dont on se sert pour témoigner qu'on est très-mécontent de lui, qu'on ne veut plus avoir avec lui aucune affaire, etc. ; ainsi, soit qu'on puisse dire, par exemple, *s'il osait me parler de la sorte, je l'enverrais promener*; mais on ne dira pas, *je l'enverrais COMME ÇA promener*.

Pour ce qui est du verbe *promener*, voyez ce que nous en avons dit dans l'art. 51.

Mais ce *comme ça* mérite un article séparé.

[ART. 180.] *Comme ça*, ajouté mal à propos.

Ce *comme ça*, que bien des gens prodiguent si ridiculement, peut aller de pair avec ce *je dis*, qui a été l'objet de l'art. 125. Rien de si commun et de si désagréable en même-temps que d'entendre dire, dans presque tous les récits, *il m'a dit COMME ÇA.....; je lui ai répondu COMME ÇA.....; il s'y est pris COMME ÇA, etc.* Quel supplice pour les oreilles délicates !

[ART. 181.] *Il ne peut mal*, pour *Il n'y a pas de danger*, ou *Il n'y a rien à craindre*.

Je dis à quelqu'un, *prenez garde de tomber* (33), et il me répond : *il ne peut mal*. Cette façon de parler est un flandricisme ; il faut répondre, en français, *il n'y a rien à craindre*, ou *il n'y a point de danger, de péril ; ou ne craignez rien*.

De même, si je dis à quelqu'un, *pourquoi vous exposiez-vous à perdre la vie?* il me répond : *il ne pouvait mal* ; il doit dire : *il n'y avait rien à craindre*, ou *je ne courais aucun risque*.

[ART. 182.] *Rassercir*, pour *Rentraire*, et *Rassercissure*, pour *Rentraiture*.

On ne dit ni RASSERCIR, ni RASSERCISSURE, mais RENTRAIRE et RENTRAITURE.

(33) Bien des gens diraient *prenez garde de NE pas tomber*. (Voyez l'art. 93).

Cependant presque tout le monde se sert du mot *rassercir*, pour signifier l'action de coudre deux morceaux de mousseline, ou d'une autre étoffe, bord à bord, sans qu'il paraisse, et l'on entend tous les jours dire : *mon mouchoir est déchiré, il faut le RASSERCIR*; — *voilà une RASSERCISSURE qui est mal faite.*

On doit dire : *il faut RENTRAIRE ce mouchoir*; — *voilà une RENTRAITURE mal faite.*

A Paris on dit : *faire des reprises.*

[ART. 183.] L'adjectif *propre* mis devant ou après son substantif.

On va vous donner une propre chemise, un propre mouchoir, etc., a-t-on coutume de dire, pour *on va vous donner une chemise propre*, ou mieux, *une chemise blanche; un mouchoir propre.*

Pour éviter cette faute, il est essentiel de remarquer que,

1.^o Quand l'adjectif *propre* signifie *bien lavé, bien net, bien nettoyé, etc.*, il se met après son substantif. Ainsi, il faudra dire : *apportez une assiette propre*, c'est-à-dire, *une assiette bien nettoyée*; — *voici un verre propre*, c'est-à-dire, *un verre bien rincé*; — *vous avez des mains propres*, c'est-à-dire, *bien lavées, etc.*

2.^o L'adjectif *propre* signifie quelquefois, *qui appartient en propre, dont on est possesseur*, et dans ce sens, il se met ordinairement avant son substantif. Ainsi, l'on dira : *vous avez ma propre chemise*, c'est-à-dire, *la chemise qui m'appartient, la mienne, et non pas celle d'un autre.* — *Ce sont là mes propres livres* veut dire, *ce sont*

les livres qui sont véritablement à moi, et non pas à un autre; — il a été blessé par son propre cheval; c'est-à-dire, par le cheval qui est à lui, et non pas, par le cheval d'un autre; — chacun cherche ses propres intérêts, préférablement à ceux d'autrui; — c'est une lettre que je lui remettrai de mes propres mains; — je l'ai vu de mes propres yeux, etc.

Cependant l'usage permet de dire : *remettez-lui ce billet en mains propres*, et *propres* ne veut pas dire ici, *bien nettes*; mais il se prend dans le sens de l'adjectif *proprius*.

[ART. 184] *Occupé de faire*, pour *Occupé à faire*.

On dit *occupé à faire quelque chose*, et non point, *occupé de faire*, etc.

Ainsi, ne dites point, *il est occupé d'écrire*; mais *il est occupé à écrire*.

Les députés du sénat romain trouvèrent *Cincinnatus occupé à labourer son champ*; et non pas *de labourer*. On dit de même, *occupé à quelque chose*: elle est occupée à sa toilette, et non pas, *de sa toilette*, ou ce ne serait pas tout-à-fait la même chose; car dire qu'elle est, toute la journée, occupée *de sa toilette*, c'est faire entendre qu'elle ne fait que penser à sa parure.

Il est, peut-on dire encore, *continuellement occupé de ses projets, de ses idées chimériques*.

Mais quand il s'agit d'un travail, il faut *occupé à*: à quoi vous occupez-vous? signifie que faites-vous? — *de quoi vous occupez-vous?* signifie à quoi pensez-vous? (Voyez l'art. 13.)

[ART. 185.] *Savez-vous ce que vous fassiez , pour Savez-vous ce qu'il faut que vous fassiez.*

Cette ellipse (34) est un peu trop forte ; toute adoptée qu'elle est ici presque généralement , elle ne passera jamais. Il faut absolument dire : *savez-vous ce qu'IL FAUT QUE vous fassiez ? savez-vous ce qu'il vous faut faire ? ou ce que vous avez à faire ?*

Il y en a qui disent , dans le même sens , *savez-vous ce que vous faites ?* Cette façon de parler est encore plus vicieuse que la première.

[ART. 186.] *Je n'ai rien besoin , pour Je n'ai besoin de rien.*

On ne dit pas *avoir besoin quelque chose ;* donc on ne peut pas dire , *je n'ai rien besoin ,* comme on le dit très-fréquemment.

On dit *avoir besoin DE quelque chose ;* donc il faut dire : *je n'ai besoin DE rien.*

(34) L'ellipse (en terme de grammaire) consiste à retrancher un ou plusieurs mots , qui seraient pourtant nécessaires pour la plénitude de la construction. On en trouve un bel exemple dans ce beau vers de Racine :

Je l'aimais inconstant ; qu'eussé-je fait fidèle !

C'est-à-dire , *qu'eussé-je fait , combien ne l'aurais-je pas aimé , s'il avait été fidèle !*

[ART. 187.] *Parmi payant une telle somme, pour Moyennant le paiement d'une telle somme.*

J'ai souvent entendu cette façon de parler, que je crois être un wallonisme. et je l'ai lue dernièrement dans une affiche, qui annonçait un bal nocturne, etc., à la *Rose blanche* (faubourg de Namur, à Bruxelles), et finissait par ces mots : *la porte de Namur restera ouverte toute la nuit, PARMIS PAYANT la rétribution accoutumée : j'aurais dit, MOYENNANT la rétribution accoutumée.*

[ART. 188.] *N'être rien d'autre que, etc., pour N'être autre chose que, etc., ou N'être que, etc*

Dites, par exemple, *le chaos n'était qu'une masse informe et sans énergie, et non pas, le chaos n'était RIEN D'AUTRE qu'une, etc.*

Au lieu de : *je n'ai rien d'AUTRE qu'un poulet à vous offrir; dites : je n'ai rien qu'un poulet, ou je n'ai rien autre chose qu'un poulet à vous offrir.*

Dites : *ce que le vulgaire croit être une étoile qui tombe, ou change de place, n'est rien autre chose, ou n'est qu'une exhalaison qui prend feu dans la moyenne région de l'air, et non pas, n'est rien d'AUTRE qu'une, etc. (Voyez l'art. 14.)*

[ART. 189.] *Avoir une chose dans l'œil, pour la voir.*

Cette façon de parler est très-commune en flamand, et plus d'un Belge la traduit tous les jours au pied de la lettre, en parlant français.

Les Belges, en disant, dans l'idiome flamand, *je l'ai dans l'œil* (35), veulent dire : j'ai l'œil sur lui, je le surveille.

On dit : *avoir l'œil à quelque chose, sur quelque chose*, pour dire, en avoir soin, y prendre garde; et *avoir l'œil sur quelqu'un*, pour dire, prendre garde à sa conduite; mais on ne dit pas, *j'ai la chose dans l'œil*; — *je l'ai dans l'œil*, car cette expression est des plus ridicules en français.

On dit qu'une chose donne dans les yeux, pour dire qu'elle plaît, qu'elle a un éclat qui surprend.

(35) C'est ce que j'ai aussi plus d'une fois entendu dire en latin, *habeo in oculo*, ainsi que, *non possum contra* (voyez l'art. 62); *bibe semel* (voyez l'art. 18); *datur hodiè tractamentum in tuâ domo* (voyez l'art. 79); *non reflectebam* (je n'y réfléchissais pas); comme si *reflecto* voulait dire *réfléchir*, dans le sens de *faire attention à, etc.*; *inde resultat quòd, etc.* (de là il résulte, il s'ensuit que, etc.); comme si *resultare* signifiait *s'ensuivre que, etc.* Je sais que ce mot est très-latin : Virgile a dit, en parlant de l'écho : *vocisque offensa resultat imago*; mais, *resultat* exprime ici la répercussion du son. On ferait un gros in-folio de tous les gallicismes et flandricismes que bien des gens, qui se piquent de savoir le latin et, par état doivent le savoir, introduisent dans leur latinité.

De même, au lieu de dire *bibe, reverende pater* (buvez, mon révérend père), plusieurs disaient du temps des moines, *bibat reverentia vestra* (que votre révérence boive); au lieu de dire *bibe, domine*, ils disent, *bibat dominatio vestra* (que votre seigneurie boive), *etc., etc.*, et, pour comble de ridicule, ils ajoutent à *bibat* l'adverbe *semel*.

Cette dernière expression me rappelle le trait suivant :

Un seigneur, qui avait mangé tout son bien, était à table avec plusieurs convives : un d'eux lui dit, conformément à ce mauvais latinisme, *monsieur, votre seigneurie ne mange point. Non*, répondit-il, *elle est mangée*.

De telles façons de s'exprimer sont, comme on le voit, aussi ridicules en latin qu'en français.

On dit aussi, mais familièrement, *donner dans l'œil à quelqu'un*, pour faire une impression vive sur quelqu'un par ses agrémens extérieurs.

[ART. 190.] *Encore pas*, pour *Pas encore*.

Dans l'idiome flamand on dit : *encore pas* ; en français il faut dire : *pas encore*.

Avez-vous été à la messe ? Pas encore, et non point, *encore pas*.

Au lieu de : *ils ne sont encore pas venus* ; dites : *ils ne sont pas encore venus*.

[ART. 191.] *L'un*, pour *Un*.

L'un ne peut s'employer sans son corrélatif *l'autre*.

En voici un exemple dans cette traduction d'une épigramme de Martial :

Tu dis toujours du mal de moi ;
Je dis toujours du bien de toi ;
Hélas ! quel malheur est le nôtre !
On ne nous croit ni *l'un* ni *l'autre* (36).

Ainsi, on ne peut pas dire : *j'ai vu l'un de vos amis* ; — *j'ai parlé à l'un de vos amis* ; il faut dire : *j'ai vu un de vos amis* ; — *j'ai parlé à un de vos amis*.

Au lieu de : *vous avez perdu l'un de mes livres* ; dites : *vous avez perdu un de mes livres*.

(36) *Semper me culpas ; semper te , Zoile , laudo :
Nemo mihi credit , Zoile , nemo tibi.*

[ART. 192.] *Prendre attention, pour Faire attention, ou Avoir, ou Prêter attention.*

PRENEZ *attention à ce que vous dites, à ce que vous faites*, dit-on très-communément ; on doit dire : AYEZ, OU FAITES *attention à ce que vous dites, à ce que vous faites.*

Dites également : *il faut FAIRE attention à ses propres défauts, plutôt qu'à ceux d'autrui ; et non pas, il faut PRENDRE attention, etc.*

[ART. 193.] *Cet homme n'est pas à fier, pour Cet homme n'est pas sûr, ou Ne mérite aucune confiance, ou Il ne faut pas se fier à lui.*

L'énoncé de la première proposition, en elle-même, indépendamment de ce que veut dire celui qui la prononce, signifie : *il ne faut pas fier cet homme* ; de même que, quand je dis : *cet homme n'est pas à mépriser*, je veux dire : *il ne faut pas mépriser cet homme* : la raison en est que *fier* et *mépriser* sont deux verbes actifs.

Mais celui qui dit : *cet homme n'est pas à fier*, veut faire entendre qu'*il ne faut pas se fier à cet homme* ; or, ce qu'il veut dire ici, n'est certainement pas ce qu'il dit. Il confond le verbe actif *fier* avec le verbe réfléchi *se fier*, qui équivaut au verbe neutre latin *confidere*. On ne peut pas plus dire en français, *cet homme n'est pas à fier*, qu'on ne pourrait dire, en latin, *hic homo non fidendus est* ; on doit dire, en cette langue, *huic homini n n est fidendum*, comme en français, *il ne faut pas se fier à cet homme.*

[ART. 194.] *Pouvoir contre la boisson, pour Savoir supporter la boisson, ou Boire sans s'enivrer.*

On dit d'un homme qui sait boire sans craindre l'ivresse : *il SAIT SUPPORTER la boisson*, et non pas, *il PEUT CONTRE la boisson*. Cette dernière façon de parler est un vrai flandricisme.

Dites : *une seule bouteille m'enivrerait, je ne SAURAI DONC EN SUPPORTER deux*, et non pas, *je ne PUIS PAS CONTRE deux*. (Voyez les art. 62 et 72.)

[ART. 195.] *Septante*, pour *Soixante et dix*; *Huitante* ou *Octante*, pour *Quatre-vingt*; *Nonante*, pour *Quatre-vingt-dix*.

Ces expressions ne sont pas aussi ridicules qu'on se l'imagine; mais l'usage ne les adopte pas, et cela suffit pour qu'on les rejette; car l'usage est le despote des langues :

Quem penès arbitrium est et jus et norma loquendi. (Hor.)

On dit cependant *la version*, *la traduction des septante*, pour dire les soixante et dix interprètes qui, suivant l'opinion commune, par ordre de Ptolomée Philadelphe, roi d'Égypte, traduisirent les livres de l'ancien testament d'hébreu en grec.

[ART. 196.] *Brûler du café*, pour *Rôtir, griller, torréfier du café*.

En français on ne dit pas, comme en flamand, *brûter au café*; hormis qu'on ne veuille dire : *le*

consumer par le feu. Or, ce n'est pas là ce qu'on veut dire, quand on dit : *il faut brûler du café.*

On doit dire : *griller, rôtir du café* ; mais le verbe *torréfier* est le mot propre, du verbe latin *torrere* (37) : *je vais TORRÉFIER du café*, et non pas, *BRÛLER du café* ; — *voilà du café bien TORRÉFIÉ*, et non pas, *bien BRÛLÉ*. On exprime par le substantif *torréfaction*, l'action de torréfier le café.

[ART. 197.] *Aussi... comme*, pour *Aussi... que*.

Il n'est pas rare d'entendre dire, par exemple, *cette maison-ci est, pour le moins, aussi belle comme l'autre*. Pour parler purement, il faut dire : *aussi belle que l'autre*.

Cette faute est une espèce de pléonasme ; car *comme*, signifie à-peu près la même chose qu'*aussi que*, et dire *ma maison est grande comme la vôtre*, c'est dire : *ma maison est aussi grande que la vôtre*.

Clément Marot a fait la même faute dans cette épigramme, qu'il a imitée de Martial (38).

Catin veut épouser Martin ;
C'est faire en très-fine femelle :
Martin ne veut pas de (39) Catin ;
Je le tiens aussi fin comme elle.

(37) *Frugesque receptas*
Et torrere parant flammis, etc. (Virg.)

(38) *Nubere vis Celso, nec miror, Paula, sapisti :*
Ducere te non vult Celsus ; et ipse sapit.

(39) Et non point, *ne veut pas Catin.* (Voyez l'art. 174.)

Il aurait dû dire : *aussi fin* qu'elle, ou *fin comme elle*.

[ART. 198.] *Assez capable pour*, pour *Capable de*.

Assez ne va pas bien avec *capable*, excepté quand cet adjectif n'est suivi de rien, et qu'il est employé pour l'adjectif *savant*; comme quand on dit, *il est assez capable*, c'est-à-dire, *assez savant*.

On ne dit point *capable POUR*, mais *capable DE*, etc. *Il a tant de force, qu'il est capable DE tenir* ou *de FAIRE tête à trois hommes*, et non point, *POUR tenir tête à trois hommes*.

Il n'est point capable d'un si grand crime, et non point, *POUR un si grand crime*.

Ne dites point, *nous sommes assez capables POUR en venir à bout*; mais, *nous sommes capables, ou en état d'en venir à bout*.

[ART. 199.] *Faire bien ses embarras*, pour *Faire beaucoup d'apprêts*.

Ne dites point : *il a bien fait SES EMBARRAS, pour recevoir son monde*; mais dites : *il s'EST DONNÉ BEAUCOUP DE PEINE*; *il a fait bien DES APPRÊTS, pour recevoir son monde*.

[ART. 200.] *Il s'est mis dedans*, pour *Il s'est trompé*.

Cette expression est vicieuse et basse; celle-ci ne vaut pas mieux : *il s'est mis dans le sac*. J'aimerais mieux, *il s'est trompé*; *il s'est blousé*.

[ART. 201.] *Comment vous va ? comment va-t-il avec vous ?* pour *Comment vous portez-vous ?*

Bien des gens disent ridiculement, *comment vous va ?* et plus ridiculement encore, *comment va-t-il avec vous ?* d'autres disent : *vous portez-vous encore bien ?* Cet *encore* est ridicule.

Il est bien plus simple, plus naturel, plus conforme à l'idiome français et au bon sens, de dire, *comment vous portez-vous ?*

[ART. 202.] *S'encourir*, pour *S'enfuir*.

S'encourir n'est pas français. On trouve dans tous les dictionnaires le verbe *encourir* : *il a ENCOURU la haine du prince ; — le pécheur a ENCOURU l'indignation du Seigneur, etc. ;* mais le verbe *s'encourir* ne s'y rencontre pas.

J'ai souvent entendu dire : *le voleur s'EST ENCOURU*, et *s'EN EST ENCOURU* : j'aurais dit, *le voleur s'EST ENFUI, OU s'EST SAUVÉ, OU s'EST ÉCHAPPÉ.*

[ART. 203.] Le présent pour l'imparfait du subjonctif, après l'imparfait, le plus-que-parfait, un des prétérits, ou un des conditionnels d'un verbe qui régit le subjonctif.

L'énoncé de ce titre sera mieux compris par les exemples suivans :

Je désirais qu'il arrive, pour qu'il arrivât ;

— je craignais qu'il ne se blesse, pour qu'il ne se blessât ; — j'avais tout arrangé, afin que tout soit prêt de bonne heure, pour afin que tout fût prêt de bonne heure ; — je serais charmé qu'il vienne me voir, pour qu'il vint me voir ; — j'aurais été fâché que vous vous repussiez d'un espoir chimérique, pour que vous vous repussiez d'un espoir chimérique ; — je voudrais que l'on vive en paix, pour que l'on vécût, etc. ; — il faudrait que l'on me connaisse mieux, et que l'on me rende plus de justice, pour il faudrait que l'on me connût mieux et que l'on me rendît plus de justice, etc.

Cette faute est aussi commune, que celle que nous avons reprise dans l'article 65. Pour l'éviter il faut se rappeler la règle grammaticale, qui veut, que, dans le cas où le premier verbe régit le subjonctif, si le premier est à l'imparfait, ou au plusque-parfait, à un des prétérits, ou à un des conditionnels, le second verbe se mette à l'imparfait du subjonctif.

Nous ne saurions ici trop multiplier les exemples ; 1.° parce que la faute que nous reprenons est extrêmement commune ; 2.° parce que ces exemples seront une occasion de mettre sous les yeux les imparfaits du subjonctif des verbes les plus irréguliers.

Un poète vint, un jour, présenter à un prince une épitaphe de Molière, qu'il avait faite. Le prince lui dit : j'aimerais mieux que ce fût lui qui m'apportât la vôtre. C'eût été une faute, s'il avait dit : j'aimerais mieux que ce soit lui qui m'apporte, ou que ce serait lui qui m'apporterait la vôtre.

Ne dites pas : *il faudrait qu'on TEIGNE* ou *TEINDRAIT* cette étoffe ; mais , *il faudrait qu'on TEIGNIT* cette étoffe ;

Ni , *il faudrait qu'ils se TAISENT* ou *se TAIRAIENT* ; mais , *il faudrait qu'ils se TUSSENT* ;

Ni , *je serais fâché qu'il DÉCHOIT* , ou *DÉCHERRAIT* de sa fortune ; mais , *qu'il DÉCHÛT* de sa fortune ;

Ni , *pour qu'on s'ÉPARGNE* ; ou *s'ÉPARGNERAIT* bien des chagrins , *il faudrait que l'on ne VOIE* , ou *VERRAIT* que des gens de probité ; mais , *pour qu'on s'ÉPARGNÂT* bien des chagrins , *il faudrait que l'on ne VÎT* que des gens de probité ;

Ni , *il faudrait qu'on me SATISFASSE* , ou *SATISFERAIT* ; mais , *il faudrait qu'on me SATISFÎT* ;

Ni , *je serais fâché que vous DISIEZ* ou *DIRIEZ* mon secret ; mais *que vous DISSIEZ* mon secret ;

Ni , *il faudrait que ce tailleur COUSE* , ou *COUDRAIT* plus solidement ; mais , *que ce tailleur COUSÎT* plus solidement ;

Ni , *pour que les hommes VIVENT* , ou *VIVRAIENT* plus long temps , *il faudrait qu'ils s'ABSTIENNENT* , ou *s'ABSTIENDRAIENT* de toute intempérance ; mais , *pour que les hommes VÉCUSSENT* plus long-temps , *il faudrait qu'ils s'ABSTINSSENT* de toute intempérance ;

Ni , *je voudrais que vous MOULIEZ* , ou *MOUDRIEZ* ce café , *et que vous en PRENIEZ* , ou *PRENDRIEZ* avec nous ; mais , *que vous MOLUSSIEZ* ce café , *et que vous en PRISSIEZ* avec nous ;

Ni , *pour que nous ACQUÉRIIONS* , ou *ACQUERRIONS* une vraie gloire , *il faudrait que nous nous VAINQUIIONS* , ou *VAINCRIONS* nous-mêmes ; mais , *ACQUISSIONS* .. , *VAINQUISSIONS* nous-mêmes ;

Ni, *vous voudriez que je PRÉVOIE, OU PRÉVOIRAIS vos besoins, et que j'y POURVOIE, OU POURVOIRAIS d'avance; mais, que je PRÉVISSE vos besoins, et que j'y POURVUSSE d'avance;*

Ni, *je voudrais que vous RIEZ, OU RIRIEZ; mais, que vous RISSIEZ;*

Ni, *il faudrait que vous FUYEZ, OU FUIRIEZ les mauvaises compagnies; mais, que vous FUIS-SIEZ les mauvaises compagnies;*

Ni, *je souhaitais que vous VENIEZ, OU VIFN-DRIEZ; mais, que vous VINSSIEZ;*

Ni, *je voudrais que ce chimiste DISSOLVE, OU DISSOUDRAIT ce corps; mais, que ce chimiste DÉ-COMPOSÂT ce corps. Dissoudre n'a point d'impar-fait du subjonctif: il faut donc prendre un verbe équivalent.*

La faute que je condamne se trouve dans l'é-pigramme suivante :

Cloches, si les lois de l'église
Ont ordonné qu'on vous *baptise*,
Le mystère en est délicat;

C'est de peur que le diable, à qui chacun vous donne,
Lorsque trop long-temps on vous sonne,
Ne vous *prît* et vous *emportât*.

L'auteur aurait dû dire : *ont ordonné qu'on vous BAPTISÂT.*

D'ailleurs, conséquemment à cette faute, il aurait dû dire : *ne vous prenne et vous em-porte.*

De plus, je crois que dans ce dernier vers il devait répéter la négation, ou omettre le pronom *vous* : *ne vous prît et ne vous emportât, ou ne vous prît et emportât.*

Essayons de refondre cette épigramme.

Tu ne dois pas être surprise,
Cloche, si les lois de l'église
Ont voulu qu'on te baptisât :
C'est de peur que le diable, à qui chacun te donne,
Lorsque trop long-temps on te sonne,
Ne te prit et ne t'emportât.

J'ai retranché ce vers : *le mystère en est délicat*, qui est tout-à-fait inutile et n'a été mis que pour avoir une rime à *emportât*.

Essayons de la mettre en vers latins (40).

*Vos baptizandas cur sancta ecclesia curet,
Campanæ, ratio est hæc manifesta satis :
Ne, cui vos dedimus, vestro clangore necati,
Vos rapiat dæmôn, cogat et esse suas.*

(40) Cette épigramme me rappelle cette imprécation badine contre les sonneurs :

Persécuteurs du genre humain,
Qui sonnez sans miséricorde,
Que n'avez-vous au cou la corde
Que vous tenez dans votre main!

Et ces quatre vers de Boileau.

Tandis que, dans les airs mille cloches émues,
D'un funèbre concert font retentir les nues,
Et, se mêlant au bruit de la grêle et des vents,
Pour honorer les morts, font mourir les vivans.

Puisque nous sommes sur l'article des cloches, je crois que le lecteur me pardonnera d'égayer un peu, à leurs dépens, cette matière grammaticale, si sèche et si ennuyeuse par elle-même.

Le sermon burlesque de Cyrano, sous le nom du curé de Colignac, offre le passage suivant :

« Il vaudrait bien mieux que vous ne fissiez point (et non *fa-*
« *siez* ni *feriez*), tant les euhasés (affaires, empressés) à quê-
« ter pour la grande cloche cassée. Hé! hé! mon Dieu, ne ré-
« veillons pas le chat qui dort; elle est morte avec le baptême:
« laissons-la là; nous la referons quand nous pourrons. La paroisse
« n'est pas de si grand revenu; il n'y a que trop de son pour si
« peu de farine. Mais en cas que vous vouliez faire votre devoir
« de chrétiens, il vous reste encore deux cloches qui vous le pré-
« chent assez. N'entendez-vous pas qu'elles sonnent tous les jours
« à vos oreilles : DON, DON, DON? elles veulent dire par là,
« dévôte assistance, que vous devez faire force DONs à votre
« curé. »

[ART. 204.] *Il n'est pas à parler*, pour *On ne peut pas lui parler*; *Il n'a pas le temps de donner audience*, etc.

Pour que l'on pût dire : *il n'est pas à parler*, il faudrait que l'on dit : *parler quelqu'un*, comme on dit *voir quelqu'un*, *mépriser quelqu'un*, etc. Or c'est ce qu'on ne peut pas dire, *parler* n'étant pas un verbe actif.

On dit bien, *cet homme n'est pas à voir*, c'est-à-dire, *l'on ne peut pas le voir*, ou *il ne mérite pas qu'on le voie*; parce que *voir* est un verbe actif.

Mais on ne peut pas plus dire : *il n'est pas à parler*, qu'*il n'est pas à fier* (Voyez l'art. 193); il faut donc dire : *on ne peut pas lui parler*, etc.

[ART. 205.] Le pronom *ils* avec la première personne du pluriel; comme *Ils chantaient*, *Ils buvions*, etc., pour *Ils chantaient*, *Ils buvaient*, etc.

Je ne ferai aucune remarque sur ce wallonisme, il suffit de le citer, pour en faire sentir le ridicule; il est commun dans certains cantons de la Belgique, et même à Bruxelles. J'ai entendu une Wallonne s'exprimer ainsi sur les amans d'aujourd'hui : *ils disions* toujours qu'*ils vous aimions*, et *ils ne vous aimions pas*.

Cet article a quelque rapport avec les deux articles suivans.

[ART. 206.] La première personne du singulier avec la première du pluriel, comme *Je savons, etc.*, pour *Je sais, etc.*

En voici des exemples dans ce couplet, tiré de l'opéra *Bastien et Bastienne*.

Si j'*vou*llions être un tantet (41) coquette,
 Et prêter l'oreille aux favoris,
 J'*aur*ions pu faire aisément emplette
 Du plus galant monsieur de Paris ;
 Mais Bastien est l'*seul* qui *peut* me plaire,
 Et j'*on*s, sans mystère,
 Toujours répondu :
 Laissez-moi, monsieur, je *sommes* trop sage ;
 Sachez qu'*au* village
 J'*on*s de la vertu.

Sur la scène on fait parler une paysanne, comme elle parle dans son village ; mais un tel langage n'est pas supportable dans la société. Au cinquième vers, il faut *puisse*, et non point, *peut*. Pour ce qui regarde cette faute, voyez l'art. 211.

[ART. 207.] *C'est moi qui a*, pour *C'est moi qui ai* ; et *C'est moi qui est*, pour *C'est moi qui suis*.

Rien de plus ordinaire que cette faute ; on entend dire tous les jours : *ce n'est pas moi qui vous a insulté* ; — *c'est moi qui est le premier*, etc. ; dites : *ce n'est pas moi qui vous ai insulté* ; — *c'est moi qui suis le premier*, etc.

On s'empressait à faire force complimens à un

(41) Voyez l'art. 25.

prédicateur qui venait de prêcher ; le bedeau , qui entendait les éloges qu'on prodiguait au sermon , dit , comme pour en partager la gloire : *c'est moi qui l'a sonné* ; il aurait dû dire : *c'est moi qui l'AI sonné*. (Voyez l'art. 1^{er}.)

On fait habituellement la même faute à la seconde personne plurielle, que la politesse a rendue commune à la même personne du singulier ; en voici deux exemples : *c'est vous qui A eu....* ; — *c'est vous qui DOIT écrire*, dit-on, au lieu de : *c'est vous qui AVEZ eu.....* ; — *c'est vous qui DEVEZ écrire*.

[ART. 208.] *Joli*, pour *Beau*, et *vice versa*.

Ces deux adjectifs ne sont pas synonymes ; cependant rien de si ordinaire que de les confondre.

Joli offre l'idée de quelque chose qui plaît ; *beau* présente celle de quelque chose qui inspire de l'admiration. Hébé est *jolie* ; Vénus est *belle* ; — Cet opéra est *joli* ; cette tragédie est *belle*. Dire qu'une tragédie est *jolie*, c'est dire qu'elle ne vaut rien.

— Les sermons du P. Bourdaloue, de Massillon sont *beaux*. Il est plus d'un prédicateur, des sermons duquel on a pu dire, parce qu'ils étaient trop ornés, *ils sont jolis* : autant valait dire, *ils sont mauvais* ; car la majesté de la parole de Dieu ne comporte pas les gentillesses affectées du style fleuri : on les a reprochées, avec raison, à l'abbé de la Tour-Daupin, qui mettait trop d'esprit (42) et trop de brillant dans ses ser-

(42) On pouvait lui appliquer, comme à Ovide, à Sénèque, etc., ce vers de Je ne sais qui :

Quand on a trop d'esprit, on n'en a pas assez.

mons. — Les poésies légères de Voltaire sont *jolies*; ses tragédies, celles de Racine, les odes de Rousseau sont *belles*.

Qui dirait que l'ode de Rousseau à la Fortune est *jolie*, ressemblerait à celui qui, voyant la mer pour la première fois, dirait que c'est une *jolie* chose.

[ART. 209.] L'indicatif pour le subjonctif.

Rien de si ordinaire, par exemple, que d'entendre dire : *je ne crois pas qu'il est en ville; je ne savais pas qu'il était malade; aviez-vous cru que je vous en voulais? pensez-vous qu'il a fini son ouvrage? etc.*, au lieu de..... *qu'il soit en ville; qu'il fût malade; que je vous en voulusse; qu'il ait fini, etc., etc.* La raison en est que, dans les deux premiers exemples, le premier verbe est joint à une négation, et que, dans les deux seconds, il interroge.

Ne dites pas : *on est étonné ou surpris, qu'avec si peu de revenus, vous faites tant de dépenses*; dites : *on est étonné qu'avec si peu de revenus, vous fassiez tant de dépenses*.

L'empereur Auguste accordait à ses ministres l'honneur de le régaler l'un après l'autre. Un d'eux le régala un jour sans beaucoup de façon. *Non putabam*, lui dit Auguste, *nos esse tam familiares*. Bien des gens traduiraient ainsi cette phrase : *je ne croyais pas que nous étions si familiers*; il faut dire *que nous fussions si familiers*, parce que le premier verbe est accompagné d'une négation.

Ne dites pas : *vous êtes le seul en qui nous*

AVONS confiance ; — c'était la seule personne que je VOYAIS volontiers ; — ce livre était le seul que je LISAIS et est encore le seul que je LIS avec plaisir, etc. ; mais, le seul en qui nous AYONS confiance ; la seule personne que je VISSÉ volontiers ; le seul que je LUSSE, que je LISE avec plaisir ; parce que l'adjectif *seul*, suivi d'un *qui* ou d'un *que* relatif, veut le subjonctif ; et la raison en est peut-être, qu'étant un terme exclusif, il renferme implicitement une négation.

Ne dites pas : c'est l'homme le plus savant et le plus modeste que je CONNAIS ; — il avait la plus riche bibliothèque que l'on POUVAIT voir, etc. ; mais, que je CONNAISSE..... ; que l'on PÛT voir, etc. La raison en est, qu'après un superlatif relatif, il faut le subjonctif.

Je renvoie mon lecteur aux notions que nos grammairiens donnent sur le subjonctif : je les ai trouvées très-justes ; mais je les crois susceptibles de plus d'étendue et de clarté.

[ART. 210.] *On l'a vu venir*, pour *On l'a trompé*, *On lui a vendu trop cher*, etc.

Quand quelqu'un dit : *j'ai acheté cela autant*, si on veut lui dire qu'il a été trompé, on lui dit : *on vous a vu venir*. Il vaut mieux lui dire tout simplement, *vous l'avez payé trop cher*, ou *on vous a trompé*.

On l'a vu venir est sans doute français, mais il ne veut dire autre chose que ce que ces paroles énoncent par elles-mêmes : *il est venu ici*, *on l'a vu venir*.

Cependant on dit figurément, *voir venir quel-*

qu'un, pour dire : démêler, découvrir, connaître, par les démarches de quelqu'un, quel est son dessein : *il y a long-temps que je le vois venir*.

On dit aussi : *voir venir quelqu'un*, pour dire, attendre qu'il fasse les premières démarches, afin de régler les siennes, et voir quel parti on doit prendre.

[ART. 211.] *C'est pauvre*, pour *C'est misérable*, ou *Cela est bien misérable*.

Cela est PAUVRE, dit-on souvent ; dites : *cela est MISÉRABLE* ou *malheureux*, si l'on veut dire que cela est disgracieux, triste, déplorable ; comme par exemple, quand on a entendu raconter un malheur ; mais on ne doit pas dire dans ce sens, *cela est PAUVRE*.

Mais, tout au contraire, je dirais : *de pauvres vers* ; *des vers pitoyables*, et non pas, *de misérables* (43) *vers*, pour exprimer *des vers bien mauvais*.

Je dirais bien, *ce sont de pauvres vers* ; mais je ne dirais pas, *ces vers sont pauvres*. L'adjectif *pauvre*, quand il s'emploie au lieu de l'adjectif

(43) *Misérables* serait ici un latinisme :

Strident miserum stipulâ disperdere carmen. (Virg.)

Cicéron employa, dans le même sens, le mot *miserabilis*, dans la réponse qu'il fit, un jour, à un mauvais orateur, qui lui demandait si son discours n'avait pas bien excité la pitié des auditeurs. *Oui*, lui répondit Cicéron, *car il n'y a personne à qui votre discours n'ait paru pitoyable*.

Je ne me souviens pas de la phrase latine ; mais je sais bien qu'il s'y trouve l'adjectif *miserabilis*, qui veut dire ici, *pitoyable*, *mauvais* ; *un discours pitoyable*, *un pauvre discours*.

mauvais, doit toujours être mis avant son substantif. On disait de M.^r Patru et d'un autre avocat dont je ne me rappelle point le nom : *celui-ci est un pauvre avocat*, c'est-à-dire, *un avocat ignorant*, et *celui-là, un avocat pauvre*, c'est-à-dire, *un avocat sans fortune*.

On se sert aussi, en conversation, du substantif pluriel *pauvretés*, au lieu du mot *fadaises* : *ce que dit cet homme-là, ce ne sont que des pauvretés*.

[ART. 212.] *Je demeure*, ou *Je reste* (à la fin d'une lettre) *votre, etc.*, pour *Je suis*, ou *J'ai l'honneur d'être, etc.*

Il est plus d'une personne qui terminent une lettre par *je reste*, ou *je demeure votre, etc.* Elle doit la terminer par *je suis*, ou *j'ai l'honneur d'être, etc.*, et sur-tout en amener la fin d'une manière agréable et délicate.

[ART. 213.] *Jusqu'à là*, pour *Jusque-là*.

Je sais bien que *jusque* régit le datif : *j'irai jusqu'à Rome*; — *j'ai travaillé jusqu'à cette heure*; — *ils ont tenu table depuis midi jusqu'à minuit, etc.*

Mais on ne dit pas *jusqu'à là*; il faut, *jusqu'à-là* : *allez jusque-là, et pas plus loin*.

[ART. 214.] *Jouer avec les cartes*, pour *Jouer aux cartes*.

Dites : *nous avons joué aux cartes*, et non pas, *nous avons joué avec les cartes*.

Jouer avec des cartes pourrait cependant se dire d'un enfant à qui l'on aurait donné un jeu de cartes, pour s'amuser : *cet enfant joue* ou *s'amuse AVEC des cartes qu'on lui a données* ; mais, dans le sens ordinaire, il faut dire : *jouer AUX cartes*. Au reste, *jouer avec les cartes* est devenu aussi rare, que la chose est devenue commune.

[ART. 215.] *Parler latin*, pour *Être fêlé* (en parlant d'un vase de terre).

On frappe ordinairement avec le doigt sur un vase de terre qu'on veut acheter, et, par le son qu'il rend, il annonce lui-même sa bonté, ou son défaut (44) : rend-il un son rauque et autre que celui qu'il doit avoir pour être bon, on dit au marchand, d'après une expression triviale flamande, *il ne vaut rien* ; *il PARLE LATIN* ; il faut dire : *il EST FÊLÉ*, ou *il est fendu* ; mais *fêlé* est le mot propre.

[ART. 216.] *Crapule*, pour *Petit-peuple*, *Populace*, *Gens sans éducation*, *Lie du peuple*.

Crapule veut dire *débauche*, *habitude d'ivrognerie* : *cet homme donne* ou *se plonge dans la crapule* ; c'est-à-dire, *il se livre à la débauche*, à *l'ivrognerie*.

Mais on ne peut pas dire : *il fréquente LA CRAPULE*, pour *il fréquente DES GENS DE RIEN* ; *il se*

(44) C'est ce que Persé exprime si bien dans ces vers

..... *Sonat vitium percussa, malignè*
Respondet vitidè non coctu fidelis timor.

faufîle avec la lie du peuple, etc. Le mot *crapule*, pris dans ce dernier sens, ne se dit que trop communément, et même par des personnes qui ont long-temps séjourné en France.

Il y en a qui ont l'habitude de dire : *c'est un crapuleux*, pour désigner un homme pauvre, ou mal vêtu, c'est une faute grossière et même injurieuse, car on peut être pauvre, on peut être déguenillé, sans être un ivrogne, ou un débauché; et l'on peut être très-riche, et cependant à bon droit mériter l'épithète de *crapuleux*.

[ART. 217.] *Influence*, pour *Affluence*.

Ces deux substantifs, qui ont à-peu-près la même étymologie latine, et, si j'ose ainsi m'exprimer, presque la même physionomie, sont bien différens du côté de la signification : *influence* marque entr'autres cette qualité occulte, par laquelle les astres agissent, dit-on, sur les corps sublunaires, comme quand je dis : *il y en a qui nient l'influence (45) de la lune sur les plantes*; au lieu qu'*affluence* signifie *abondance*. C'est dans ce sens que Cicéron disait : *les causes me viennent avec affluence (ad me causæ confluunt)*. C'est dans ce même sens qu'on dit tous les jours : *il y aura une grande affluence de spectateurs*; on dit aussi : *il vit dans l'affluence*, c'est-à-dire, *dans l'abondance*. Mais il est ridicule de dire, comme bien des gens, *il y avait grande influence de monde*; il faut dire *affluence*. Au figuré, *influence* se dit pour l'ascendant qu'on a, l'im-

(45) Boileau a dit, en parlant de celui qui aspire à la poésie,

S'il ne sent point du ciel l'*influence* secrète.

pression qu'on fait sur quelqu'un, sur quelque chose : *il a une grande influence sur cette personne ; — il a eu une grande influence dans cette affaire.*

[ART. 218.] *Se mesurer contre, etc.* ; pour
Se mesurer avec, etc.

Ne dites pas : *il n'ose point se mesurer CONTRE moi* ; mais, *se mesurer AVEC moi.*

[ART. 219.] *Il est devenu rouge,* pour *Il a rougi.*

Dites, par exemple, *on lui a reproché son mensonge en face, et il A ROUGI*, ou *le rouge lui est monté au visage* ; mais ne dites pas : *il EST DEVENU ROUGE.* Cependant on peut dire : *il est devenu rouge comme du feu, comme de l'écarlate* ; mais, *il est devenu rouge n'a point bonne grâce.*

[ART. 220.] *C'est inconcevable,* suivi d'un substantif.

En voici un exemple dans cette phrase : **C'EST INCONCEVABLE** *LES boutiques qu'il y a à la foire* (46). Cette façon de parler, qui est bonne dans l'idiome flamand, n'est nullement française ; il faut dire : **VOUS NE SAURIEZ CROIRE COMBIEN IL Y A DE** *boutiques à la foire, ou le nombre des boutiques qu'il y a à la foire est inconcevable, ou vous ne sauriez vous imaginer le nombre des, etc.*

(46) Plusieurs diraient : **SUR** *la foire.* (Voyez l'article 169.)

[ART. 221.] *Assez suffisant*, pour *Suffisant*.

Assez suffisant est un vrai pléonasme, car *assez* est renfermé dans *suffisant*.

Ne dites donc pas : *ce repas serait assez suffisant pour douze convives* : le mot *suffisant* suffit ; *assez* est de trop.

Il en est plus d'un qui, au lieu de prononcer *suffisant*, avec le son du *z*, prononce *suffissant*, comme s'il y avait deux *s*. C'est une prononciation des plus vicieuses.

D'autres : disent *assez suffisamment* : *j'ai bu assez suffisamment*.

C'est comme s'ils disaient : *j'ai bu assez assez* (47) ; car *assez* et *suffisamment* sont absolument synonymes.

(47) De telles répétitions sont bien ridicules : il est cependant des cas (mais bien rares), où elles pourraient avoir de l'énergie ; comme on le voit dans ce beau vers de Voltaire sur l'abbé Trublet :

Il compilait, compilait, compilait, etc.

C'est-à-dire il entassait compilations sur compilations.

On trouve plus belle encore la répétition dans le vers suivant de Racine (*Athalie*, scène 1.^{re}) :

Rompez, rompez tout pacte avec l'impiété.

Cette façon de s'exprimer est un véritable hébraïsme. On sait que les Hébreux, au lieu du superlatif, doublent et triplent même l'adjectif ; comme quand ils disent, en parlant de l'Être-Suprême, *saint, saint, saint*, c'est-à-dire, *sanctissimus, infinité sanctus*.

C'est ainsi qu'ils disent encore, *plorans ploravit*, il a pleuré pleurant (c'est-à-dire *il a versé des torrens de larmes*) ; *expectans expectavi* ; *j'ai attendu attendant* (c'est-à-dire *j'ai attendu avec la plus vive impatience*) ; *peccatum peccavit*, il a péché péchant (c'est-à-dire, *il a commis un très-enorme péché, etc., etc.*)

[ART. 222.] *En place de*, ou *A la place de*, pour *Au lieu de*.

Je sais que *place* et *lieu*, dans leur acception primitive, sont synonymes : *ce lieu est spacieux ; cette place est spacieuse ; — les esprits n'occupent point de lieu, ne tiennent pas de place, etc.*

Néanmoins on ne peut pas dire : EN PLACE *de*, ni à LA PLACE *de*, pour AU LIEU *de*. Je n'oserais pas dire, par exemple, comme on dit communément : EN PLACE, ou à LA PLACE *d'étudier*, *il ne fait que jouer* ; je dirais : *au lieu d'étudier, etc.*

De même je dirais : AU LIEU *d'une épée*, *il se sert d'un bâton*, et non pas, EN PLACE, ni à LA PLACE *d'une épée, etc.*

[ART. 223.] *Une atteinte d'apoplexie*, pour *Une attaque d'apoplexie*.

Une ATTEINTE d'apoplexie, a dit quelqu'un, est un brevet de retenue de mort (48) ; je crois qu'il aurait dû dire *une ATTAQUE*. Cependant je n'oserais pas condamner *une atteinte* ; mais il est sûr qu'*une attaque* vaut mieux.

On dira bien, *il a été atteint de la fièvre ; il a eu une atteinte de fièvre* ; mais comme l'apoplexie frappe rapidement, comme un coup de loudre, le mot *attaque* convient mieux à cette terrible maladie.

(48) Cela revient à ce qu'a dit le célèbre Hypocrate :
Apoplexiam levem solvere, difficile ; gravem impossibile.

[ART. 224.] *Je vous vendrais en latin, pour
Je sais le latin mieux que vous.*

Cette façon de parler n'est pas française, ou, si on peut l'admettre, ce n'est que dans le style badin et familier, et par manière de proverbe.

Mais ce qui pourrait plutôt mériter de l'indulgence, c'est, *vous ne me vendriez pas en latin; c'est-à-dire, je sais assez de latin, pour comprendre ce que vous diriez dans cette langue.*

[ART. 225.] *Rester, pour Demeurer.*

Ces deux verbes sont assurément presque synonymes. Il ne faut pas cependant les confondre.

J'aimerais mieux : *il DEMEURE dans la rue... , que, il RESTE dans la rue.....*

Voici un exemple qui fera mieux sentir la différence qu'il y a entre ces deux verbes : *il a DEMEURÉ dans cette maison ; mais il n'a pas voulu y RESTER.*

[ART. 226.] *Dites-moi quelle différence qu'il y a, etc., pour Quelle différence il y a, etc.*

Le *que* est ici inutile.

On disait, un jour, à un cavalier : *dites-moi quelle différence il y a entre une montre et M.^{me} ;* il répondit : *c'est que la montre fait connaître les heures, et que madame les fait oublier.* On aurait fait une faute grossière, si l'on avait dit : *dites-moi quelle différence qu'il y a, etc.*

[ART. 227.] *Vivre sur ses rentes*, pour
Vivre de ses rentes.

Dites : *cet homme est fort à son aise ; il vit*
DE *ses rentes*, mais ne dites pas, comme bien
des gens, *il vit SUR ses rentes*; c'est un flandricisme.

[ART. 228.] *Émoucher la chandelle*, pour
Moucher la chandelle.

Rien de plus commun que d'entendre dire :
ÉMOUCHEZ *la chandelle*; dites, MOUCHEZ *la chandelle.*

Émoucher signifie chasser les mouches.

[ART. 229.] *Oui fin*, pour *Ouïe fine.*

Oui est une particule affirmative, comme *non*
est une particule négative.

Ouïe, substantif féminin, signifie *la faculté*
d'entendre : *le sanglier a l'ouïe extrêmement fine*;
— *cet homme paraît avoir l'ouïe dure*; —
j'ai l'ouïe assez bonne, etc.

[ART. 230.] *Personne d'autre*, pour *D'autre*
personne.

On ne dit point, *personne d'autre*. Dites :
monsieur est seul, il n'y a que lui à la maison,
ou *il n'y a point d'autre personne que lui*, ou *il*
n'y a aucune autre personne que lui. (Voyez
l'art. 14.)

[ART. 231.] *Faire dans telle ou telle chose, pour Faire le commerce de telle ou telle chose.*

Ne dites pas, comme on dit très-communément, *il fait DANS LES toiles, DANS LE papier, DANS LE café, etc.*, mais dites : *il fait LE COMMERCE DE toiles, DE PAPIER, DE CAFÉ, etc.*

[ART. 232.] *Une fois pour tout, au lieu d'Une fois pour toutes.*

Je vous le dis une fois pour TOUT, entend-on dire souvent ; il faut dire : *une fois pour TOUTES* ; car quand on dit, *pour toutes*, c'est comme si l'on disait, *pour toutes les fois*.

[ART. 233.] *Journalièrement pour Journallement.*

Dites : *il étudie JOURNALLEMENT* (c'est-à-dire, chaque jour) *quatre heures consécutives* ; mais ne dites pas, JOURNALIÈREMENT.

[ART. 234.] *Assoyez-vous, pour Asseyez-vous, et Se mettre assis, pour S'asseoir.*

Presque tout le monde dit ici : *assoyez-vous* ; il faut dire : *asseyez-vous*.

Ne dites pas, *je veux que vous vous assoyiez près de moi* ; mais, *que vous vous asseyiez près de moi*.

Plusieurs disent aussi, *il s'est MIS assis* ; dites, *il s'est assis*.

Des femmes, au lieu de dire, *nous nous sommes MISSES assises*, doivent dire, *nous nous sommes assises*. Voyez la conjugaison de ce verbe dans les grammaires.

[ART. 235.] *Voyez quel désagrément je n'ai pas eu*, pour *Voyez quel désagrément j'ai eu*.

On peut dire sans doute, avec une négation, *quel désagrément n'ai-je pas eu!* ou *que de désagrémens n'ai-je pas eus!*

Mais quand on dit, *voyez*, il ne faut pas de négation; car, c'est comme si l'on disait: *voyez les désagrémens que j'ai eus!*

Ne dites pas: *voyez combien de batailles il n'a PAS gagnées*; mais, *il a gagnées*; ou (sans dire *voyez*), *que ou combien de batailles n'a-t-il pas gagnées!*

[ART. 236.] *Jouer banqueroute*, pour *Faire banqueroute*.

Ne dites pas, comme dans l'idiome flamand, *il a JOUÉ banqueroute*; mais, *il a FAIT banqueroute*. — *Croyez-vous que je veuille JOUER banqueroute?* dites, *FAIRE banqueroute?*

[ART. 237.] *Cela va sans parler*, pour *Cela va sans dire*.

Cela va sans dire est une façon de parler fort en usage dans le style familier, et signifie la

même chose que *sans doute* ; *oui certainement* ; *il n'y a pas de doute* , etc.

On demandait à un moine , s'il disait tous les jours son bréviaire : *oh ! cela va sans DIRE* , répondit-il. Il eût fait une faute , s'il eût répondu , *cela va sans PARLER*.

[ART. 238.] *Brûler* (à l'impersonnel) , pour
Y avoir un incendie.

On sonne le tocsin , *il BRÛLE quelque part* , dit-on très-souvent , selon l'idiome flamand ; il faut dire : *il y a quelque part un INCENDIE* , on sonne au feu.

Ne dites pas , *il a BRÛLÉ cette nuit* ; mais , *il y a eu un INCENDIE* , *cette nuit*. Plus d'un dirait *UNE incendie* : ce serait une faute ; ce mot est masculin. (Voyez l'art. 111.)

[ART. 239.] *Sortir hors d'un lieu* , pour
Sortir d'un lieu.

On dira bien , *il est sorti de la ville* ; mais non pas , *il est sorti HORS de la ville*.

On dit de même , *ces choses sont hors de leur place* , ou *dérangées* ; mais on ne peut pas dire : *ces choses sont dérangées hors de leur place* ; car *hors de leur place* est renfermé dans le mot *dérangées*.

Dites : *je l'ai fait sortir de ma maison* , et non pas , *HORS de ma maison* , ou *je l'ai mis hors de ma maison*. On peut dire aussi *mettre quelqu'un dehors* : *il a mis ce laquais DEHORS*.

[ART. 240.] *Valoir plus*, au lieu de *Valoir mieux*, et *vice versâ*.

Valoir plus veut dire *coûter plus*, être *vendu plus cher*, et *valoir mieux* signifie être *plus utile*, avoir en soi *plus de bonté*. Cette différence se fera sentir dans les exemples suivans : *ce qui vaut le plus n'est pas toujours ce qui vaut le mieux* ; — *les choses frivoles valent souvent plus*, et *les choses solides valent toujours mieux* ; — *les fines liqueurs valent plus que le vin* ; mais *le vin vaut mieux*, c'est-à-dire, *est plus avantageux à la santé*.

Valoir plus ne se dit point impersonnellement ; ainsi ne dites point, *il vaut PLUS se taire que de parler*, mais, *il vaut mieux se*, etc.

Dites de même, *il vaut mieux ne rien faire que de faire des riens* ; — *il vaut mieux mourir que de pécher* ; — *il vaut mieux plaire à Dieu qu'aux hommes*.

Il vaut mieux n'être pas que de vivre avili. (Thomas.)

[ART. 241.] *Amancher* pour *Emmancher*.

Il faut AMANCHER cette lame de couteau, diraient plusieurs : ils doivent dire, *il faut EMMANCHER*, c'est-à-dire, *lui mettre un manche*. Ceux qui disent *amancher* pour *emmancher*, diraient peut-être de même, *une manche* (d'habit, de robe), au lieu d'*un manche* (de couteau ou d'autre instrument). On prononce *an-man-cher*.

La Fontaine s'est heureusement servi du mot *emmanché*, dans la fable du héron.

Le héron au long bec, *emmanché* d'un long cou.

[ART. 242.] *Les accidens*, pour *Le casuel d'une cure*.

Combien vaut votre cure, monsieur le curé (49)? — Six cents francs. — C'est bien peu. — Oui ; mais les *accidens*. — Comment ! les *accidens* ! vous éprouvez donc des revers, des malheurs? — Non ; mais j'ai des *accidens*, et ces *accidens* me rapportent quelquefois plus que ma cure. — Entendons-nous ; ce que vous appelez *accidens* est donc une bonne chose. — Oh ! sans doute ; ce sont les honoraires de mes baptêmes, de mes mariages, etc. — Je vous en félicite, monsieur le curé ; de tels *accidens* contribuent à faire bouillir votre marmite ; pour moi, les *accidens* que j'ai eus, ont depuis long-temps diablement fait languir mon pauvre pot-au-feu.

[ART. 243.] *Appas*, pour *Marche, Degré d'un escalier*.

Appas signifie à-peu-près *charmes, attraits* ; comme quand on dit : *il faut se détier des perfides appas d'une coquette*.

Voltaire, dans la tragédie de *Zaïre*, a dit :

Dis-leur, que j'ai donné la mort la plus affreuse
A la plus digne femme, à la plus vertueuse,
Dont le ciel ait formé les innocens *appas*.

(49) Cette interrogation me rappelle le trait suivant : *combien vaut votre cure ?* demandait un évêque à un curé. *Autant que votre évêché, monseigneur,* répondit le curé, *le paradis ou l'enfer.*

Appât ne signifie pas la même chose : c'est ce qu'on met dans un piège, pour y prendre les oiseaux, etc. ; ou ce dont on enveloppe l'hameçon, pour attirer les poissons. La différence de ces deux mots se fera sentir dans cet exemple : *les appas d'une coquette sont un appât, où je ne me laisserai jamais prendre.*

Mais les marches, les degrés d'un escalier ne sont point des *appas*. Ainsi il ne faut point imiter ceux qui disent : *prenez garde de tomber ; il y a deux APPAS* : il faut dire, *il y a deux MARCHES, deux DEGRÉS.*

[ART. 244.] *Vice*, pour *Faute grammaticale.*

Vice est une habitude qui nous porte au mal, comme *vertu* est une habitude qui nous porte au bien.

Mais *vitium*, en latin, signifie non-seulement *vice*, mauvaise habitude, mais encore, *solécisme*, *barbarisme*, ou toute autre chose, soit contre le goût, soit contre la justesse des idées, etc. ; comme on le voit dans ce vers d'Horace :

In vitium ducit culpæ fuga, si caret arte.

Mais en français, le mot *vice* se donne bien mal-à-propos à une faute contre une règle grammaticale.

[ART. 245.] *Cela m'étonne fort que, etc.*, pour *Je suis bien étonné que, etc.*

Après quelque chose qu'on a dit, il n'y a pas de doute qu'on ne puisse ajouter, *cela m'étonne.*

Mais il est sûr, très-sûr, qu'on ne peut pas dire en bon français, *cela m'étonne que*, etc. C'est du flamand tout pur.

On dira bien, par exemple, *je suis bien étonné*, ou *je m'étonne qu'un homme comme vous se soit laissé duper*; mais on ne dira pas, *cela m'étonne fort qu'un homme comme vous se soit laissé tromper*.

Quelqu'un était allé à Rome, pour y obtenir le chapeau de cardinal : il ne l'obtint pas, et, en revenant, il gagna un rhume. On dit à ce sujet : *je ne suis pas étonné qu'il ait gagné un rhume : pourquoi est-il revenu sans chapeau ?* C'eût été un flandricisme de dire : *cela ne m'étonne pas qu'il ait*, etc.

[ART. 246.] *Séché dehors*, pour *Desséché*.

Séché dehors se dit dans l'idiome flamand : *ce marais est SÉCHÉ DEHORS*; il faut dire simplement, *est DESSÉCHÉ*.

Dites : *ce sont des étangs dont on a (50) fait des potagers : ils étaient DESSÉCHÉS*, et non pas, *ils étaient SÉCHÉS DEHORS*.

[ART. 247.] *Béatilles* mal employé pour signifier des ouvrages et des dons pieux de religieuses.

Le mot *béatilles* s'emploie pour exprimer en général les friandises et morceaux délicats qu'on

(50) Plusieurs diraient..... *dont on EN a fait*, etc. (Voyez l'art. 253.)

met dans les pâtés et dans les potages, comme ris-de-veau, champignons, culs d'artichaux, crêtes de coq, foies gras, etc.

Mais bien des gens, par ce mot, entendent et veulent exprimer des scapulaires, chapelets, signets, petits Jésus de cire, et autres ouvrages de ce genre, sortis des mains d'une religieuse.

Quelle excellente tourte on nous a servie aujourd'hui ! — Qu'avait-elle donc qui la rendit si délicieuse ? — Elle était d'une tendreté , d'un suc , et les *béatilles* dont elle était farcie ! comme je m'en suis donné ! — Des *béatilles* ! quoi ! vous avez mangé des agnus ! des chapelets ! des ! mais cela ne se mange pas ; cela se conserve pieusement. — Qui vous parle de cela ? je vous parle de *béatilles*, d'ailérons de volailles, de morilles, de mousserons et d'autres stimulans de gourmandise, qui entrent dans la composition des tourtes. — Vous appelez cela des *béatilles* ! je croyais, moi, que *béatilles*, du mot *béat*, et au féminin *béate*, qui se dit d'un dévôt, d'une dévôte (51), ne signifiaient que ces sortes d'ouvrages d'une béate ou d'une nonne, par lesquels, en nous rappelant les mystères ou les devoirs de la religion, elles désirent contribuer à nous faire mériter la céleste *béatitude*, et voilà sans doute l'origine du mot *béatilles*. — Votre étymologie me paraît tirée aux cheveux et amenée de loin. J'ai

(51) *Béat* est aussi un terme de joueur, et il se dit d'un homme qui, dans une partie de jeu ou de repas, se trouve exempt de jouer avec les autres, et de payer sa part. On dit : nous sommes cinq à jouer le repas, faisons un *béat*, et jouons deux contre deux.

le même droit que vous, et il est même plus naturel de donner ce nom aux friandises que j'ai mangées, et de le faire venir de *beatus* (heureux), puisqu'elles sont les délices et le bonheur de notre sensualité. On dit : *une tourte de béatilles, une assiette de béatilles*; et ce mot n'a point d'autre acception dans nos dictionnaires; ainsi, laissez-le aux gourmands, et ne vous en servez plus pour désigner des objets de sainteté.

[ART. 248.] *Différer à une chose, pour Différer d'une chose.*

On dit *différer une chose, ou différer à la faire, ou de la faire*, quand ce verbe signifie *la remettre à un autre temps : c'est un paiement que je puis différer; — il a différé son départ; — j'ai eu des raisons de différer à prendre ou de prendre ce parti.*

Mais si *différer* veut dire *être dissemblable*, il veut après lui *de.....*, et non point *à.....*

Ainsi, il ne faut pas dire : *ces deux choses diffèrent l'une à l'autre, en ce que, etc.*; mais, ... *diffèrent l'une DE l'autre, etc.*

[ART. 249.] *Empêcher à quelqu'un quelque chose, pour Empêcher quelqu'un de faire quelque chose.*

On dit *empêcher quelqu'un de faire quelque chose*; donc il faut dire, *je ne puis vous EN empêcher*; car *en* signifie ici *de faire cela*.

On dit aussi *contraindre quelqu'un à faire*

quelque chose; donc il faut dire : *je ne puis vous y contraindre*; car *y* signifie ici à cela, ou à faire cela.

Si le verbe régissait l'accusatif de la chose, on devrait dire *le* ou *la* ou *les*, selon le genre, ou le nombre de la chose dont on parle. Par exemple, on doit dire : *je ne puis vous LE commander*, c'est-à-dire, *vous commander cela*, parce que le verbe *commander* régit l'accusatif de la chose que l'on commande.

Vous voulez faire une sottise, dit-on très-souvent : *je vous L'empêcherai*; il faut dire, *je vous EN empêcherai*, ou *je vous empêcherai de la faire*.

[ART. 250.] *Ou*, pour *Qui*, ou pour *Que*.

Il est sans doute bien étonnant que l'on mette *ou* pour *qui*; car, de quelque côté qu'on envisage ces deux mots, ils n'ont aucun rapport l'un avec l'autre. Qu'on en juge par cet exemple : *il n'y a pas d'homme, ou n. ne cherche ses intérêts*: dites plutôt, *qui ne cherche ses intérêts*.

Cela est trop clair pour avoir besoin d'une plus ample explication.

[ART. 251.] *Tout à l'heure*, dans le sens de *Presque*.

Comme cet enfant grandit! dit-on très-communément, *il est TOUT à L'HEURE aussi grand que son père*. Dites : *il SERA BIENTÔT aussi grand que son père*.

On dit encore, *il est tout à l'heure mort* : il faut dire, *il est presque mort*, ou *près de mourir*.

Il est tout à l'heure midi, pourrait, ce me semble, absolument se dire, mais j'aimerais mieux, *il est presque midi*, ou *il est près de midi*, ou *il n'est pas loin de midi*.

[ART. 252] *Conseiller quelqu'un*, pour à *quelqu'un* et *vice versá*.

Plusieurs se trompent par rapport à ces deux régimes.

On dit *conseiller quelqu'un*, quand on veut dire en général qu'on lui donne des conseils : *son avocat le conseille bien*, c'est-à-dire, *lui donne de bons conseils* ; — *il n'est pas rare que les courtisans conseillent mal les souverains*, c'est-à-dire, *leur donnent de mauvais conseils*. Ce serait une faute de dire : *lui conseille bien* ; *conseillent mal aux souverains*.

Mais si l'on spécifie l'objet du conseil que l'on donne, le verbe *conseiller* veut le datif, et dans ce cas on dit *conseiller à quelqu'un* : *la prudence conseille aux jeunes gens de fuir l'oisiveté et les mauvaises compagnies* ; — *je lui ai conseillé*, ou *leur ai conseillé de prendre la fuite*.

Cette phrase me rappelle l'anecdote suivante, dans le récit de laquelle je ferai entrer les deux régimes du verbe *conseiller*. Un voleur fut surpris dans la grand'chambre en coupant une bourse. La cour, selon la coutume, lui donna un avocat pour *le conseiller* et le défendre. L'avocat, l'ayant tiré à l'écart, *lui conseilla* de s'enfuir au plus vite. Le drôle profita de l'avis, et s'enfuit par l'escalier du parquet. L'avocat retourne au bar-

reau, et le président lui demande ce qu'il a à dire pour la défense du voleur. Messieurs, dit-il, il m'a avoué son vol ; il n'était gardé de personne, vous m'aviez nommé pour LE conseiller ; je lui AI conseillé de se sauver : il s'est enfui, et il court encore.

[ART. 253.] *Imposer*, pour *En imposer*.

On dit sans doute, *imposer une loi, une taxe; du respect, le silence, etc.*

Mais on dit EN *imposer*, quand on veut, par ce verbe, signifier la même chose que *mentir, en faire accroire, tromper*.

Il ne faut donc pas dire : *vous m'imposez* ; mais, *vous m'EN imposez* ; — *je ne vous impose pas* ; mais, *je ne vous EN impose pas*.

M. Desmarais a fait la même faute dans les vers suivans :

Mais qui dira, sans qu'il impose,
Qu'il peut s'empêcher de souffrir ?

Il aurait dû dire : *sans qu'il EN impose*.

[ART. 254.] *Avoir souvent coutume*, pour *Avoir coutume*.

Souvent est implicitement renfermé dans *avoir coutume* : donc c'est un pléonisme (52), que de l'ajouter à ce verbe.

(52) Ce pléonisme a de la grâce en latin. Virgile a dit :

..... *quò sæpè solemus*
Pastores ovium teneros depellere jectus.

On lit aussi dans les Institutes de Justinien : *ea verò (jura) quæ ipsa sibi quæque civitas constituit, sæpè mutari solent* (tit. 2).

Bien des gens ont coutume de faire cette faute, ou la font souvent, et non pas, ont souvent coutume de la faire.

[ART. 255.] *Pierre d'abricot, de prune, etc., pour Noyau d'abricot, de prune, etc.; et Pierrette de cerise, pour Noyau de cerise.*

La première fois que j'entendis dire *pierre d'abricot*, je ne sus pas ce que cela signifiait : j'ignorais que par ce mot on entendît (53) ce qu'on entend en France par le mot *noyau*.

Il a mangé, dit-on selon l'idiome belge, *une livre de cerises avec leurs pierrettes*; dites, *avec leurs noyaux*.

Bien des personnes disent aussi : *il a cassé des PIERRES de pêche pour en avoir les NOISETTES*; il faut dire : *il a cassé des NOYAUX de pêche pour en avoir les AMANDES*.

[ART. 256.] *Romatique*, pour *Humide*, propre à donner des rhumatismes.

Cette chambre est ROMATIQUE, dit-on très-souvent et très-mal, pour dire qu'elle est humide et

(53) *Entendit* sera critiqué par ceux qui ne songeront pas que le verbe *ignorer* renferme implicitement une négation : *dire, j'ignorais*, c'est dire, *je ne savais pas*; donc il faut *entendit*, et non *entendait*.

Je connais une vieille chanson qui commence par

J'ignorais qu'un amant *fût* traître.

À tort traître eût été une faute.

capable de donner des rhumatismes. Il faut dire : *cette chambre est HUMIDE ; on y courrait le risque de gagner des rhumatismes.*

On ne pourrait pas dire : *cette chambre est rhumatismale.* Car cet adjectif ne se dit, ou que des douleurs que cause le rhumatisme, ou des humeurs qui constituent l'essence de cette maladie ; *j'éprouve souvent des douleurs rhumatismales ; — les humeurs rhumatismales voyagent d'une partie du corps à l'autre.*

[ART. 257.] *Il fait gras*, au lieu d'*Il fait un air étouffant, une chaleur étouffante, une chaleur qui annonce de l'orage, etc.*

Quand l'atmosphère est chargée de vapeurs chaudes, qui paraissent présager de l'orage, plusieurs, et particulièrement les Wallons, disent, *il fait gras* ; pourquoi ne pas dire : *l'air est étouffant.*

[ART. 258.] Le pronom relatif *dont* . . . , suivi du pronom *en* ; et le pronom relatif *où* . . . , suivi du pronom *y*.

La faute que nous reprenons ici se fera mieux comprendre par des exemples :

Je viens de recevoir une pièce de vin de Bordeaux, dont, si vous voulez, je vous EN céderai une partie ; — le parc est un charmant séjour, où je m'y promène très-souvent ; dites : je viens de recevoir . . . , dont je vous céderai, etc. ; le parc est un . . . , où je me promène très-souvent.

Dans le premier exemple , *en* est renfermé dans le mot *dont* : donc il est inutile ;

Dans le second , *y* est renfermé de même dans le mot *où* ; il est donc également superflu.

En deux mots , si l'on dit *dont* , il ne faut pas dire *en* : et *vice versâ* ; pareillement , si l'on dit *où* , il ne faut pas dire *y* , et *vice versâ*.

Veut-on dire *en* au lieu de *dont* , et *y* au lieu d'*où* ; que l'on coupe les deux phrases , et que l'on dise : *je viens de recevoir une pièce de vin : si vous voulez je vous EN céderai une partie ; — le parc est un charmant séjour : je m'y promène très-souvent.*

Cette faute est un hébraïsme : on en trouve un exemple dans ce verset du pseaume 18 , où le roi-prophète parle des merveilles de la création : *non sunt loquelæ , neque sermones , quorum non audiantur voces eorum.* Cet *eorum* ne devrait pas plus se mettre ici en bon latin , que le pronom *autón* en bon grec , et que le pronom *en* en bon français.

Il serait également ridicule de dire : *ce ne sont point des paroles et des discours dont on n'EN entend pas le langage* ; il faut dire : *ce ne sont point des paroles ou des discours dont le langage soit inintelligible , ou dont on n'entende pas le langage.*

Je ne puis résister à l'envie de mettre ici sous les yeux du lecteur , la traduction de ce verset , par le poète Rousseau :

Ce grand et superbe ouvrage
N'est point pour l'homme un langage
Obscur et mystérieux :
Son admirable structure
Est la voix de la nature ,
Qui se fait entendre aux yeux.

[ART. 259.] *Pasquille*, pour *Pasquinade*.

Ce n'est que dans la Belgique que j'ai entendu dire *pasquille*, pour *pasquinade*.

Il y avait et il y a encore à Rome, une vieille statue mutilée à laquelle l'on donne le nom de *Pasquin*, et l'on a coutume d'y afficher des railleries et des satires ; ces railleries ou satires se nomment *pasquinades*, et non point *pasquilles*.

[ART. 260.] *Tenir sa tête droite*, pour *Se porter bien*, *conserver sa santé*.

Un maître à danser dit très-bien à ses écoliers : *tenez votre tête*, ou, et mieux, *la tête droite*.

Mais c'est un vrai flandricisme de dire, comme on dit assez souvent, d'après une espèce de dicton flamand, *tenez*, ou *tâchez de tenir votre tête droite*, au lieu de *portez-vous bien* ; *conservez votre santé*.

[ART. 261.] *La fille à Nicolas*, au lieu de *La fille de Nicolas*.

Ce datif pour le génitif n'est pas conforme à l'idiome français. C'est une façon de parler rustique. Il est vrai qu'on lit dans un opéra :

C'est la fille à Simonette,

au lieu de *DE Simonette* ; mais, comme je l'ai observé dans l'art. 206, une comédie, un opéra font parler les paysans, comme ils parlent dans leur village.

[ART. 262.] *Et encore*, pour *Et même*.

Voici un exemple de ce flandricisme : *j'entendis hier quel qu'un, et ENCORE un homme d'esprit, qui soutenait une telle erreur ; on doit dire :..... et MÊME un homme d'esprit, qui, etc.*

On pourrait dire cependant : . . . *encore était-ce un homme d'esprit.*

[ART. 263.] *Il n'est pas quatre ans mort*, pour *Il n'y a pas encore quatre ans qu'il est mort.*

Cette phrase et autres semblables offrent un vrai flandricisme.

Dites : *il n'y a pas encore deux mois que je suis marié* ; et non pas : *je ne suis pas deux mois marié.* (Voyez l'art. 50.)

[ART. 264.] *Accompagner sur l'oreille* (en parlant de musique), pour *Accompagner d'oreille.*

Cette dame a chanté ; c'est moi qui l'ai (54) accompagnée d'oreille ; et non pas SUR l'oreille.

Ce ménétrier n'est pas musicien ; il joue SUR l'oreille, dit-on souvent, dites : il joue d'oreille, ou par routine.

(54) Bien des personnes diraient : *c'est moi qui l'A accompagnée.* Voyez les art. 1.^{er} et 207.

[ART. 265.] *Touiller*, pour *Brouiller*, ou, et mieux, *Méler des œufs*, ou *battre des œufs*.

Touiller des œufs est du wallon tout pur. Il faut ici se servir du verbe *méler*.

Ainsi ne dites pas : *cassez des œufs* (55), et *TOUILLEZ-les pour faire une omelette* (56); mais, .. *MÉLEZ-les*, ou *BATTEZ-les, pour faire une omelette*.

[ART. 266.] *Ne pouvoir sortir d'une chose*, au lieu de *N'en pouvoir venir à bout*.

Voilà une écriture dont ou d'où je ne puis, ou je ne saurais sortir, dit-on très-souvent; dites plutôt, ... *que je ne saurais déchiffrer*.

En parlant d'un ouvrage extrêmement difficile, au lieu de dire : *vous ne sauriez en sortir*; dites plutôt : *vous ne sauriez en venir à bout*.

Mais l'on peut dire, dans le même sens : *c'est un labyrinthe, un dédale, d'où vous ne sauriez sortir*, parce que, *labyrinthe* et *dédale*, au propre, sont des lieux, et, au figuré, sont regardés comme tels.

(55) Je ne puis omettre ici une faute qu'on fait souvent dans la prononciation : bien des gens prononcent *œufs* et *bœufs*, au pluriel, comme *œuf* et *boeuf* au singulier. *O**œufs* et *boeufs* doivent se prononcer, sans qu'on fasse entendre *if*, comme s'il y avait *œux*, *boeux*.

(56) Il y en a aussi qui disent : *une omelette aux œufs* : c'est un pléonasme; on dit bien *une omelette au lard, etc.*; mais *une omelette aux œufs* est ridicule.

L'on peut aussi dire, dans un sens actif, *on l'a sorti d'une mauvaise affaire*, et, dans le sens naturel du même verbe, *il est sorti de cette affaire avec honneur*, ou *il s'est tiré de cette, etc.*

[ART. 267.] *Agréation*, pour *Agrément*.

Agréation ne se dit pas : il faut, dans le sens qu'on lui donne, dire *agrément* : outre ses autres acceptions, il signifie la même chose qu'*approbation*, *consentement* : *les parens ont donne leur AGRÉMENT pour ce mariage*, et non pas, comme on dit très-souvent, *leur AGRÉATION*; — *cet homme a l'AGRÉMENT*, et non pas, *l'AGRÉATION de tout le monde*; — *cela s'est fait sans mon agrément*, etc., etc.

[ART. 268.] *Tiliasse*, pour *Coriace*.

Tiliasse est encore une des expressions les plus communes : bien des gens diront, par exemple, *voilà un beau dindon : c'est dommage que la chair en soit un peu tiliasse*; ils veulent dire par *tiliasse*, que la chair de ce dindon ne se broie pas bien, ne se triture pas bien sous la dent. Ils devraient dire *coriace*. Ce mot-ci est français; celui-là ne l'est pas. (Voyez note 31, page 100.)

[ART. 269.] *Les fièvres*, pour *La fièvre*.

Il a les fièvres, dit-on souvent. Il les a donc toutes, l'intermittente, la continue, la tierce, la quarte, la putride, etc., etc.; ce qui, je crois, est impossible. Ce n'est déjà que trop d'en avoir une.

Il y en a aussi qui disent *les gouttes*, au lieu de *la goutte*. Cette faute n'est pas moins ridicule que l'autre.

[ART. 270.] *Vous êtes sur moi*, pour *Vous êtes sur ma robe*.

C'est l'expression dont se servent nos dames, quand leur robe se trouve sous un pied de votre chaise : elles doivent dire alors, *vous êtes sur ma robe*. L'autre façon de parler prête à des plaisanteries peu décentes.

[ART. 271.] *Cartabelle*, pour *Directoire*.

Le petit livre qui enseigne la manière de réciter l'office, se nomme en bon français, *un directoire*. Les ecclésiastiques wallons l'appellent improprement *une cartabelle*.

[ART. 272.] *Cul de chandelle*, pour *Bout de chandelle*; et *Hoche cul*, pour *Hochequeue*.

Il n'y a déjà que trop d'expressions basses dans notre langue : pourquoi les multiplier ? On dit *bout de chandelle*, *hochequeue* ou *haussequeue* (oiseau).

[ART. 273.] *Franc*, pour *Hardi*, *effronté*, *présomptueux*, *impudent*.

Franc signifie *exempt*, *libre*; — *je suis franc de toute dette*; — *cette terre est franche*, c'est-à-dire, *ne doit ni cens, ni rente*, etc.

Franc signifie aussi, *vrai*. *sincère* : *cet homme*

est franc, il a le cœur sur les lèvres ; mais bien des gens emploient mal-à-propos l'adjectif *franc*, dans le sens de *hardi*, *effronté*, etc., et disent, par exemple, *cet acteur est franc*, pour faire entendre qu'il a de l'assurance, qu'il ne tremble pas de paraître en public. Un homme de mérite est ordinairement *franc*, sincère et modeste ; au lieu qu'un charlatan est toujours menteur, effronté, présomptueux, et jamais *franc*.

Mais on peut dire : *c'est un franc charlatan*, *un franc impudent* ; comme si l'on disait : *un vrai charlatan*, etc.

[ART. 274.] *Volontaire*, pour *Soumis*, *docile*, *de bonne volonté*.

Le mot *volontaire* veut dire précisément tout le contraire de cette signification que bien des gens lui attribuent ; car il se dit d'un libertin, d'un homme opiniâtement attaché à ses sentimens, qui vit à sa mode, etc.

Je vous amène mon fils, dit une dame à un maître de pension, à qui elle va le confier. — madame, votre confiance m'honore beaucoup ; cet enfant à l'air doux, les yeux spirituels ; je crois qu'il sera de bonne volonté. — Oh ! oui : il est très-*volontaire*. — Tant pis, madame ; mais nous ferons en sorte qu'il cesse de l'être. — Qu'il cesse de l'être ! vous ne voulez donc pas qu'il soit *volontaire*. — Non certes, madame. — Vous ne lui apprendrez donc rien. — Je vous fais excuse, (57) madame ; c'est pour bien l'instruire, que

(57) Voyez l'art. 107.

je veux qu'il ne soit pas *volontaire*. — Mais un enfant indocile n'apprend rien ; il faut donc qu'il soit docile et *volontaire*. — Madame, permettez-moi de vous dire que ces deux expressions sont absolument contradictoires ; qui dit *enfant docile*, dit *un enfant* disposé à bien obéir à son maître ; qui dit *enfant volontaire*, dit un enfant *indocile*, *rétif*, *entêté*, *qui prétend faire ce qu'il veut*. Or un enfant de cette trempe-là ne donne guère de belles espérances. — C'est ce dont je conviens, et je conviens en même-temps de mon ignorance : je vous suis obligée de cette petite leçon, et je m'attends que vous n'en donnerez que d'excellentes à mon fils.

[ART. 275.] *Courteresse d'haleine*, pour *Courte haleine*, *asthme*.

COURTERESSE *d'haleine* est un wallonisme ; il faut dire : COURTE *haleine*, ou *asthme* : *son asthme est augmenté depuis hier*, et non pas sa COURTERESSE *d'haleine* ; — *ceux qui ont la COURTE haleine*, souffrent pendant les grandes chaleurs, et non pas, *ceux qui ont une COURTERESSE d'haleine*.

Il y en a qui disent aussi, *courteresse d'argent*, au lieu de dire, *manque*, ou *disette d'argent*.

[ART. 276.] *Osu*, pour *Osé*.

Il faut avouer que cette faute-ci est d'une belle taille : toute lourde qu'elle est, elle n'en est pas moins fréquente, et rien n'est plus ordinaire que d'entendre dire : *il n'a pas osu me ré-*

pondre; — *on n'a pas osé nous attaquer*. Il est trop évident qu'on doit dire *osé*, du verbe *oser*. Il faut sans doute être bien balourd, pour ne pas sentir une faute si palpablement grossière et barbare.

[ART. 277.] *Visum-visu*, pour *Vis-à-vis*.

J'ai très-souvent entendu cette expression, et je crois même l'avoir lue dans je ne sais quel ouvrage; mais aucune autorité ne la fera adopter. Il est bien plus simple de dire : *nos deux maisons sont vis-à-vis l'une de l'autre*, et non pas, *VISUM-VISU*.

[ART. 278.] *Un soulé*, pour *Un ivrogne*.

C'est un SOULÉ, dit-on souvent, quand on parle d'un homme habitué à s'enivrer. Il faut dire : *c'est un IVROGNE*.

Soulé est cependant français; c'est le participe passif du verbe *souler*, qui est le synonyme d'*enivrer* : *il s'est soulé*, ou *il s'est enivré*.

Le mot *ivrogne* amène l'article suivant.

[ART. 279.] *Ivrogne*, pour *Aurone*.

Laurone est une plante médicinale et aromatique, très-commune et très-connue; bien des gens lui donnent, je ne sais pourquoi, le nom d'*ivrogne*: elle a pourtant une meilleure odeur que l'haleine d'un homme ivre.

[ART. 280.] *Génie*, pour *Industrie*,
adresse.

Mon perruquier est un homme de *génie*, disait l'autre jour un de nos élégans. — Un homme de *génie*! — Oui certes, il a beaucoup de *génie*, surtout pour les perruques. — Dites plutôt, beaucoup d'*industrie*, d'*adresse*, à la bonne-heure; mais le qualifier d'homme de *génie*! cela passe les bornes. Quel nom donnerez-vous donc aux Homère, aux Virgile, aux Descartes, aux Newton, aux Racine, etc.? C'étaient là vraiment des hommes de *génie*, quoiqu'ils ne fissent point de perruques (58).

(58) Après le tremblement de terre de Lisbonne, arrivé en 1755, un perruquier de Paris, nommé *maître André*, s'avisa de faire une tragédie sur cette terrible catastrophe. Pour donner une idée de cette pièce vraiment comique et risible, en voici quelques vers, que je me rappelle :

. Agnès, prête-moi ton couteau :
Celui qu'on te rendra sera beaucoup plus beau.
. Seigneur, vos chevaux ont-ils bu ?
... Non, seigneur ; ils n'ont pas voulu boire :
Moi-même cependant, étant à l'*abreuvoir*,
Le fouet d'une main, et de l'autre la bride,
Je leur servais, seigneur, de gardien et de guide.

Voici comment finit la pièce : le théâtre se bouleverse ; puis un acteur paraît sur les ruines, et dit :

Je me souviendrai du premier jour de mes noces.

Remarquez ici, qu'*abreuvoir* est une licence poétique qu'à la façon des grands poètes, a prise maître André. Il faut écrire *abreuvoir*, et ce mot est masculin.

Maître André aurait été, à-coup-sur, un grand *génie* aux yeux de notre élégant, et comme *faiseur* de tragédie, et comme *faiseur* de perruques.

[ART. 281.] *Chaire préchoire*, pour *Chaire de vérité*, ou simplement *Chaire*.

Dites : *la chaire DE VÉRITÉ*, et non pas, *la chaire PRÊCHOIRE* : *la chaire de S.^{te} Gudule, à Bruxelles, est fort estimée des connaisseurs.*

Ne dites pas : *la chaire PRÊCHOIRE*, mais simplement, *la chaire ne doit annoncer que les oracles évangéliques.*

Une dame de beaucoup d'esprit disait d'un célèbre jésuite : *il surfait en chaire* (et non pas, *en chaire PRÊCHOIRE*) ; *mais dans le confessionnal il donne à bon marché.*

On disait d'un certain curé, qui prêchait très-mal et mangeait très-bien : *il ne brille pas en chaire* ; *mais c'est un petit Bourdaloue à table* ; il eût été ridicule de dire : *il ne brille pas en chaire PRÊCHOIRE.*

[ART. 282.] *En rue* et *Sur la rue*, pour *Dans la rue.*

On dit bien, *en pleine rue*. On demandait à Diogène, pourquoi il mangeait *en pleine rue* ; c'est que j'ai faim *en pleine rue*, répondit-il.

J'ai plusieurs fois entendu dire, *en plein rue* : c'est une faute des plus grossières, puisque *rue* est du féminin.

Mais *en rue* est détestable, qu'on en juge par cette phrase : *monsieur, je vous ai vu EN rue* ; il faut dire, *DANS la rue*. On peut dire cependant *aller de rue en rue*, pour dire parcourir la ville.

Bien des personnes disent aussi *sur la rue*, pour

DANS la rue : il ne faut pas laisser courir les enfans SUR la rue ; dites, il ne faut pas laisser courir les enfans DANS la rue ; SUR la rue est du flamand tout pur.

[ART. 283.] *Séhu* ou *Seyu*, pour *Sureau*.

De toutes les expressions vicieuses ou impropres qui se sont introduites dans le langage, je ne crois pas qu'il y en ait une plus universellement répandue que celle-là.

Ne dites pas : *mon médecin m'a ordonné, en guise de thé, une infusion de fleurs de SÉHU* ; mais, *de fleurs de SUREAU* ; — *le sirop de SUREAU a la propriété d'atténuer les humeurs, et d'en accélérer la sortie, par la voie de la transpiration* ; et non pas, *le sirop de SÉHU, etc.*

[ART. 284.] *Sot*, pour *Fou*, et *vice versá*.

Ces deux expressions, que l'on confond souvent, ne signifient pourtant pas tout-à-fait la même chose.

On est *sot*, quand on manque d'esprit et de bon sens.

On est quelquefois *fou* par trop d'esprit, et alors c'est le bon sens qui manque.

Un *fou* fait des folies, des extravagances ; il peut même être fort aimable : un *sot* dit et fait des sottises, et ne saurait jamais plaire.

Il y a eu de grands poètes, de grands musiciens qu'on a taxés d'un peu de *folie* ; mais on n'a jamais dit qu'ils fussent *sots*.

C'est un aimable fou, c'est un fou rempli d'esprit, dit-on tous les jours ; mais entend-on jamais dire : *c'est un aimable sot* ?

Pour ajouter un trait de plus à l'opposition, disons qu'un *fou* sait quelquefois se taire, mais que c'est ce qu'un *sot* ne fait jamais. Je me rappelle à ce sujet une belle épigramme de Théophile :

Un jeune abbé me crut un *sot*
 Pour n'avoir pas dit un seul mot ;
 Ce fut une injustice extrême
 Dont tout autre aurait appelé :
 Je le crus un grand *sot* lui-même,
 Mais ce fut quand il eut parlé.

[ART. 285.] *En débit*, pour *En détail*.

En débit n'est pas synonyme d'*en détail*. On dira bien : *ce marchand vendait autrefois en gros ; il vend aujourd'hui en DÉTAIL* ; mais on ne dira pas : *il vend en DÉBIT*.

On dit *débit de marchandises* : *cette marchandise est de bon débit* ; c'est-à-dire, on la vend facilement et abondamment. *Elle est de mauvais débit* signifie le contraire.

[ART. 286.] *Fameux*, pour *Très-grand, très-gros*.

Fameux se prend en bonne, comme en mauvaise part : *un fameux conquérant ; un fameux voleur ; — Alexandre était un fameux guerrier ; Cartouche et Mandrin, de fameux scélérats*.

Mais dire qu'un jambon, qu'un pâté sont *fameux*, cela est un peu trop fort ; autant vaudrait dire qu'ils sont *illustres, célèbres, renommés*.

Il y en a d'autres qui diraient : *on nous a servi un terrible jambon*.

Si l'on donne les noms de *fameux* et de *terri-*

ble à des choses de si peu d'importance, quelle épithète restera-t-il à de grands objets?

[ART. 287.] *Les poquettes*, pour *La petite vérole*.

Ce mot, qui vient probablement de l'anglais *smallpocks*, ou du flamand *kiuder-pokken*, n'est nullement français; il faut dire : *la petite vérole*.

Pour ce qui est de la maladie qui porte le même nom sans adjectif qui le précède, c'est une grossièreté de la nommer en bonne compagnie. La langue française aime la décence, et, quoi qu'en dise un auteur trop célèbre, elle est chaste; elle rejette toute obscénité et tout ce qui peut faire naître une idée sale.

Mais par quelle dénomination désignera-t-on, en bonne compagnie, ce mal qui atteste si visiblement la corruption des mœurs? qu'on l'appelle la *sypphilide*, ou qu'on se serve d'une périphrase honnête, par exemple, *le fruit amer du libertinage*, ou *la maladie honteuse*.

[ART. 288.] *Encatarré*, pour *Enrhumé*.

Dites : *je suis ENRHUMÉ*, et non pas, *je suis ENCATARRÉ*. Le mot *rhume* est plus en usage que le mot *catarre*.

[ART. 289.] *Mauvais*, *mauvaise*, pour *Fâché*, *fâchée*.

Quand il m'eut parlé de la sorte, disait l'autre jour une dame, *j'étais si MAUVAISE*, que, si je

ne m'étais retenue, je lui eusse arraché les yeux; elle devait dire : j'étais si FACHÉE, ou de si mauvaise humeur, ou tellement en colère, que, etc.

[ART. 290.] *Peine, pour Souffrance du corps.*

D'où vous vient cette pâleur, cet abattement ? — Hélas ! j'ai tant de *peine* ! — Avez-vous fait quelque perte considérable ? — Non, mais il m'est survenu quelque chose qui me fait une *peine* extrême. — Enfin il faut se consoler de ses *peines* ; noyez les vôtres dans le jus de la treille ;..... mais je crois en avoir deviné la cause : votre maîtresse sans doute ?..... eh bien ! c'est là le cas de boire un bon coup.

Quand on a perdu ce que l'on aime,
On ne doit recourir qu'au bon vin :
Il est vrai que le mal est extrême ;
Mais aussi le remède est divin.

Votre chanson n'enchantera (59) pas ma *peine*, ne guérira pas mon panaris, qui, cette nuit, ne m'a pas permis de fermer l'œil. — C'est donc là

(59) Allusion à l'antique superstition de croire qu'il n'y a rien dans cet univers qu'on ne puisse enchanter ou fasciner par des vers magiques. Apulée, Virgile, Ovide, Tibulle, Lucain le disent formellement. Caton, dans son traité *de re rustica*, cite plus d'une formule d'enchantement contre les maladies des bestiaux. L'historien Josèphe parle de la science de Salomon en ce genre. C'est à de telles vanités sur-tout qu'on pourrait appliquer ce beau vers de Perse :

O curas hominum ! ô quantum est in rebus inane !

O vains soucis de l'homme ! ô étrange chimère !

voire *peine* ! je ne l'aurais jamais soupçonnée. J'avais, moi, tout bonnement cru jusqu'ici que *peine* ne se disait que de ce triste sentiment qui avertit l'ame de son mal-être, et qu'on donnait le nom de *mal*, de *souffrance* à toute sensation plus ou moins douloureuse, résultante de quelque accident qui blesse ou dérange l'économie organique de notre corps. Ainsi, d'après votre expression, on peut dire, que vous avez de la *peine*, ou du chagrin au doigt.

[ART. 291.] *Éduqué*, pour *Élevé*.

Ceux qui disent encore *éduqué* ne paraissent guère l'avoir bien été ; il faut dire *élevé* : *cette demoiselle a été bien ÉLEVÉE*, ou *eile a reçu une bonne éducation* ; — *à la manière, dont un homme parle, on voit s'il a été bien ÉLEVÉ, ou non*, et non pas, *ÉDUQUÉ*.

[ART. 292.] *Rire avec quelqu'un*, pour *Rire de quelqu'un*.

Rire avec quelqu'un, signifie dans l'idiome flamand, *rire de quelqu'un*, *rire à ses dépens*, *en faire son jouet*, *se railler*, *se moquer de lui* (*aliquem ridere, ludibrio habere, etc.*).

Mais en français, *rire avec quelqu'un* (*ridere cum aliquo*), fait entendre que nous mêlons nos ris avec les siens.

Ainsi il y a une grande différence entre *j'ai ri, badiné avec lui*, et *j'ai ri, ou je me suis ri de lui*.

Ne dites pas, comme je l'ai souvent entendu dire : *on rit AVEC toutes ces momeries* ; mais, *on rit DE toutes ces momeries*.

Rions DES préceptes sauvages
Et de nos censeurs rigoureux.

a dit le cardinal de Bernis, et non pas, *rions* AVEC les, etc.

Il y en a d'autres qui, pour dire *vous vous moquez, vous riez de moi*, se servent d'un flandricisme encore plus ridicule, c'est : *vous faites le fou avec moi*.

Ces expressions, tout insupportables qu'elles sont, ne laissent pas d'être fort en vogue dans le Brabant et la Flandre.

[ART. 293.] *Spirink*, pour *Éperlan*.

Laissons à la langue flamande le *spirink*, et gardons *l'éperlan* pour la langue française.

[ART. 294.] *Aller, revenir sur l'eau*, pour *Aller, revenir par eau*.

On dira, par exemple, *j'ai été en voiture à Vilvorde, et j'en suis revenu PAR eau*; et non pas. SUR L'eau; — *il a autant voyagé PAR mer que par terre*, et non pas, SUR LA mer.

On peut cependant dire : *ils ont eu beaucoup à souffrir tant sur mer que sur terre*.

[ART. 295.] *Glou*, pour *Glouton, goulu, gourmand*.

Glou vient sans doute du mot *glouton* qu'on a mutilé; on lui donne le féminin *gloute*: *Namur la gloute*, dit-on ordinairement, parce que cette ville est renommée pour les excellentes pâtisseries qu'on y aime et qu'on y fait.

Ne dites pas : *cet homme est GLOU*, mais il est **GLOUTON**.

Il est bon de remarquer ici que *friand* et *gourmand* ne signifient pas tout-à-fait la même chose.

Le *friand* est celui qui aime les morceaux fins et délicats. Le *gourmand* est celui qui mange beaucoup et avec avidité. On peut être *friand*, sans être *gourmand* ; et *gourmand*, sans être *friand*. Il y en a qui sont l'un et l'autre.

[ART. 296.] *Homme à façons*, pour *Homme comme il faut*.

Un homme à façons est un façonnier, qui se rend ridicule par une affectation de politesses et de cérémonies : *j'estime les gens comme il faut : mais les gens à façons me paraissent bien insupportables*.

On dit bien, *ce jeune homme a bonne façon* ; c'est-à-dire, *il a une figure et des manières qui préviennent en sa faveur*. Il n'a ni mine, ni façon, signifie le contraire.

[ART. 297.] *Quartier à louer*, pour *Appartement*, ou *quelques chambres à louer*.

Que cherchez-vous? — *Un quartier à louer*. — Est-ce le quartier de S.^{te}-Gudule? de S.^t-Géri? etc. — Que ferai-je d'un quartier de ville? c'est un quartier de maison qu'il me faut. — Vous trouverez un appartement, une ou deux chambres à louer ; mais point de quartier de maison ; parce que les maisons n'ont point de quartiers. — J'ai

pourtant plus d'une fois lu sur le devant d'une maison, *quartier à louer*. — Cela n'empêche pas que ce ne soit un abus de terme. On dit *le quartier d'une ville*; *un quartier de terre*; *un quartier de pomme*; *un quartier de mouton*, *de fromage*, *etc.*, *etc.*, *etc.*; mais on ne doit pas dire, *le quartier d'une maison*, ou du moins, ceux qui se piquent de bien parler ne le diront pas.

[ART. 298.] *Disgracieux*, pour *Malheureux*.

Je sais que *disgrâce* signifie quelquefois *revers*; *malheur*. Je me souviens que le poète Rousseau a dit, *Rome au plus fort de ses disgrâces*, c'est-à-dire, de ses *malheurs*, de ses *revers*.

Mais l'adjectif *disgracieux* est trop faible pour signifier *malheureux*. On peut dire, par exemple, *il est bien disgracieux*, c'est-à-dire, *bien désagréable de se trouver avec des gens qui parlent mal*; mais il serait ridicule de dire : *il est bien disgracieux de perdre son père*, *de se voir deshonoré*, *etc.*; car *disgracieux* n'exprime pas assez fortement le malheur de perdre un père, de perdre son honneur, *etc.*; il faut ici employer le terme *malheureux*, *affreux*, *désolant*, *etc.*

[ART. 299.] *Couvert*, pour *Couvercle*, et *Couverte*, pour *Couverture*.

On ne dit point le *couvert*, mais le *couvercle* d'une tabatière, d'une cafetière, d'un vase quelconque.

On ne dit point la *couverte*, mais la *couverture* d'un lit, d'une chaise, d'un livre, *etc.*

Couverte se dit uniquement de l'émail qui couvre une terre cuite mise en œuvre , et particulièrement la porcelaine : *la pâte d'une bonne porcelaine doit être sans sels , et la couverte sans métaux.*

[ART. 300.] *Vous m'avez toute déchirée , pour Vous avez déchiré ma robe.*

Vous m'avez déchirée peut aller de pair avec *vous êtes sur moi* (Voyez l'art. 270). La dame à qui serait arrivé ce petit malheur , devrait dire plutôt : *vous avez fait un accroc à ma robe.*

[ART. 301.] *Héritance*, pour *Succession*, *héritage*.

Il vient de faire une grande HÉRITANCE, dit-on ici très-souvent. Il faut dire : *une grande SUCCESSION*, *un grand HÉRITAGE*. *Héritance* n'est pas français.

[ART. 302.] *Grenade*, pour *Crevette*.

Les marchandes ambulantes de ces plies (*pladys*) corrompues, et séchées au soleil, qu'on appelle *schol*, ont aussi coutume de vendre des espèces de petites écrevisses de mer, auxquelles on donne improprement le nom de *grenades*. Ce nom ne convient, ou qu'au fruit de l'arbre qu'on appelle *grenadier*, ou qu'à ces petits globes creux et meurtriers dont nos *grenadiers* se servent souvent dans les sièges, ou qu'à une ville d'Espagne. Cette petite écrevisse salée, se nomme *crevette* : *ces crevettes sont excellentes.*

Il y en a qui l'appellent *chevrette*. D'autres la nomment *salicoque*. Je crois que ce dernier nom se donne à cette sorte de crevette, connue ici sous celui de *steurcrabbe*.

[ART. 303.] *Posture*, pour *Statue*.

Ne dites pas, comme bien des gens, *il y a ; dans le parc de Bruxelles, de belles POSTURES ; mais... de belles STATUES.*

Posture signifie *situation, attitude du corps : ce jeune homme a une belle, ou mauvaise posture.* — *L'attitude ou la posture de cette statue n'est pas naturelle.*

[ART. 304.] *De la suif de cheminée*, pour
De la suie de cheminée.

Suif (masculin) signifie cette matière grasse, dont on fait des chandelles. Tout le monde sait également ce que c'est que de la *suie*. Il est bien étonnant qu'il y ait des personnes qui confondent ces deux mots.

[ART. 305.] *Gabriolet*, pour *Cabriolet*.

Gabriolet, au lieu de *cabriolet*, ne se dit que par ceux qui disent *geval*, au lieu de *cheval*.

[ART. 306.] *Emouchettes, épinces, épincettes*, pour *Mouchettes, pinces, pinces*.

On ne dit ni *émouchettes*, ni *épinces*, ni *épincettes* : il faut ôter la première lettre de ces trois mots, dont le premier ne se dit qu'au pluriel.

[ART. 307.] *Se bouger*, pour *Bouger*.

Bouger est un verbe neutre qui signifie *changer de place* : *ne bougez point d'où vous êtes* ; — *il ne bouge pas d'auprès du prince*, etc. ; mais ne dites pas : *il ne se bouge point*. *Se bouger* n'est pas français.

[ART. 308.] *Justement*¹, pour *Juste*
(adverbe).

Ces deux mots ne signifient pas tout-à-fait la même chose. Par exemple, je dirai, *vous avez deviné juste* ; mais je ne dirai pas, *vous avez deviné justement* ; ni, *ce chasseur tire justement*, mais *tire juste* ; ni, *il parle justement*, mais *il parle juste*, etc.

Justement signifie *avec justice* : *il a été condamné justement*.

Justement signifie aussi la même chose que *précisément* : *vous êtes arrivé justement*, c'est-à-dire, *précisément*, *lorsqu'on se mettait à table*.

On peut dire aussi du ton de l'ironie : *justement*, *vous y êtes*.

[ART. 309.] *Il bègue*, pour *Il bégaie*.

Bègue est un adjectif, qui se dit d'un homme qui parle avec peine. Mais bien des gens l'emploient comme venant du verbe *bégayer*, et rien n'est si commun que d'entendre dire, par exemple, *il a beaucoup d'esprit* ; *c'est dommage qu'il bègue* ; il faut dire : *c'est dommage qu'il BÉGAIE*.

Il vaut encore mieux *bégayer*, que de parler si mal.

[ART. 310.] *Vieux, vieille*, pour *Agé, âgée*.

Un enfant de cinq ans est *agé* (car il l'est de cinq ans); mais il n'est pas *vieux*.

Un homme de 80 ans est plus *vieux* qu'un homme de 70, et une demoiselle de 20 ans est plus *agée* qu'une de 16 : mais aucune des deux n'est plus *vieille* que l'autre ; car, aucune des deux n'est *vieille*.

Au reste, *vieux* et *vieille* ne doivent jamais se dire, même aux personnes les plus avancées en âge, et ce serait blesser la politesse du langage, que de dire à une dame : *madame, vous êtes plus vieille que moi*. A peine même devrait-on lui dire, *vous êtes plus âgée, etc.* ; car l'urbanité de la conversation ne permet pas de se servir d'expressions capables de faire naître des idées mortifiantes ou tristes. (Voyez l'art. 41.)

[ART. 311.] *Se découcher*, pour *Se lever*.

Ne dites pas : *je me suis aujourd'hui DÉCOUCHÉ à cinq heures et demie*; mais, *je me suis LEVÉ, etc.*

Découcher est français ; mais *se découcher* ne l'est pas. *Découcher* signifie *coucher hors de la maison* : *ce domestique découchait souvent ; je l'ai renvoyé*.

On dit aussi : *découcher quelqu'un*, et cela veut dire, *coucher dans son lit, qu'il nous cède*.

[ART. 312.] *Je suis votre valet*, pour *Je suis votre serviteur*.

S'il y a une expression basse et abjecte, c'est bien, *je suis votre valet*; *votre valet bien humble*. Le mot *serviteur* vaut infiniment mieux : il ne veut pas dire la même chose que *valet*; il signifie seulement qu'on est disposé à obliger la personne à qui l'on parle.

[ART. 313.] *Serrer la porte*, pour *Fermer la porte*.

On dit bien, *serrer son argent*, *le renfermer* : *j'ai serré mon argent*, *mes papiers*, etc. ; mais *serrer la porte* ne se dit pas, ou du moins se dit mal. Dites : *j'ai FERMÉ*, et non pas, *j'ai SERRÉ la porte*.

[ART. 314.] *Loque*, pour *Guenille*, *haillon*.

Loque n'est en usage que chez nos fripiers et chez ceux qui parlent aussi mal qu'eux ; les uns et les autres disent en conséquence, *déloqueté* pour *déguenillé*.

Un de nos poètes les plus médiocres a dit :

Un passant tout *déguenillé*
Gueusait d'une manière immonde :
Il était si mal habillé,
Qu'il scandalisait tout le monde.

Un fripier aurait dit, *tout déloqueté*.

Ceux qui disent, *homme de loques* (*vodde-man*), devraient plutôt dire, *homme mal-adroit*, *inepte*.

[ART. 315.] *Canarien*, pour *Serin* ou *Canari*.

Dites : *ce serin*, ou *ce canari*, et non pas, *ce canarien*, *chante bien*.

[ART. 316.] *Ridicule*, pour *D'un avis différent*, *entêté*, *difficile à contenter*.

Allons, ne faites donc pas le RIDICULE, ou ne soyez pas RIDICULE, disent bien des gens à celui qui n'adopte pas leur avis ; ils devraient dire : ne soyez donc pas ENTÊTÉ ; entendez raison, ou rendez-vous à la raison.

Ridicule signifie *quelqu'un qui prête à rire* ; qui fait rire à ses dépens, tel que serait, par exemple, celui qui s'habillerait aujourd'hui comme on s'habillait du temps de Henri IV, etc.

[ART. 317.] *Paver en carreaux*, pour *Carreler*.

Pourquoi dire en trois mots ce qu'on peut exprimer en un seul ?

[ART. 318.] *Il n'y a pas de fiat*, pour *Il ne faut pas s'y fier*.

Fiat est un mot latin qui signifie *qu'il se fasse*, comme dans l'oraison dominicale, *fiat voluntas tua*. Mais parce que *fiat* a quelque ressemblance avec le mot *fier*, des Wallons l'emploient dans ce sens, et disent d'un homme qui ne mérite aucune

confiance , *il n'y a pas de FIAT à lui*. Qu'ils disent plutôt , *il ne faut pas SE FIER à lui*. (Voyez l'article 193.)

[ART. 319.] *A l'entour de* , pour *Autour de*

A l'entour est un adverbe , et ne doit pas être suivi de *de* : *je n'ai pas été dans ce jardin , mais je me suis promené à L'ENTOUR*. On dit aussi , *le pays d'alentour ; les échos d'alentour*. On lit dans une chanson connue :

.....
 La Volupté suit sa cour ;
 Les Jeux volent à l'entour.

Mais ne dites pas , *j'ai chassé à L'ENTOUR DE cette plaine ; — le voleur a rôdé à L'ENTOUR DE ma maison*.

Autour de est une préposition : *le loup rôde autour de la bergerie ; — la rivière passe AUTOUR DE la ville*, et non pas , *à L'ENTOUR DE la bergerie*, ni *à L'ENTOUR DE la ville*.

[ART. 320.] *Cerveau*, pour *Cervelle*, et *vice versâ*.

En flamand , *cerveau* et *cervelle* se rendent par le substantif *herssens* : mais , en français , *cerveau* et *cervelle*, tout synonymes qu'ils sont , ne peuvent s'employer indifféremment. Voici à ce sujet quelques exemples qui pourront suffire.

On dira bien : *il s'est brûlé la cervelle ; mais on ne dira pas : il s'est brûlé le cerveau*.

On dit encore : *c'est une tête sans cervelle* :

mais on ne dira pas aussi bien , *c'est une tête sans cerveau.*

Quelqu'un a dit touchant les faiseurs d'anagrammes :

Sur le Parnasse nous tenons ,
Que tous ces renverseurs de noms
Ont la *cervelle* renversée.

Cerveau n'aurait pas été ici aussi bien employé que *cervelle*.

On dit aussi *mettre quelqu'un en cervelle*, et non pas *en cerveau*, pour *le mettre dans l'inquiétude*.

Je crois que le poète Rousseau a dit quelque part :

Et délivre ma Minerve
Des prisons de mon *cerveau*.

Prisons de ma cervelle n'aurait pas été si bon.

De même , Voltaire a dit , si je m'en souviens bien :

Qui me dira comment , dans les plis du *cerveau* ,
D'un objet éloigné vient se peindre un tableau ?

Ici , *cerveau* se dit mieux que *cervelle*.

Cerveau mal timbré vaut mieux que *cervelle mal timbrée*.

Je dirais encore : *il a une bonne cervelle* : je ne dirais pas , *il a un bon cerveau*.

On dit , *rhume de cerveau* , et non pas , *rhume de cervelle*.

[ART. 321.] *Déguisé* , pour *Difforme*.

Ne dites pas , comme bien des gens , *la petite vérole l'a bien DÉGUISÉ* ; mais , *l'a bien DÉFIGURÉ* , ou , *l'a rendu bien laid*.

Déguisé signifie *masqué, travesti* : je me suis déguisé en femme. — Des soldats déguisés en paysans prirent autrefois la ville d'Amiens.

Déguisé (au figuré) veut dire *feint, dissimulé* : la vérité est souvent déguisée ; — il a déguisé sa voix.

[ART. 322.] *Croquer*, pour *Piquer*,
offenser.

Ne dites pas, comme bien des Wallons, *on m'a croqué* ; mais *on m'a piqué*, *on m'a piqué au vif* ; c'est-à-dire, *on m'a tenu des propos offensans*.

On dit *croquer une noisette* ; *croquer un tableau*, c'est-à-dire, *le commencer, l'esquisser, l'ébaucher*.

On dit, lorsqu'il s'agit d'un tableau, *un croquis*, *une esquisse*, *une ébauche*, et quand il s'agit d'une pièce d'écriture, *un brouillon*, *une minute*.

[ART. 323.] *Soutasse*, pour *Soucoupe*.

On dit bien *tasse* ; mais *SOUTASSE* ne se dit pas, ou du moins se dit mal. Il faut dire *SOUCOUBE* : *j'ai cassé une soucoupe*.

[ART. 324.] *Un six semaines*, pour *Six semaines*.

Je vous payerai dans un six semaines d'ici. Quel langage ! Cet *un* est un wallonisme des plus ridicules. Pourquoi ne pas dire simplement, *dans six semaines ?*

[ART. 325.] *Mauvais mal*, pour *Cruel mal*, *cruelle douleur*, etc.

J'ai mal aux dents (60). — C'est un *mauvais mal*. — Comme s'il y avait, ou pouvait y avoir des maux qui ne fussent pas *mauvais* ! C'est votre langage qui est *mauvais*, et il pourrait, ou plutôt devrait ne pas l'être. Mais tout mal est essentiellement *mauvais*, comme tout cercle est essentiellement rond. — Je conviens de mon erreur, mon mal de dents a été bon du moins en ce qu'il m'a procuré cette petite leçon, dont je profiterai. Je n'ai garde d'ajouter ici ce que diraient bien des gens à grossière pensée comme à grossier langage, *c'est un bon mal ; mais c'est quand il est passé* (61). C'est assez d'avoir blessé la délicatesse de vos oreilles, sans blesser encore celle de votre esprit.

[ART. 326.] *Motte*, pour *Teigne*.

La *teigne* est comme on sait, un petit insecte, un petit ver, qui ronge les étoffes, etc. *Amassez-vous*, dit l'évangile, *des trésors que ni la rouille, ni la teigne ne puissent gâter*.

On donne en flamand le nom de *mot* à cet insecte ; mais en français *motte* veut dire *élévation*, *butte*. On dit aussi : *une motte de gazon ; une motte de terre*, pour dire un petit morceau de terre, détaché du reste de la terre, avec la charrue, avec la

(60) Plus d'un dirait : *mal à mes dents*. (Voyez l'art. 138.)

(61) Ce n'est pas que je veuille dire qu'il y a une faute grammaticale dans cette phrase ; je n'en condamne que la fauteur et la trivialité.

bèche ou autrement : *ce terrain est plein de mottes.*

Teigne se dit aussi d'une gale plate et sèche qui vient à la tête, et qui s'y attache ; ainsi que d'une espèce de gale qui vient à l'écorce des arbres.

[ART. 327.] *Donner le dernier*, pour *Administ*rer l'*extrême-onction*.

Donner le dernier est une expression wallonne, à laquelle il faut substituer *administrer l'extrême-onction*. *Il est près de sa dernière heure : on vient de lui administrer l'extrême-onction.*

[ART. 328.] *Crier*, terme générique dont on se sert mal, pour exprimer la voix particulière de chaque animal.

Il serait ridicule de dire : *ce chien, ce chat, ces grenouilles, ces corbeaux ne font que crier*. Ils ont, chacun son cri particulier, et ce cri a un terme propre qui le désigne.

La grenouille *coasse* ; le corbeau *croasse* : ainsi l'on dit *le coassement d'une grenouille ; le croassement d'un corbeau*. Le chat *miaule*. Le pigeon *roucoule*. L'âne *braie*. Le lion *rugit*. Le mouton *béle*. Le bœuf *beugle*. La vache *meugle* : l'un et l'autre *mugissent*. Le renard *glapit*. Le cheval *hennit*. Le loup *hurle*, et aussi le chien. Le mâtin, le dogue *aboient* : le chien de chasse *donne* : le roquet *jappe*. Le moineau *pépie*. La poule *glousse* (du verbe *glousser*, et en latin, *glocire*). Le petit poulet *piaule*. Le pourceau *grogne*. La tourterelle *gém*it. Le rossignol *ramage*. Le coq *chante, etc.*

Les Wallons font assez fréquemment la faute d'employer les mots *crier après*, pour *appeler* : *je vais crier après ma domestique*, pour *je vais appeler ma domestique*. (Voyez l'art. 139).

[ART. 329.] *Faire une somme*, pour *Faire une addition*, etc.

Les maîtres d'arithmétique ont coutume de dire à leurs élèves, *faites-moi cette somme* : ils doivent dire : *faites-moi cette addition*, *cette soustraction*, etc., ou, *trouvez le total*, *le reste*, etc.

On dit bien, *faire une somme* ; comme quand on dit : *j'ai vendu tels ou tels effets*, et du produit de cette vente, *j'ai fait une somme*, etc.

[ART. 330.] *Se presser vite*, *se dépêcher vite*, pour *se presser*, *se dépêcher*.

Vite se trouve implicitement dans ces deux verbes : donc c'est un pléonasme de l'ajouter.

[ART. 331.] *Ajoute*, pour *Alonge*.

Qu'une dame ne dise pas : *ma robe était trop courte* ; *j'y ai fait* (62) *mettre une AJOUTE* ; mais *j'y ai fait mettre une ALONGE*.

Qu'un avocat ne dise pas : *j'avais omis quelque chose dans mon mémoire* : *j'y ai mis une AJOUTE* ; mais, *j'y ai mis ou joint un supplément*.

(62) Il en est plus d'une qui dirait : *j'y ai laissé mettre une*, etc. (Voyez l'art. 12.)

[ART. 332.] *Doxal*, pour *Jubé*.

Doxal paraît venir du mot grec *doxa*, qui signifie *gloire* ; il n'a donc aucun rapport avec cette tribune de nos églises, où sont les orgues, et où se placent les musiciens, pour y chanter les louanges du Seigneur. Cette tribune se nomme *jubé*, en français, et *doxal*, en flamand.

[ART. 333.] *Frais*, pour *Froid*.

Il fait *froid* en hiver ; il fait *frais* dans les belles nuits d'été. Ces deux exemples suffiront pour faire connaître la différence tant d'écriture que de prononciation de ses deux mots.

[ART. 334.] *Gouverne*, pour *Direction*.

Direction est plus clair, plus expressif que *gouverne*, qui est français comme verbe, et ne l'est pas comme substantif : *je vous dis cela, je vous donne cet écrit pour votre DIRECTION*, et non pas, *pour votre GOUVERNE*. Cependant *gouverne* est reçu dans toute la France, chez les négocians, quoique mal-à-propos : on lit sans cesse dans leur correspondance : *ceci à gouverne*.

[ART. 335.] *Petit*, pour *Court* ; et *Long*, pour *Grand*.

Au lieu de dire, *cet habit est trop PETIT*, dites, *cet habit est trop COURT*.

Au lieu de dire, *cette femme est LONGUE*, ou *d'une longue taille*, dites, *cette femme est GRANDE*, ou *d'une grande taille*.

[ART. 336.] *Succades*, pour *Sucreries*.

Ne dites pas : *cet enfant est malade, parce qu'il mange trop de SUCCADES* ; mais dites,
parce qu'il mange trop de *SUCRERIES*.

[ART. 337.] *Moulin* employé génériquement pour exprimer toute sorte de machines qu'on fait tourner.

On dit *moulin à vent*, *moulin à eau*, *moulin à bras*, *moulin à huile*.

Mais le mot *moulin* s'emploie mal pour *roust à filer le lin*, *le chanvre*, *le coton*. Le mot *rouet* est ici le mot propre.

[ART. 338.] *Ce soulier n'entre pas dans mon pied* ; *Ce bas n'entre pas dans ma jambe* ; *Ce chapeau n'entre pas dans ma tête*, au lieu de *Mon pied n'entre pas dans ce soulier* ; *Ma jambe n'entre pas dans ce bas* ; *Ma tête n'entre pas dans ce chapeau*.

Il est assez singulier que de telles façons de parler se soient introduites dans le langage ; car rien de plus absurde que de dire : *ce soulier n'entre pas dans mon pied* ; — *ce bas n'entre pas dans ma jambe*, etc. C'est une inversion de bon sens, aussi bien que de termes. Il y en a qui disent : *ce chapeau ne m'entre pas* ; autre absurdité encore plus forte.

Rien n'est beau que le vrai ; le vrai seul est aimable. (*Boileau*.)

[ART. 339.] *Académicien*, pour *Académiste*.

Académicien se dit d'un membre d'une académie de sciences, de belles lettres.

Académiste se dit d'un jeune homme qui apprend ses exercices, comme l'équitation, etc. Ces deux termes ne doivent pas se confondre.

[ART. 340.] *Je lui en préviendrai*, pour *Je l'en préviendrai*.

Prévenir est un verbe actif; on dit *prévenir quelqu'un*, et non pas, *prévenir à quelqu'un*; donc on doit dire : *je l'en préviendrai*.

On dit sans doute, *je lui en parlerai*, et non pas, *je l'en parlerai*; parce que *parler* est un verbe neutre, et qu'on dit, comme l'indique l'art. 88, *parler à quelqu'un*.

[ART. 341.] *Invoyer*, pour *Évoquer*
(les ombres).

Invoyer signifie appeler quelqu'un à son secours : il faut invoyer le Seigneur dans les tribulations.

Mais *évoquer* se dit de ces cérémonies magiques, par lesquelles les nécromanciens, ou plutôt ceux qui croient l'être, prétendent appeler et faire venir les mânes.

Rousseau a dit, en parlant de Circé,

Elle invoque à grands cris tous les dieux du Ténare.

Si par *elle invoque*, il a voulu dire qu'elle appelle à son secours, etc., il s'est servi du terme propre ; mais s'il a voulu dire qu'elle fait sortir ces dieux de leur séjour infernal, je crois qu'il aurait dû dire, *elle évoque*.

Evoquer (en terme de palais) signifie aussi, *tirer une cause d'un tribunal pour la porter à un autre* : on a évoqué cette cause, etc.

[ART. 342.] *Dénoncer*, pour *Contre-mander*.

Ne dites pas, comme plusieurs disent, *j'avais annoncé un petit bal chez moi* : je l'ai DÉNONCÉ ; dites plutôt, *je l'ai CONTREMANDÉ*.

On dit : *dénoncer quelqu'un en justice* ; mais on ne dit pas *dénoncer*, pour exprimer le contraire d'*annoncer*.

[ART. 343.] *Luxurieux*, pour *Donnant dans le luxe*.

Luxurieux vient de *luxure*, et non de *luxe*. Il signifie donc la même chose que *tubrique*, *impudique*. Or, on peut aimer le *luxe*, sans mériter pour cela cette injurieuse qualification.

[ART. 344.] *Je la suis*, pour *Je le suis*, en réponse à la demande qu'on ferait à une femme si elle est malade, etc.

M.^{me} de Sévigné prétendait qu'il faut dire : *je la suis* : car, disait-elle, si je disais *je le suis*, je croirais avoir de la barbe.

Malgré une si respectable autorité, il est sûr, très-sûr, qu'une dame doit, en ce cas, dire : *je le suis*.

Le grammairien Restaut en donne une excellente raison. L'adjectif, dit-il, n'ayant point, par lui-même, de genre fixe et déterminé, est censé n'en avoir qu'un, dépendant de celui du substantif auquel il se rapporte. Donc, *malade, malheureux, etc.*, sont, pour ainsi dire, indifférens à être mis au masculin ou au féminin ; donc, par une seconde conséquence, le pronom conjonctif qui s'y rapporte, doit être nécessairement *le* et non point *la*. Car ce *le* signifie *cela*, c'est-à-dire, ce qui est exprimé par *malade* ou *malheureux*.

La langue latine semble venir à l'appui de cette réflexion. On lit, je crois, dans Sénèque, *miser est, qui se id esse putat*. Cet auteur ne dit pas *eum*, mais *id* (cela), c'est-à-dire, ce qu'on entend par le mot *miser*.

Si ce pronom conjonctif se rapportait à un substantif, et que ce substantif fût au féminin, il n'y a point de doute qu'il ne fallût *la* : *madame, êtes-vous l'épouse de M.^r *** ? — Oui, je la suis* : la raison en est que *la* se rapporte au substantif *épouse*.

Mesdames, êtes-vous les personnes que j'eus l'honneur de voir avant-hier chez M.^{me} ? — Oui, nous les sommes : *les* se rapporte au substantif pluriel *personnes*.

Mesdames, êtes-vous de bonne humeur ? — Oui, nous le sommes. *Le* se rapporte à *de bonne humeur*, qui équivaut à un adjectif ; c'est-à-dire, nous sommes ce qu'on entend par *de bonne humeur*.

[ART. 345.] *Horloge*, pour *Pendule*.

Ces deux substantifs signifient au fond la même chose ; cependant on ne les emploie pas indifféremment.

Horloge se dit d'une horloge publique : *l'horloge de S.^{te} Gudule est bonne*.

Pendule se dit d'une horloge placée dans un appartement : *ma pendule m'a coûté fort cher*.

[ART. 346.] *Polir le linge*, pour *Le repasser*.

De ce linge que je *repasse*
Chaque pli disparaît soudain.

dit une ariette de je ne sais quel opéra. — *Voilà des chemises bien REPASSÉES ; et non pas, bien POLIES.*

Il faut dire, *repasseuse ; et non pas, polisseuse.*

[ART. 347.] *Purge* au lieu de *Purgation*, *médecine*, ou *remède qu'on prend pour purger*.

Purge n'est pas français, du moins dans ce sens. Il faut dire : *médecine, purgation, remède.*

Ce dernier se dit aussi pour *clystère* : *je dois prendre demain une médecine*, et non pas, *une purge* ; — *il n'est guère rien de plus contraire à la santé, que de prendre trop souvent médecine* (et non point *purge*), disent les médecins les plus dignes de ce nom.

Purge est aussi un terme employé dans la Bel-

gique pour désigner une formalité qui équivaut à ce qu'on appelait en France, sous l'ancien régime, *dernière volonté*, ou *lettres de ratification*, et en Bretagne, *appropriance*.

La *purge*, dans cette acception, a été abolie par l'article 56 de la loi du 11 brumaire an 7.

En matière de succession, la *purge civile* était la procédure qui avait lieu pour avertir des Légi-tiers inconnus ou absens, par la voie des feuilles publiques; ni le mot, ni même la chose n'était en usage dans l'ancien territoire français : elle se trouve virtuellement abolie par les articles 811, 812 et 813 du code Napoléon, et par le titre du même code concernant les absens.

[ART. 348.] *Tendresse*, pour *Tendreté*.

Mademoiselle, voulez-vous que j'aie l'honneur de vous servir une aile de ce poulet? Il est d'une *tendreté* si appétissante! — Monsieur, j'aime la *tendresse* dans un poulet : chez lui du moins elle n'est point équivoque. — Vous me lancez ici une épigramme; je ne la mérite assurément pas : si ce poulet est *tendre*, il ne l'est point à mes dépens.

Un poulet l'est à sa manière;
Il l'est, lorsque facilement
Il cède à la dent machelière :
Je le suis, quand mon cœur aimant
Cède aux charmes d'une bergère :
Tel je suis à votre côté,
Lorsque ma *tendresse* fidelle
Vous invite à manger une aile,
Dont je vante la *tendreté*.

[ART. 349.] *Chercher après quelqu'un, après quelque chose, pour Chercher quelqu'un, quelque chose.*

Après qui cherchez-vous ? dit-on assez souvent ; dites : *qui cherchez-vous ?* — *Je vous cherchais ; et non pas, je cherchais après vous.*

De même dites : *QUE cherchez-vous ?* et non pas : *APRÈS QUOI cherchez-vous ?* — *Je cherche ma montre, et non pas, APRÈS ma montre.* — Diogène, tenant à la main une lanterne allumée, *cherchait*, en plein jour et plein marché, un homme, et non pas, *APRÈS un homme.*

Je me rappelle ici de m'être trompé dans l'article 139, en condamnant cette expression : *j'ai long-temps attendu après vous.* Elle est admise dans le style familier. Cependant je persiste à préférer, *je vous ai long-temps attendu.*

Remarquez ici, qu'on ne pourrait pas dire au présent, *je vous attends long-temps ;* il faudrait dire : *je vous attends depuis long-temps, etc.* (Voyez l'art. 45.)

[ART. 350.] *Alou, pour Alouette.*

Du mot *alouette*, que nos chasseurs wallons ont estropié, reste *alou*, terme qui leur tient fort à cœur, et dont il ne paraît pas qu'ils veuillent se défaire ; on les entend tous les jours dire : *nous avons tué autant d'ALOUS, etc. ;* pourquoi ne pas dire, *autant d'ALOUETTES ?* Il y a pour le moins autant de gloire à bien parler qu'à bien chasser.

[ART. 351.] *En vouloir après quelqu'un*, pour *En vouloir à quelqu'un*; et *en avoir après quelqu'un*, pour *En avoir à quelqu'un*.

Au lieu de dire : *vous en voulez toujours* APRÈS MOI ; dites : *vous m'en voulez toujours* ; ne dites pas , *j'en veux* APRÈS lui ; mais , *je lui EN veux*.

Ne dites pas non plus , APRÈS *qui en avez-vous ?* mais à *qui en avez-vous ?*

[ART. 352.] *Avoir bon de quelqu'un*, pour *Avoir encore de l'argent à en recevoir*.

Combien avez-vous bon de lui ? dit-on souvent , et la réponse ordinaire est , par exemple , *j'ai encore de lui dix francs de bon*. Il est plus naturel et plus analogue à la langue de dire : *combien vous doit-il encore ?* et de répondre , *il me doit encore dix francs*.

Au lieu de dire : *j'ai encore un escalin de bon* ; dites , *il me revient un escalin*, ou *il reste encore un escalin à me payer*.

[ART. 353.] *Bancal*, pour *Bancroche*, *qui a les jambes torses ou tortues*.

Regardez un peu ce BANCAL, disait l'autre jour un mauvais plaisant , *donnez de belles jambes à cet homme-là ; voyez comme il vous les accomode*. Il aurait dû dire : *regardez un peu ce BANCROCHE*.

Cependant *bancal* n'est pas une expression pro-

pre à la Belgique; on l'emploie dans l'ancienne France : il se trouve même indiqué dans le dictionnaire de l'académie (édition de Moutardier et Leclerc, 1802), comme un terme populaire qui se dit dans le même sens que *bancroche*. Ce mot est adjectif et substantif; et, dans la première qualité, il prend l'*e* au féminin.

[ART. 354.] *Baboter*, ou, moins mal, *barboter*, pour *Grommeler*, *marmotter*.

Barboter ne doit se dire que des canards, des oies, qui *barbotent* dans l'eau, dans la boue; mais il pourrait se dire, au figuré, de ceux qui *barbotent* dans la fange du mauvais langage.

Quand on veut parler d'une personne difficile à contenter, qui gronde entre ses dents, les verbes *marmotter*, *grommeler* valent mieux que *barboter* : *cet homme est de si mauvaise humeur! il ne fait que marmotter toute la journée.* *Baboter* n'est pas supportable.

[ART. 355.] *Berce*, pour *Berceau*.

C'est être encore au *berceau* du bon langage; que de dire *berce*, au lieu de *berceau*.

[ART. 356.] *Tout-à-l'heure* joint à un prétérit, pour *Sur-le-champ*, *aussi-tôt*, *tout de suite*, etc.

Il n'y a point de doute qu'on ne puisse joindre *tout-à l'heure* à un futur, et dire, par exemple, *je reviendrai*, ou *je vais revenir tout-à-*

l'heure ; — *je vous payerai tout-à-l'heure*, ou *dans l'instant*.

Mais *tout-à-l'heure* se joint mal à un prétérit : Je n'oserais pas dire, par exemple, *il m'attaqua, et je me défendis tout-à-l'heure* ; mais, *je me défendis sur-le-champ, incontinent, à l'instant*.

Ne dites pas : *après avoir dîné, nous allâmes tout-à-l'heure nous promener* ; mais, *nous allâmes sur-le-champ nous promener*.

Remarquez cependant, que *tout-à-l'heure* peut se joindre à un prétérit, lorsqu'il veut dire, *il n'y a qu'un moment*, comme quand on dit : *il est sorti tout-à-l'heure*, c'est-à-dire, *il n'y a qu'un moment, ou il vient de sortir*.

[ART. 357.] *Du schaveling*, pour *Des copaux*.

Schaveling est un mot flamand, qui, en français, se rend par *copaux*. Il y a quelques villes qui les appellent *des équettes*, mot qui n'est pas plus intelligible à un Français que *schaveling*.

[ART. 358.] *Le feu est dehors*, ou *Le feu est déteint*, pour *Le feu est éteint*.

C'est un vrai flandricisme que *le feu est dehors*. Cette proposition présente à l'esprit l'idée que *le feu n'est pas en dedans, mais au dehors*. Or ce n'est pas là ce que veut dire l'expression *le feu est éteint*. C'est ainsi qu'on dit encore, d'après l'idiome flamand, *le salut est dehors*, pour *le salut est fini*. (Voyez l'art. 29.)

C'est une faute encore plus ridicule de dire : *le feu est néteint*. *Déteindre* est certainement fran-

çais, mais ce verbe ne signifie que *faire perdre la couleur à quelque chose* : *le vinaigre déteint les étoffes.*

[ART. 359.] *Aspiral*, pour *Ressort spirale*, ou simplement *spirale*.

Les horlogers, à qui l'art ingénieux qu'ils exercent donne le droit de mieux parler que les artisans, ne trouveront pas mauvais que je leur dise, que ce qu'ils appellent *aspiral*, se nomme *ressort spirale*, ou simplement *spirale* : *la spirale de cette montre est cassée, ou le ressort spirale est cassé.* Il se nomme *spirale*, parce qu'il a la forme d'une ligne spirale, ou d'une vis.

[ART. 360.] *Import*, pour *Montant*.

Dites : *je vous enverrai le MONTANT*, et non pas, *L'IMPORT de ce que je vous dois.* *Import* n'est pas français.

[ART. 361.] *Il suit*, pour *Il s'ensuit*.

Suivre est un verbe actif, dont personne n'ignore la signification : *le chien suit son maître ; suivons la raison, et non pas la passion.*

Amant de la simple nature,
Je suis la trace de ses pas. (*Bernis.*)

Mais *s'ensuivre* est un verbe impersonnel, qui marque qu'une conséquence découle d'un principe ; comme quand on dit : *si deux choses sont égales à une troisième, il s'ENSUIT qu'elles sont*

égales entr'elles. Ce serait une faute, que de dire : *si deux, etc., il suit qu'elles, etc.*

De ce que la mort d'un grand prince a suivi de près l'apparition d'une comète, il ne s'ensuit pas que ce soit cette comète qui en a été la cause (67); et non point, il ne suit pas, etc.

[ART 362.] *Achever de se peindre*, pour *S'achever de peindre*.

Il s'achève de peindre, se dit d'un homme qui achève de se ruiner de biens, de santé, etc., et d'un homme qui, après avoir beaucoup bu, recommence à boire. On dit aussi d'un homme à qui il arrive un nouveau malheur, *voilà qui l'achève de peindre*.

Achever de se peindre, c'est achever de faire son portrait.

[ART. 363.] *Rue sans fin, rue sans bout*, pour *Cul-de-sac*.

Cul-de-sac, cul-de-lampe (terme d'architecture), *coupe-cu* (terme de jeu), etc., ne font guère d'honneur à la langue française. Je suis fâché que l'on n'ait pas adopté le substantif féminin *impasse*, que Voltaire avait proposé pour remplacer *cul-de-sac*.

C'est une faute que d'employer, pour *cul-de-sac*, les mots de *rue sans bout, rue sans fin*. La première expression n'est pas reçue; mais *rue*

(67) Un tel argument serait ce sophisme, que les logiciens appellent *non causa pro causâ*, ou mieux, *post hoc, ergo propter hoc*.

sans fin signifie, en bon français, une rue qui donne sur l'eau, c'est-à-dire, une rue qui conduit à la rivière.

[ART. 364.] *Consulte*, pour *Consultation*.

Il y a eu, dit-on, une *consulte de médecins*; au lieu de *CONSULTE*, dites *CONSULTATION*. Ce dernier mot est français; l'autre ne l'est pas.

Cependant *consulte* semble être reçue pour désigner une administration supérieure : S. M. l'Empereur a créé une *consulte* extraordinaire, séant à Rome, pour l'organisation des départemens formés de l'Etat romain. Ce mot est pris de l'italien, comme *junte* est imité de l'espagnol.

[ART. 365.] *Docteur*, pour *Médecin*.

Le titre de *médecin* est trop honorifique et trop respectable par lui-même, pour être remplacé par le terme de *docteur*, qui n'est ordinairement employé que par dérision. *Docteur*, selon son acception ordinaire est presque synonyme d'*homme suffisant*. Cependant il exprime aussi une personne décorée du premier grade dans une haute science. *Docteur* en médecine, en théologie, en droit, etc.

[ART. 366.] *Dès les huit heures, etc.*, pour *Dès huit heures, etc.*

Il faut dire : *dès huit heures*, et non pas, *dès LES huit heures*. Cependant rien de plus commun que d'entendre dire : *je me levai dès LES qua-*

tre heures du matin. Cet article défini *les* est ici une faute des plus grossières, et la raison en est simple; l'article défini n'est et ne doit être en usage que quand le substantif qu'il précède est défini ou déterminé. Si je dis, par exemple, *les quatre heures que j'ai passées chez eux, sont les plus heureuses de ma vie*; ce sont ces heures-là plutôt que toute autre heure. Mais il n'en est pas de même quand on dit : *je me levai dès les quatre heures du matin.*

De même on pourrait dire, *dès ou depuis les quatre heures que j'ai passées chez eux, je sens le prix de la bonne société*, parce que ces quatre heures-là sont distinguées de toutes les heures que j'ai pu passer ailleurs.

[ART. 367.] *Celle-cile*, pour *Celle-ci*, et *Ceuse-ci*, *ceuse-là*, pour *Ceux-ci*, *ceux-là*.

C'est une faute de prononciation très-commune chez les Wallons : le ridicule en est frappant, il suffira de l'avoir remarqué.

[ART. 368.] *La rose*, pour *L'érysipèle*.

La rose a la vogue chez les Belges; ce mot ne signifie et ne doit signifier que la reine des fleurs, et non point cette maladie que l'on nomme, en médecine, *érysipèle*.

[ART. 369.] *Avec*, pour *Par*.

Ne dites pas, *vous vous ferez des ennemis avec vos calomnies*; mais, *vous vous ferez des enne-*

mis PAR vos calomnies ; — vous vous rendrez malade AVEC vos débauches ; mais, vous vous rendrez malade PAR vos débauches.

Pour sentir le ridicule et l'absurdité de ce belgicisme, qu'on fasse attention à la signification de la préposition *avec* et de la préposition *par* : celle-ci marque la cause, au lieu que celle-là n'exprime que la concomitance ou l'accompagnement. (Voyez l'art. 378.)

[ART. 370.] *Brusseler* ou *Brusselaire*,
pour *Bruuxellois*.

Un homme né à Bruxelles, ou un habitant de cette ville, se nomme *Bruuxellois*, et non *Brusseler*, ni *Brusselaire*, comme disent presque tous les Flamands et les Wallons.

[ART. 371.] *Si j'étais comme vous*, pour
Si j'étais à votre place.

Si j'étais COMME VOUS, dit-on souvent, *voici ce que je ferais*. Il faut dire : *si j'étais à VOTRE PLACE, voici ce que je ferais*. Dites-moi, vous qui adoptez cette expression, si *être comme quelqu'un* et *être à sa place* sont la même chose. Ces fautes et tant de semblables ne se feraient pas, si l'on se convainquait une fois bien de l'importance et de la nécessité de diriger la grammaire par la logique.

[ART. 372.] *Que ce n'est pas pour dire*, pour... *Qu'on ne saurait l'exprimer*.

Voici un exemple de cette ridicule façon de parler : *il est si inconsidéré, il dit et fait tant de*

sottises , il arrange si mal ses affaires , que CE N'EST PAS POUR DIRE ; dites plutôt , qu'ON NE SAURAIT L'EXPRIMER , s'en faire une idée ; ou bien prenez un autre tour. Mais , ce n'est pas pour dire , n'est pas supportable.

[ART. 373.] *Par après , pour Après , ensuite.*

Rien de si ordinaire que d'entendre dire : *PAR après , pour après : dînez ; PAR après , vous viendrez me trouver , il faut dire : dînez ; après , vous viendrez me trouver ; mais , PAR après n'est pas français.*

[ART. 374.] *Etre vice d'une personne , d'une chose , pour Dégoûté.*

Ne soyez pas vice de moi , ma commère , buvez hardiment dans mon verre , entend-on dire ; et l'on entend répondre , ne croyez pas que je sois vice de vous.

Le mot *dégoûté* , qui est ici le mot propre , n'a aucun rapport avec le mot *vice* , qui ne veut dire qu'une mauvaise habitude.

D'autres disent , *je ne suis point naïveux de vous* , autre expression qui n'est pas moins ridicule que l'autre.

[ART. 375.] *Je ne sais pas venir sur son nom , pour Je ne saurais me souvenir de son nom , ou Me rappeler son nom.*

Venir sur le nom de quelqu'un , m'a paru toujours une façon de parler bien ridicule. N'est-il

pas plus simple et plus naturel de dire : *je ne saurais me rappeler son nom ?*

[ART. 376.] *Mai*, pour *Rameau*, *branche*.

Mai est le nom du mois qui nous ramène la renaissance de la nature. Mais on le donne souvent à ce qu'on doit appeler *branche*, ou *rameau*.

[ART. 377.] *Je buvrai*, pour *Je boirai*.

Il est bien honteux d'ignorer que *boire* fasse au futur *je boirai*.

C'est par la même ignorance que plusieurs disent, *je voirai*, pour *je verrai* ; *j'envoirai*, pour *j'enverrai* ; *j'écriverai*, pour *j'écrirai* ; *je couse-rai*, pour *je coudrai* ; *je poudrai*, pour *je pourrai* : ce dernier barbarisme, qui est plus rare, se trouve mentionné dans la note 31, page 100.

[ART. 378.] *Avec ce temps-là*, pour *Par ce temps-là*.

Je ris, quand j'entends dire, selon l'idiome flamand, *vous serez enrhumé AVEC ce temps-là*. *Etre enrhumé AVEC un temps !* Cela me paraît une expression assez drôle ; dites : *PAR ce temps-là*. (Voyez l'art. 369.)

[ART. 379.] *Mettre*, ou *jouer dans la loterie*, pour *Mettre à la loterie*.

C'est encore une expression bien commune et tout-à fait flamande, que *mettre*, ou *jouer DANS*

la loterie ; il faut absolument dire : *mettre à la loterie*, *dans* est ridicule. Je ne doute point qu'on ne puisse dire aussi, *jouer à la loterie* ; car c'est un jeu de hasard.

[ART. 380.] *On ne sait pas de chemin avec lui*, pour *Il est intraitable*.

On ne sait pas de chemin avec lui, est du flamand tout pur : il faut dire en français, *il est intraitable*, ou *c'est un homme avec qui l'on ne saurait faire aucun arrangement, aucune affaire*.

[ART. 381.] *Ça voulait bien tomber que telle ou telle chose était arrivée*, pour *c'était un heureux hasard que telle ou telle chose fût arrivée*.

Quand on veut parler d'une circonstance favorable ; d'un heureux hasard qui arrive dans un certain temps, on dit dans l'idiome flamand, *ça voulait bien tomber que*, etc. Cette expression ne vaut rien en français ; il faut dire, par exemple, *c'était une circonstance favorable, un heureux hasard, que ces messieurs fussent là pour prendre votre défense*, et non pas, *ça voulait bien tomber que*, etc.

Remarquez que dans cette proposition il faut *fussent*, et non pas, *étaient*, parce que *c'était un heureux hasard*, marque que l'on est bien aise de la chose ; or, quand le premier verbe énonce de la joie, le second qui suit le *que* doit se mettre toujours au subjonctif. (Voyez l'art. 203.)

[ART. 382.] *Rattendre*, pour *Attendre*.

Je vais vous rattendre, disent plusieurs Wallons. *Rattendre* n'est pas français. On dit *attendre* : *je vais vous attendre*. Je n'oserais décider si l'on peut dire *rattendre* pour *attendre* *une seconde fois*.

[ART. 383.] *Etre en voie*, pour *Etre parti*, *être en allé*, et *Chasser quelqu'un en voie*, *jeter quelque chose en voie*, pour *Chasser quelqu'un*, *jeter quelque chose*.

A proprement parler, *être en voie*, c'est être *en route*, *en voyage*, or *être parti* ne présente pas tout-à-fait la même idée ; car on peut être parti, et être resté en route. Répétons qu'il ne faut pas que la grammaire blesse la logique

On dit bien *chasser quelqu'un*, *jeter quelque chose* ; mais EN VOIE est inutile. *J'ai chassé ce voleur*, *j'ai jeté ce que j'avais d'inutile*.

On dit *il est en voix*, en parlant d'un chanteur.

[ART. 384.] *Daigner de*, pour *Daigner*.

Le verbe *daigner* ne doit jamais être suivi de *de*. Ainsi dites, *daignez m'accorder votre protection*, et non point, *daignez DE m'accorder*.

[ART. 385.] *Maline*, pour *Maligne*.

Maline ou *Malines* est le nom d'une ville ; bien connue, de la Belgique. Mais *maligne*,

bénigne sont les féminins de *malin*, *bénin* ; cette femme est *maligne* ; l'influence de cet astre est *bénigne*.

[ART. 386.] *Combien est-ce que vous demandez pour . . . ? pour Combien vendez-vous ?*

Cette manière de demander à un marchand le prix d'une marchandise, n'est pas conforme à l'idiome français ; il faut dire, *combien vendez-vous . . . ?* Cela est bien plus naturel.

[ART. 387.] . . . *Où j'ai bu dedans*, pour . . . *Où j'ai bu*.

Où, dans l'exemple qui fait le sujet de l'article, veut dire *dans lequel* ; ainsi, *où j'ai bu* veut dire *dans lequel j'ai bu* : par conséquent, *où j'ai bu* DEDANS est une espèce de pléonasme.

Il faut simplement dire, *voici le verre où j'ai bu*, ou *dans lequel j'ai bu*.

On peut dire aussi, en parlant d'un verre, *j'y ai bu*, ou *j'ai bu dans ce verre* ; mais je ne dirais pas, *j'ai bu* DEDANS.

[ART. 388.] *Lire son chapelet*, pour *Dire son chapelet*, *dire cinq pater et cinq avé*.

C'est du flamand tout pur, que de dire : *LIRE son chapelet*, etc. En français on dit, *dire son chapelet* : *j'ai dit mon chapelet* EN l'honneur de la Sainte Vierge.

[ART. 389.] *Regarder hors de la fenêtre, pour Par la fenêtre.*

On ne doit pas dire en français, *regarder HORS DE la fenêtre*, mais *regarder PAR la fenêtre* : j'ai regardé par la fenêtre cette dame passer.

[ART. 390.] *Apportez votre ami, votre frère, pour Amenez votre ami, votre frère.*

Il est assez surprenant qu'on puisse dire en flamand, *APPORTEZ votre ami*; *APPORTEZ votre frère*. Cela ne se dit pas en français, il faut dire : *AMENEZ votre ami, votre frère*.

[ART. 391.] *Mettre quelqu'un en bas de sa charge, pour Déposer quelqu'un de sa charge.*

Mettre quelqu'un en bas de sa charge n'est pas une expression française; il faut dire : *déposer quelqu'un de sa charge* : *s'il continue de négliger ses devoirs, on le déposera de sa charge, ou, il perdra son emploi.* (Voyez l'art. 81.)

[ART. 392.] *Dire contre quelqu'un, pour Dire à quelqu'un.*

On dit : *dire à quelqu'un*, et non pas, *dire CONTRE quelqu'un* : *il m'a dit*; — *je lui ai dit de venir me voir, et non pas, il a dit CONTRE*

MOI, ou j'ai dit CONTRE lui de venir me voir ; — on nous a dit, et non pas, on a dit CONTRE nous que la paix était faite.

[ART. 393.] *Être chaud, être froid, pour Avoir chaud, avoir froid.*

Les premières expressions signifient, *être d'un tempéramment chaud, être d'un tempéramment froid* ; mais, *avoir chaud, avoir froid*, signifient *avoir une sensation de froid, de chaleur* ; il faut donc dire : j'AI chaud, j'AI froid ; et non pas, je SUIS chaud, je SUIS froid.

[ART. 394.] *Voilà où que nous en étions, et Voilà ousque (où est-ce que) nous en étions, pour Voilà où nous en étions.*

Il faut dire : *voilà où nous en étions* ; et non pas, *où que nous en étions*, le *que* est inutile ; c'est la même faute que de dire : *voilà en quoi que nous avons manqué* ; il faut dire : *voilà en quoi nous avons manqué*. *Voilà ousque nous en étions* est insupportable.

[ART. 395.] *Laver ses mains, pour Se laver les mains.*

Laver ses mains n'est pas une faute, mais cette façon de parler n'est pas du bon ton. On dit *se laver les mains*, et non pas *laver ses mains* : je me suis lavé les mains, et non pas j'ai lavé mes mains. De même, on ne dit pas bien, j'ai frotté mon visage ; mais, je me suis frotté le visage.

On peut dire cependant, sans manquer à l'élégance, *avez-vous lavé vos mains ?*

[ART. 396.] *Sur un autre jour, sur un autre temps, pour Un autre jour, un autre temps.*

J'ai souvent entendu dire : *nous parlerons de cette affaire sur un autre jour, sur un autre temps.* Il fallait dire, *un autre jour, un autre temps, ou dans un autre temps.*

On peut bien dire : *dans un autre temps, mais pas, dans un autre jour : dans un jour* signifie autre chose.

[ART. 397.] *Gager, parier pour une somme, au lieu de Gager, parier une somme.*

On ne dit pas *parier, gager pour une somme, mais parier, gager une somme.*

Ainsi dites : *je gage ou je parie ma montre contre la vôtre, que , et non pas pour ma montre contre la vôtre, que, etc.*

[ART. 398.] *Envoyer avec la diligence, pour Envoyer par la diligence.*

Envoyer avec la diligence est une des expressions les plus usitées : elle n'en est pas moins impropre. Il faut dire : *envoyer par la diligence : je vous enverrai vos livres par la diligence.*

Ce ne serait pas énoncer le même sens que de dire : *je vous enverrai vos livres avec la diligence.*

[ART. 399.] *Se mesurer contre quelqu'un ,
pour Se mesurer avec quelqu'un.*

On dira bien , *David s'est mesuré avec Goliath* ; mais non , *contre Goliath*. *Se mesurer contre quelqu'un* , s'est se mettre à côté de lui pour savoir lequel des deux est le plus grand.

[ART. 400.] *Être paru , pour Avoir paru.*

Les temps composés du verbe *paraître* se conjugent avec l'auxiliaire *avoir*. Ainsi on ne doit pas dire : *ÊTRE paru* ; mais , *AVOIR paru* : *après AVOIR paru , il A disparu* , et non pas , *après ÊTRE paru , il EST disparu*.

[ART. 401.] *OEuf à l'écaille , pour OEuf à la coque.*

On ne dit pas *écaille* , mais *coque d'un œuf* : *un œuf mis à la coque* , et non pas *à l'écaille*.

Dans une épigramme à une demoiselle , taxée de trop de rigueur , le poète Rousseau dit :

Et ressemblez à l'œuf mis dans sa *coque* ,
Plus on l'échauffe et plus se rendurcit.

[ART. 402.] *De pied , pour A pied.*

Les maladies (dit-on ordinairement) *viennent à cheval et s'en retournent à pied* , et non pas , *DE pied*.

On dit attendre *de pied ferme*.

[ART. 403.] *Prendre ses cliques et ses claques*, pour *S'en aller avec tout son bagage*, ou *tout ses effets*.

Quelle barbarie de langage ! que de dire : *j'ai pris mes cliques et mes claques*. C'est pourtant ainsi que parlent nos narrateurs, quand ils veulent dire, par exemple, qu'ils ont quitté la compagnie. *Quand j'eus vu tout cela, je pris mes cliques et mes claques*. Je dirais moi, tout simplement, *je m'en allai*, ou *je décampai avec tout mes effets*, ou *mon bagage*.

[ART. 404.] *Le Noël, etc.*, pour *La Noël, etc.*

On ne dit pas *LE Toussaint*, pourquoi dirait-on *LE Noël* ? Il faut *LA Toussaint*, *LA Noël*. C'est comme si l'on disait *la fête de la Toussaint*, *la fête de la Noël* ; c'est une ellipse.

[ART. 405.] *Flegme*, pour *Flegmatique*.

J'ai souvent entendu dire, *il est flegme*, pour *il est flegmatique*.

Cette faute est très-grossière ; c'est prendre le substantif pour l'adjectif. *Le flegme* désigne le tempérament de l'homme flegmatique, comme *la bile*, celui du bilieux ; il faut donc dire, *cet homme est FLEGMATIQUE*, *bilieux*, etc. ; et non pas, *est FLEGME*, *bile*.

[ART. 406.] *Entendre de quelqu'un*, pour *Entendre dire à quelqu'un*.

Ne dites pas, *j'ai entendu de lui que . . .*, mais *je lui ai entendu dire que . . .*

[ART. 407.] *A tallarigo*, pour *A tire-larigot* (assez énergique).

Boire à TIRE-LARIGOT est une façon de parler, qui signifie *se livrer à la joie et à l'ivresse* ; mais, à *TALLARIGO* est barbare.

[ART. 408.] *Dans son pouvoir*, pour *En son pouvoir, en sa puissance*.

On ne dit pas, en bon français, *DANS son pouvoir*. Ce ne serait cependant pas une faute bien grossière : mais il faut l'éviter, et dire, *EN mon pouvoir, EN ma puissance* ; *s'il était EN ma puissance, OU EN mon pouvoir*, et non pas, *DANS ma puissance, DANS mon pouvoir de vous rendre service, ne doutez pas que je ne le fisse volontiers*.

Dans cette manière de s'exprimer, je préfère, *EN ma puissance*.

Remarquez ces deux beaux vers de Nérestan, dans *Zaïre* :

Pour *Zaïre*, crois-moi, sans que ton cœur s'offense,
Elle n'est pas d'un prix qui soit *EN ta puissance*.

[ART. 409.] *Proficiat*, pour *Je vous en fais compliment*.

Pourquoi se servir d'un mot latin, tandis qu'on a des mots français qui signifient la même chose. Cette affectation de parler latin en conversation est du plus ridicule pédantisme, et peut-être une des plus grandes preuves qu'on ne sait pas le latin.

L'expression que j'ose condamner, malgré son

étonnante et presque universelle vogue , signifie *bien vous fasse ; je vous félicite ; que cet événement vous soit fortuné , etc.* Ces expressions françaises , ou d'autres semblables , sont préférables à *proficiat*.

Proficiat est une expression usitée dans les ventes soit de meubles , soit d'immeubles ; lorsque le notaire dit , au dernier enchérisseur , *proficiat* , cela signifie qu'il en est l'adjudicataire.

[ART. 410.] *Ordonner à . . . , pour Ordonner de . . .*

Ordonner, verbe actif qui régit l'accusatif quand il est suivi d'un substantif (*ordonner un festin , une fête*), veut que le verbe qui le suit immédiatement soit précédé de *de*, et non point de *à*. Ainsi on dit , *ordonner DE partir*, et non pas , *ordonner à partir* : ne dites donc pas , *je lui ai ordonné à sortir*, mais *DE sortir*. *L'évangile nous ordonne DE rendre le bien pour le mal*, et non pas , *à rendre , etc.*

[ART. 411.] *Chacun chez eux , pour Chacun chez soi ; Chacune en leur maison , pour Chacune en sa maison , etc.*

Je les ai reconduites (en parlant de dames) *chacune en LEUR maison*, dit-on ordinairement. Il faut dire , *chacune en SA maison* ; car il s'agit de la maison de chacune ; or *chacune* est au singulier.

Au lieu de , *ils s'en sont retournés chacun chez eux* ; dites : *chacun chez soi*.

[ART. 412.] *Tout ce qu'il y a de mieux , pour Les personnes les plus distinguées.*

Tout ce qu'il y a de mieux ne peut s'entendre que des choses inanimées , et ne peut donc pas signifier *les citoyens les plus notables* ; cependant on dit ordinairement , *il a invité ce qu'il y a de mieux dans la ville* , pour *il a invité les personnes les plus considérables* : adoptons cette seconde façon de s'exprimer , et rejetons la première.

On dira bien , j'en conviens , *on voyait briller sur sa table tout ce qu'il y a de mieux en fait de comestible* ; parce que , quand on dit , *en fait de comestible* , il est évident qu'on parle de choses inanimées , et non point de personnes.

[ART. 413.] *N'avoir que faire d'avec une chose , pour N'avoir que faire d'une chose.*

Quàm multa quibus non indigeo ! disait un ancien philosophe ; *que de choses dont je n'ai que faire , ou pas à faire !* Mais ne dites pas , *avec lesquelles* , ou *avec quoi je n'ai que faire* ; ne dites pas non plus , *je n'ai que faire avec ses complimens* ; mais , *de ses complimens*.

[ART. 414.] *Demander à ce que , pour Demander que.*

On dira bien , *ma requête tend à ce que j'obtienne telle ou telle chose* ; mais on ne dira pas ,

je demande à ce qu'on me rende justice ; il faut dire : je demande qu'on me rende justice. Après demande , il faut que , et non pas , à ce que.

[ART. 415.] *L'un dans l'autre , pour L'un portant l'autre.*

Dites : *les différens vols qu'on m'a faits en linge , en habits , en livres , etc. , m'ont , l'un PORTANT l'autre , causé une perte de mille francs ; mais ne dites pas , l'un DANS l'autre.*

[ART. 416.] *Tressaillé , pour Tressailli.*

Bien des gens disent et écrivent *tressaillé : j'ai tressaillé*. Ils ignorent donc que le verbe *tressaillir* fasse (68) *tressailli* à son participe passé , et qu'il faille dire , *j'ai tressailli* : c'est une des plus grossières fautes dans lesquelles on puisse tomber.

[ART. 417.] *Comme tout , pour Parfaitement , ou Tout-à-fait.*

Elle est belle comme tout , disent communément les Wallons : cette expression est ridicule ; on doit dire , en français , *elle est parfaitement belle*.

(68) Remarquez ici que je mets *fasse* (au subjonctif) et non pas *fait* , parce qu'*ignorer* renferme implicitement une négation ; il équivaut à *ne savoir pas*. (Voyez la note 53 , page 146.)

[ART. 418.] *Un voleur à la chandelle*, pour
Une flammèche.

Il y a un voleur à la chandelle, dit-on souvent; il faut dire : *il y a une flammèche à la chandelle.*

[ART. 419.] *Yeux bleus*, pour *Yeux pochés.*

Des yeux bleus signifie *des yeux d'une couleur bleue*; mais par *yeux bleus* on veut souvent dire : *yeux pochés*. *Pochés* est le mot propre dont il faut se servir; *il s'est battu : il est revenu de cette bataille, les yeux pochés*, et non pas, *les yeux bleus.*

[ART. 420.] *Si tant*, pour *Tant.*

Il a si tant bu qu'il s'est enivré, voilà comme s'expriment bien des gens. Ce *si*, qui, dans ces sortes de façons de parler, est un ridicule pléonasmé, paraît tenir fort à cœur à ceux qui s'en servent.

Si et *tant* ne doivent jamais se joindre; voici l'usage de ces deux adverbes : *si*, doit se mettre avant les adjectifs et les adverbes : *il est si savant, qu'il n'y a guère de questions auxquelles il ne puisse satisfaire; elle a parlé si imprudemment, qu'on l'a prise pour une folle.* Au contraire, *tant* est en usage avant les verbes : *ils ont tant crié; qu'ils se sont enrroués*; et avant les substantifs : *il a tant d'écus, qu'il ne saurait les compter, etc.*

[ART. 421.] *Calvacade*, pour *Cavalcade*.

Cette faute n'est pas bien commune; cependant elle existe, et j'ai plus d'une fois entendu dire *calvacade*; le vrai mot est *cavalcade*.

[ART. 422.] *L'administration*, pour *Le viatique*.

Administration est l'action d'administrer ou de conférer un sacrement. On dit *administrer*, ou *conférer le viatique*; donc on peut dire, de même, *l'administration* ou *la collation du viatique*. Mais l'administration d'un sacrement n'est pas le sacrement même; ainsi la sainte communion qu'on va porter aux malades ne doit pas se nommer *l'administration*, mais *le viatique*. Il est surprenant que cette faute soit si répandue.

[ART. 423.] *Stançonner*, pour *Étançonner*.

Quelle barbarie d'écrire et de prononciation! Il est sûr qu'il faut écrire et prononcer *étançonner*. *Cet étançon n'est pas bien solide; ce maçon n'a pas bien étançonné.*

[ART. 424.] *Profit*, *Brûle-bout*, pour *Binet*.

Ce qu'on appelle ici *profit*, *brûle-bout*, les gens qui parlent bien, l'appellent *binet*; il faut mettre **UN BINET** dans ce chandelier; et non pas, il faut mettre **UN PROFIT**.

[ART. 425.] *Mettre en œuvre un ouvrier ou un artiste , pour L'employer.*

Mettre en œuvre un ouvrier , un artiste ne se dit point ; on se sert du verbe employer : j'ai employé des ouvriers , des artistes.

On peut dire , *mettre en œuvre des pierres , etc.*

[ART. 426.] *Une somme honnête , un à-compte honnête , pour Une somme convenable , un à-compte convenable ou acceptable.*

Je lui ai payé une somme honnête , un à-compte honnête , dit-on souvent. L'adjectif honnête ne convient pas ici : il faut , une somme convenable , un à-compte acceptable.

[ART. 427.] *N'avoir rien besoin , pour N'avoir besoin de rien.*

AVOIR BESOIN régit le génitif , *avoir besoin d'argent ;* donc il faut dire : *n'avoir besoin DE rien ;* et non pas , *n'avoir rien besoin.*

[ART. 428.] *Venir à rien , pour se réduire à rien.*

Qu'on ne dise pas , *cette eau est venue à rien par l'évaporation ;* mais , *cette eau s'est réduite à rien.*

Sa fortune s'est réduite à rien , ou s'est dissi-

pée par son luxe et ses dépenses ; et non pas , est venue à rien.

[ART. 429.] *Accomplission*, pour *Accomplissement*.

Accomplissement est français, et *accomplission*, barbare. *Je vous souhaite L'ACCOMPLISSEMENT*, et NON L'ACCOMPLISSON de vos désirs.

[ART. 430.] *Avoir peu à dire chez soi*, pour *V avoir peu de pouvoir, d'autorité*.

Il a peu à dire chez lui, n'est pas supportable ; il faut dire : *il a peu d'autorité, peu de pouvoir chez lui*.

[ART. 431.] *Capable à*, pour *Capable de*.

On dit, sans doute, *propre à* : *propre à la guerre, aux sciences* ; mais on ne dit pas, *capable à ; capable à bien se battre* ; on doit dire : *capable DE : capable DE bien se battre ; il est capable DE bien faire et de bien conseiller*.

[ART. 432.] *Du depuis*, pour *Depuis*.

Ne dites pas, *du depuis cet événement* ; mais, *dépuis cet événement*. *Du avant depuis* est tout-à-fait inutile.

[ART. 433.] *Moussoille, etc.*, pour *Taupe, etc*.

C'est par erreur que des Wallons appellent *moussoille* ce que les naturalistes nomment *taupe* ; *spi-*

rou, ce qu'ils nomment *écureuil*; *champagne*, ce qu'ils appellent *grive*, etc., etc. Quel ample dictionnaire il faudrait pour dénombrer tous ces termes, sinon barbares, du moins impropres.

[ART. 434.] *Sentü*, pour *Senti*.

Sentü pour *senti* peut aller de pair avec *osiz* pour *osé*: l'un vaut l'autre. (Voyez l'art. 276.)

[ART. 435.] *Consentir dans*, pour *Consentir à*.

On dira bien, *j'ai consenti à la proposition qu'on m'a faite*; mais on ne peut pas, sans pécher contre la langue française, dire, *j'ai consenti dans*, etc.

[ART. 436.] *Réussir à une chose*, pour *Réussir dans une chose*.

Tout au contraire, on dit: *j'ai réussi dans cette langue*, que *j'ai étudiée*; et non pas, *j'ai réussi à cette*, etc.

Cependant on dit: *réussir à faire*; *j'ai réussi à nettoyer mon jardin*.

[ART. 437.] *Que vous n'avez pas agi ainsi, n'est pas étrange*, pour *Cela n'est pas étrange*.

Cette façon de s'exprimer n'est pas française; cependant on entend tous les jours dire: *que vous n'avez pas donné dans une telle folie, n'est pas*

étrange ; il faut ajouter le mot *cela* , ou bien prendre un autre tour , et dire , *il n'est pas étrange que vous n'ayez point donné dans* , etc.

[ART. 438] *Triller* et *Chercher dehors* , pour *Trier*.

Le verbe *trier* signifie choisir , tirer d'un plus grand nombre avec choix , avec préférence : *les libraires ont trié les meilleurs livres de cette bibliothèque* ; mais bien des Belges , pour rendre l'idée d'un triage , traduisent littéralement l'expression flamande , et disent : *il faut CHERCHER les pommes DEHORS ; CHERCHER le café DEHORS ; au lieu de il faut TRIER les pommes ; TRIER le café.*

J'ai souvent entendu des Liégeois , et même des français , se servir du mot *triller* , au lieu de *trier* ; cette première expression est un barbarisme.

[ART. 439.] *Pressez-vous vite* , pour *Hâtez-vous* , *dépêchez-vous*.

Quand on dit , *pressez-vous* , l'adverbe *vite* est de trop , c'est un vrai pléonasme.

[ART. 440.] *D'à vous* , pour *A vous* , ou *le vôtre*.

S'il y a un barbarisme dans la langue française , c'est bien celui-là. Il n'est pas des plus communs ; cependant j'ai souvent entendu dire : *cette canne est-elle d'à vous ?* Un paysan , un peu versé dans le français , aurait dit : *est-elle à vous ?* ou *est-elle la vôtre ?* ou *vous appartient-elle ?*

[ART. 441.] *Tousse*, pour *Toux*.

Tousse vient du verbe *toussèr* ; je *tousse*, etc.

Toux (substantif), maladie qui est cause que l'on *tousse*.

La différence des deux mots se fera mieux sentir par l'épigramme suivante, tirée de Martial :

Tu possédais, Éléonore,
Quatre dents (le fait n'est douteux) :
Une *toux* t'en fit cracher deux ;
Une seconde, deux encore :
Tant que tu veux, tu peux *tousser*,
Sans que peur aucune te touche ;
La troisième *toux*, dans ta bouche,
N'aura pas de quoi s'exercer (69).

[ART. 442.] *Bosseler*, pour *Bossuer*.

Ma cafetière d'argent est toute bosselée, dit-on ici, pour signifier que des chûtes l'ont tellement défigurée, qu'elle en a eu des enfoncemens, des inégalités, des *bosses*. Une telle cafetière n'est pas *BOSSÉE*, mais *BOSSUÉE*, du verbe *bossuer*, *faire une bosse*.

Elle est *bosselée* (du verbe *bosseler*) quand elle a été, par les mains de l'orfèvre, travaillée en *bosse*.

[ART. 443.] *Auricule*, ou *Auricula*, pour *Oreille - d'ours* (fleur).

Les deux premiers noms ne sont pas français : j'en suis fâché ; ils valent bien le troisième.

(69) *Memini, fuerunt tibi quatuor, alia, dentes:*

Exiit una duos tussire diebus:

Jam securo potes totis tussire diebus;

Nil istis, quod agas, testis tussis habet.

[ART. 444.] *Un dent, le dent, etc.*, pour
Une dent, la dent, etc.

On dit par-tout, mon cher Placide,
Que si, chaque fois que tu ments,
Il tombait *une* de tes *dents*,
Ta bouchè serait bientôt vide.

Et non pas, *un de tes dents*.

Le roi Jean, père de Henri III, roi d'Angleterre, demanda 10,000 marcs à un Juif de Bistol, et, sur son refus, ordonna de lui arracher, chaque jour, *une dent*, jusqu'à ce qu'il consentit à payer cette somme. Le Juif, ayant perdu *la septième*, craignit de perdre toutes les autres, et paya. *UN dent, LE septième, tous les autres*, eussent été des fautes grossières.

Il y a encore plusieurs autres mots que la plupart font masculins, quoiqu'ils soient féminins; comme *un érépipèle*, ou, encore pis, *un résipèle*, pour *une érépipèle*; *du thériaque*, pour *de la thériaque*; *du colophane*, pour *de la colophane*, etc.

Les masculins que l'on fait abusivement féminins sont encore en plus grand nombre. Ils n'auront point chacun un article séparé; je me contenterai de les indiquer :

UNE épisode, pour *un épisode*; *UNE espace*, pour *un espace*; *UNE air*, pour *un air*; *c'est UNE belle air*, *c'est UNE air nouvelle*, disent plusieurs, pour *c'est un bel air*, *un air nouveau*; *UNE éclair effrayante*, pour *un éclair effrayant*; *UNE amulette mystérieuse*, pour *un amulette mystérieux*; *UNE grande intervalle*, pour *un grand*

intervalle, etc. (Voyez note 28, page 98, et l'article 111.)

[ART. 445.] *Altéré*, pour *Effrayé*, *alarmé*.

Oh ! je n'en puis plus : je suis toute *altérée*. — Souhaitez-vous, madame, un verre de vin ? d'orgeat, de sirop, de vinaigre ? rien ne *désaltère* m'eux que cette dernière boisson. — Non, je n'ai pas soif ; mais je suis d'une *altération*..... ! — Les couleurs de votre teint seraient-elles *altérées* ? votre santé le serait-elle ? — Non, ce n'est pas tout cela ; je vous dis que j'ai une *altération*, une frayeur, une alarme mortelle. — Serait-il arrivé quelque accident à monsieur, à vos enfans ? — Non ; ma chienne, ma pauvre petite *Thisbé* !... — Eh bien ? qu'a-t-elle ? — Hélas ! hier elle entendait encore un peu, malgré la dureté accidentelle de son ouïe ; aujourd'hui elle est sourde, sourde tout-à-fait : j'ai beau l'appeler, crier de toutes mes forces : *Thisbé ! Thisbé !* elle ne m'entend pas. — Madame, vous pleurez la surdité de votre chienne, et moi, je ris de l'aveuglement de sa maîtresse.

Cependant *altérer* signifie aussi quelquefois *troubler* et *émouvoir* ; comme quand on dit : *rien ne peut altérer la constance et la tranquillité du sage*.

[ART. 446.] *Depouis*, pour *Depuis*, et *Aujourd'houi*, pour *Aujourd'hui*.

C'est un wallonisme de prononciation que de dire, *depouis*, pour *depuis*, et *aujourd'houi*, pour *aujourd'hui* ; *oui* et *ui* n'ont ni le même son, ni la même rime.

[ART. 447.] *Prendre confiance en quelque chose , etc. , pour Mettre sa confiance en quelque chose , etc.*

On dit bien , *mettre sa confiance en quelqu'un , ou en quelque chose : quiconque met sa confiance en ses richesses , en éprouvera la fragilité par la ruine de sa maison et de sa fortune.*

On dit aussi , *prendre confiance en quelqu'un : il prend confiance en lui.*

Mais on ne dit point , *prendre confiance en quelque chose.*

[ART. 448.] *Bonne grâce , pour Bonnes grâces , et vice versâ.*

Bonne grâce signifie *agrément , ce qui plaît : cette dame a bonne grâce ; — il salue de bonne grâce.*

Bonnes grâces veut dire *bienveillance , faveur : il est dans les bonnes grâces du prince. Conservez-moi l'honneur de vos bonnes grâces , c'est-à-dire , de votre amitié.*

[ART. 449.] *Qui* (précédé d'une préposition ,) pour *Lequel , etc.* , quand il se rapporte à des choses.

Quand le *qui* relatif , après une préposition , se rapporte à des choses , on ne peut pas l'employer , mais il faut se servir de *lequel , etc.* ; ainsi ne dites pas , *l'opinion contre qui je me déclare n'est fondée sur rien , mais l'opinion contre LAQUELLE , etc.* ; parce qu'*opinion* est une chose et non une personne.

Molière a fait cette faute dans la phrase suivante : *donner est un mot pour qui il a tant d'a-*

version, qu'il ne dit jamais je vous donne, mais je vous prête le bon jour; il aurait dû dire : un mot pour LEQUEL, etc.

La même faute est échappée à Rollin, dans cette phrase : *quitter les mœurs à QUI l'on doit sa victoire. pour prendre celles des vaincus, c'est une conduite qui ne peut s'excuser*; il aurait dû dire : les mœurs AUXQUELLES, etc.

[ART. 450.] *Lui*, pour à lui, à elle; *Leur*, pour à eux, à elles.

Lui, *leur* sont des pronoms de la troisième personne, que l'on emploie devant un verbe; ainsi on dit : *je lui dois le respect*, pour *je dois à lui, à elle le respect* : à lui, à elle ne seraient pas même soufferts.

Mais ces pronoms, qui sont exclusivement d'usage devant un verbe, ne se placent pas de même devant le participe : il faut dans ce cas exprimer l'article à avec le pronom *lui*, *elle*, *eux*, *elles*, et s'abstenir de *lui* et de *leur*.

Pas de faute plus commune dans la Belgique et en même-temps plus grave que celle-ci : Flamands, Wallons; avocats, dans leurs plaidoyers; juges, dans leurs arrêts et jugemens, tous y tombent, à l'exception d'un petit nombre d'hommes qui se sont soustraits à l'empire tyrannique de l'habitude. Ainsi l'on entend dire fréquemment : *M. et M.^{me} ont perdu leur oncle, et les biens LEUR légués sont considérables*, pour A EUX légués; — *M. a essuyé une faillite; le mal LUI fait par cet événement est irréparable*, pour A LUI fait.

OBSERVATIONS NÉOLOGIQUES

SUR

QUELQUES MOTS EN USAGE DANS LA BELGIQUE.

I.

Tartine , pour *Beurrée*.

UNE tranche de pain , sur laquelle on a étendu du beurre , s'appelle , en bon français , *beurrée* : *voulez-vous manger une beurrée ? — vous m'avez donné une beurrée trop grasse.*

Je ne crois pas que le mot *tartine* , dont on se sert dans la Belgique , pour exprimer la même chose , se trouve dans aucun dictionnaire ; cependant je serais d'avis qu'on le francisât , il en vaut bien d'autres (*).

(*) Le mot *tartine* vaut sans doute bien les vilains mots suivans : *cul-de-lampe* (terme d'architecture) ; *cul-de-sac* , que Voltaire avait proposé très-sensément , et qu'on a très-sottement refusé de remplacer par le mot *impasse* (comme nous l'avons dit , art. 363) ; *crachat* , terme abject , qu'on emploie pour exprimer la marque honorable d'un ordre illustre ; *lavement* , terme qu'on n'oserait prononcer en honnête compagnie , et qui est aussi dégoûtant que l'épithète suivante :

Ci-gît , qui se plut tant à prendre ,
Et qui l'avait si bien appris ,
Qu'il aimait mieux mourir que rendre
Un lavement qu'il avait puis.

Je le préférerais même à *beurrée* ; il est plus doux et plus sonore. Si je voulais demander une *tartine* , je n'oserais dire : *donnez-moi une beurrée* : on ne me comprendrait pas , ou l'on me rirait au nez. Quel mal y aurait-il qu'on nous laissât notre *tartine* , et qu'on nous dispensât de dire *beurrée* (*) ?

2.

Gloriette , pour *Cabinet de verdure*.

Cabinet de verdure est trop long ; j'aime mieux *gloriette*. Ce dernier mot a je ne sais quoi de gai qui me plaît beaucoup.

Qu'on n'aille pas dire que *gloriette* ferait penser à une petite et vaine gloire : nous avons *gloriole* pour exprimer cette idée.

3.

Escarbilles , pour *Menus charbons qu'on sépare de la cendre de houille*.

IL y en a qui , ayant retiré du poêle les cendres de la houille qu'ils y ont brûlée , les passent par une

Il est bien étonnant qu'une langue qui ne respire que la délicence et la délicatesse ne se défasse point de ces expressions et de tant d'autres , également désagréables , sur lesquelles le néologisme , si heureux depuis quelques années à créer de nouveaux mots , aurait dû dès long-temps faire main-basse.

(*) On devrait plutôt , ce me semble , faire ce nom masculin (*beurré*) , et le donner à ce que nous appelons en français *lait de beurre* , et en flamand , *boter-melk* ; comme on appelle *poiré* (masculin) une boisson faite du suc de poires.

espèce de tamis (sorte de panier plat), qu'ils appellent *un passoir* (*), dans lequel restent de menus charbons, qu'ils appellent *escarbilles*. Ce mot n'est pas français, et cependant il faut bien qu'on l'admette, puisqu'il n'y en a point d'autre, et que d'ailleurs il n'a rien de choquant ni de désagréable : il a même de l'harmonie.

4.

Drève, pour *Avenue*, *allée d'arbres*.

DRÈVE n'est pas français; mais tout le monde, dans ce pays-ci, s'en sert : *voilà une DRÈVE charmante*.

Cependant quel mal y aurait-il qu'on le francisât ? il n'est ni ridicule, ni dur à l'oreille.

5.

Se stamper, pour *Se tenir debout*.

Se tenir debout, ou *être debout*, est trop long. *Se stamper*, qui n'est pas français, n'a pas l'air si méprisable. Il est plus court, il a de l'énergie, et paraît venir du verbe latin *stare*. *Je me suis STAMPE vis-à-vis sa fenêtre* vaut bien, ce me semble, *je me suis tenu debout vis-à-vis, etc.* Au reste, c'est une observation que je fais sans orgueil, ni prétention.

(*) *Un passoir* n'est pas français. *Passoire* (féminin) est un ustensile, dont on se sert pour passer et tirer le jus des fruits, etc.

6.

Dringuelle, pour *Petit présent*, *petite largesse*, *quelque monnaie qu'on donne aux domestiques, ouvriers, etc.*, pour *boire un coup*.

CE mot-là n'est pas plus français que le précédent ; cependant malgré l'arrêt de proscription que prononcera contre lui le tribunal du purisme , je lui prédis l'honneur d'être enfin admis parmi les mots français ; il vient évidemment du verbe flamand *drinken* (boire), et de *geld* (argent), et par conséquent il exprime très-bien son objet ; pourquoi la langue française rougirait-elle de nous emprunter ce mot-là , sur-tout n'en ayant pas un meilleur , ni même un seul (*), pour rendre la même idée ? ne nous a-t-elle pas emprunté le mot *patate* ? Il vaut mieux que *pomme-de-terre*.

Les Anglais n'y font pas tant de façons : les langues de l'Europe sont comme autant de mers , où ils exercent la piraterie : celle-ci du moins est honnête , ne fait de mal à personne , et fait du bien à leur langue.

7.

Avoir quelqu'un dans l'œil, pour *Avoir l'œil sur quelqu'un*.

Avoir quelqu'un dans l'œil est une expression plus juste et plus significative que *d'avoir l'œil sur quel-*

(*) On dit ordinairement , *donner la pièce*, ou bien , *un pour boire* ; ces expressions , qu'on ne trouve point dans les dictionnaires , n'ont pas la même force ni le laconisme de notre *dringuelle*.

qu'un ; car il est certain qu'en fixant les yeux sur quel qu'un son image se réfléchit dans l'œil. (Voyez l'article 189.)

8.

Rassercir, pour *Rentraire*, et *Rassercisure*, pour *Rentraiture*.

Rassercir, qui dérive du verbe latin *resarcire*, veut dire *réparer*, *raccommoder* ; cependant cette étymologie ne l'a point fait adopter. Ceux qui se piquent de parler purement, disent *rentraire*, *entraiture*, et laissent aux lingères et aux couturières leur *rassercir* et *rassercisure*, en dépit de l'étymologie. (Voyez l'article 182.)

9.

Bataclan, pour un mot moins barbare.

Bataclan est un des termes les plus favoris de nos narrateurs ; on les entend tous les jours nous raconter, . . . j'ai pris tout le BATACLAN, et m'en suis allé ; — de tout le bataclan, je n'ai rien trouvé qui me convînt, etc.

Bataclan est le pendant du *blictri* des Eryotistes : tous deux ne signifient rien. Mais que substituerons-nous à *bataclan* ? Consultons les érudits, ou attendons l'arrêt de l'usage.

10.

Brader, pour

Ma foi, c'est ici que, comme en bien d'autres points, j'avoue mon ignorance. Le sens que les Wal-

lons attachent au verbe *brader* se comprendra bien aisément par l'exemple suivant :

Une mère qui voit ses enfans manger leurs beurrées ou leurs *tartines* (*), de façon à en laisser tomber les miettes en pure perte, leur dit, en wallon, *vous BRADEZ tout votre pain*. Ce verbe, qui n'est nullement français, exprime tout au mieux ce qu'elle veut dire. Elle ne pourrait pas se servir du verbe *prodiguer*; car *prodiguer* signifie *donner avec profusion*: or, ce n'est pas là ce que font ces enfans. Le verbe *émier* ne convient pas non plus; car *émier du pain* donne à entendre qu'on en fait tomber les miettes exprès pour s'en servir, comme l'on fait dans ce qu'on appelle *fricadelles*. Or c'est encore ce que ces enfans ne font pas. Le mot *perdre* n'est pas non plus le mot propre; car si elle leur disait: *vous perdez votre pain*, ce ne serait pas là ce qu'elle veut dire.

Mais quel verbe remplacera *brader*? Le plus court serait de l'honorer d'une place parmi les mots français. Pour moi je ne balance pas de l'adopter, dussé-je m'exposer à quelques bordées de plaisanteries de la part de nos puristes, ou j'y renoncerai, quand ils m'en apprendront un meilleur.

Il y a un grand nombre d'autres expressions, dont je ne me souviens pas, et qui, sans être françaises, n'en sont pas moins dignes de le devenir, sur-tout à cause de leur énergie. Il en est une, entr'autres, pour laquelle je serais tenté de demander grâce, et à laquelle je m'intéresse singulièrement, c'est le mot *arnu*, qui est en usage dans certains cantons voisins de la Belgique: il exprime parfaitement bien un orage mêlé d'éclairs et de tonnerre, et le distingue de celui qui n'amène que du vent et de la pluie. Il a pour éty-

(*) Voyez notre remarque sur ce mot, page 220.

mologie *ardens nubes* (ardens nuages) ; il est formé de chaque première syllabe de ces deux mots, *ar* et *nu* ; de là vient *arnu*. C'est ainsi que, de ces trois mots, *luce lucens aliena*, on a pris *la* et *na*, et l'on en a fait *luna*. Telle a été, dans toutes les langues, l'origine de la plupart des mots.

FIN.

TABLE

DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

A.

A CADÉMICIEN , <i>pour</i> Académiste ,	page 181
Accompagner sur l'oreille , <i>pour</i> Accompagner d'oreille , en parlant de musique ,	150
Accomplission , <i>pour</i> Accomplissement ,	212
Achever de se peindre , <i>pour</i> S'achever de peindre ,	191
Agréation , <i>pour</i> Agrément ,	152
Aimer de faire quelque chose , <i>pour</i> Aimer à faire quelque chose ,	85
Ajoute , <i>pour</i> Alonge ,	179
A l'entour de , <i>pour</i> Autour de ,	173
A l'honneur , <i>pour</i> En l'honneur ,	97
Aller avec , sans ajouter de régime ,	15
Aller , revenir sur l'eau , <i>pour</i> Aller , revenir par eau ,	164
Alors , <i>pour</i> Ensuite ,	46
Alou , <i>pour</i> Alouette ,	186
Altéré , <i>pour</i> Effrayé , alarmé ,	217
Amancher , <i>pour</i> Emmancher ,	137
Appas , <i>pour</i> Marche , degré d'un escalier ,	132
Apportez votre ami , votre frère , <i>pour</i> Amenez votre ami , votre frère ,	200
Arnu , <i>pour</i> exprimer un nuage mêlé d'éclairs et de tonnerre ,	226

Aspiral , pour Ressort spiral , ou simplement spirale ,	190
Aspirer après quelque chose , pour Aspirer à quelque chose ,	84
Assez capable pour , au lieu de Capable de ,	114
Assez suffisant , pour suffisant ,	130
Assoyez-vous , pour Asseyez-vous ,	134
A tallarigo , pour A tire-larigot (assez énergique) ,	205
Attendre après quelqu'un , pour Attendre quelqu'un ,	84
Aujourd'honi , pour Aujourd'hui ,	217
Auparavant , pour Avant ,	81
Auricule , ou Auricula , pour Oreille-d'ours (fleur) ,	215
Aussi comme , pour Aussi que ,	113
Aussi pas , pour Non plus ,	16
Aussi , si , autant , tant , employés indifféremment l'un pour l'autre ,	37
Avant , pour Devant , et vice versâ ,	80
Avec , pour Par ,	193 et 196
Avoir bon de quelqu'un , pour Avoir encore de l'argent à en recevoir ,	187
Avoir l'eau , pour Être hydropique ,	43
Avoir quelqu'un dans l'œil , pour Avoir l'œil sur quelqu'un ,	223
Avoir souvent coutume , pour Avoir coutume ,	145
Avoir une chose dans l'œil , pour La voir ,	108 et 223
Avoir peu à dire chez soi , pour Y avoir peu de pouvoir , d'autorité ,	212

B.

BABOTER , ou , moins mal , barboter , pour Grommeler , marinotter ,	188
Bancal , pour bancroche , qui a les jambes torses ou tortues ,	187
Bataclan , pour un mot moins barbare ,	224
Béatilles , mal employé pour signifier des ouvrages et des dons pieux de religieuses ,	140

Beaucoup de peuple, <i>pour</i> beaucoup de monde ,	48
Beaucoup du, beaucoup de la, beaucoup des, etc, <i>pour</i> beaucoup de, etc, et Du, des, de la, <i>pour</i> De, et <i>vice</i> <i>versâ</i> ,	71
Berce, <i>pour</i> Berceau ,	188
Bientôt, <i>pour</i> Presque ,	28
Boire du café, etc., <i>pour</i> Prendre du café, etc.,	21
Boire jusqu'au cou, <i>pour</i> boire tout son soul,	76
Bonne grâce, <i>pour</i> bonnes graces, et <i>vice versâ</i> ,	218
Bon pour, <i>au lieu de</i> bon à ,	12
Bosseler, <i>pour</i> bossuer ,	215
Brader, <i>pour</i> . . .	224
Brûler (à l'impersonnel), <i>pour</i> Y avoir un incendie ,	136
Brûler du café, <i>pour</i> Rôtir, griller, torréfier du café ,	112
Brusseler, ou Brusselaire, <i>pour</i> Bruxellois ,	194

C.

CALVACADE, <i>pour</i> Cavalcade ,	210
Canarien, <i>pour</i> Sérin ou Canari ,	172
Capable à, <i>pour</i> Capable de ,	212
Cartabelle, <i>pour</i> Directoire ,	153
C'a voulait bien tomber que telle ou telle chose était arri- vée, <i>pour</i> C'était un heureux hasard que telle ou telle chose fût arrivée ,	197
Cela m'étonne fort que, <i>pour</i> Je suis bien étonné que ,	139
Cela ne vient pas à huit jours, <i>pour</i> Huit jours de plus ou de moins n'y font rien ,	79
Cela va sans parler, <i>pour</i> Cela va sans dire ,	135
Celle-cile, <i>pour</i> Celle-ci ,	193
Cerveau, <i>pour</i> Cervelle, et <i>vice versâ</i> ,	173
Ce soulier n'entre pas dans mon pied ; ce bas n'entre pas dans ma jambe ; ce chapeau n'entre pas dans ma tête, <i>au lieu de</i> Mon pied n'entre pas dans ce soulier ; ma	

jambe n'entre pas dans ce bas; ma tête n'entre pas dans ce chapeau ,	180
C'est aujourd'hui trois ans que , etc. , <i>pour</i> Il y a aujourd'hui trois ans que , etc. ,	95
C'est à vous à qui , etc. , <i>pour</i> C'est à vous que , etc. ,	54
C'est beau temps , <i>pour</i> Il fait beau temps ,	48
C'est ce que je me plains , <i>pour</i> C'est ce dont je me plains ,	82
C'est, c'était , <i>pour</i> Il est , il était ,	97
C'est fini avec moi , avec lui , etc. , <i>pour</i> C'est fait de moi , de lui , etc. ,	89
C'est inconcevable , suivi d'un substantif ,	129
C'est moi qui a , <i>pour</i> C'est moi qui ai ; C'est moi qui est , <i>pour</i> C'est moi qui suis ,	121
C'est pauvre , <i>pour</i> C'est misérable , ou cela est bien misérable ,	125
Cet homme n'est pas à fier , <i>pour</i> Cet homme n'est pas sûr , ou ne mérite aucune confiance , ou il ne faut pas se fier à lui ,	111
Ceuse-ci , ceuse-là , <i>pour</i> Ceux-ci , ceux-là ,	193
Chacun chez eux , <i>pour</i> Chacun chez soi ,	206
Chacune en leur maison , <i>pour</i> Chacune en sa maison ,	206
Chaire préchoire , <i>pour</i> Chaire de vérité , ou simplement chaire ,	158
Champègne , <i>pour</i> Grive ,	213
Chasser quelqu'un en voie , <i>pour</i> Chasser quelqu'un ,	198
Chercher après quelqu'un , après quelque chose , <i>pour</i> Chercher quelqu'un , quelque chose ,	186
Chercher dehors , <i>pour</i> Trier ,	214
Combien est - ce que vous demandez pour . . . ? <i>au lieu de</i> Combien vendez-vous . . . ?	199
Comme ça , ajouté mal à propos ,	104
Comme il parle , <i>pour</i> A l'entendre ,	94
Comment vous va ? comment va-t-il avec vous ? <i>pour</i> Comment vous portez vous ?	115
Comme tout , <i>pour</i> Parfaitement , ou tout-à-fait ,	208

Comparaître, <i>pour</i> Comparer,	89
Connaisseur de, <i>pour</i> Connaisseur en,	91
Conseiller quelqu'un, <i>pour</i> A quelqu'un, et <i>vice versa</i> ,	144
Consentir dans, <i>pour</i> Consentir à,	213
Consommer, <i>pour</i> Consumer,	70
Consulte, <i>pour</i> Consultation,	192
Courtesse d'haleine, <i>pour</i> Courte haleine, asthme,	153
Couvert, <i>pour</i> Couvercle, et Converte, <i>pour</i> Couverture,	166
Crapule, <i>pour</i> Petit peuple, populace, gens sans éducation, lie du peuple,	127
Crier, terme générique dont on se sert mal pour exprimer la voix particulière de chaque animal,	177
Croquer, <i>pour</i> Piquer, offenser,	175
Cueillé, <i>pour</i> Cueilli,	83
Cul de chandelle, <i>pour</i> Bout de chandelle,	153

D.

DAIGNER de, <i>pour</i> Daigner,	108
Dans le soleil, <i>pour</i> Au soleil,	55
Dans son pouvoir, <i>pour</i> En son pouvoir, en sa puissance,	205
D'avantage (avec une apostrophe), <i>pour</i> Davantage (sans apostrophe),	8
Davantage, <i>pour</i> Plus,	8
Davantage, <i>pour</i> Le plus,	80
D'à vous, <i>pour</i> A vous, ou le vôtre,	214
Déguisé, <i>pour</i> Difforme,	174
Dehors, ajouté inutilement après certains verbes,	19
De la ripopée, <i>pour</i> Du ripopé,	65
De la suif de cheminée, <i>pour</i> De la suie de cheminée,	168
Demander à ce que, <i>pour</i> Demander que,	207
Demander après quelqu'un, <i>pour</i> Demander quelqu'un,	84
Demander excuse, <i>pour</i> Faire excuse,	66
Dénoncer, <i>pour</i> Contremander,	182
Dépendre à, <i>pour</i> Dépendre de,	8

De pied , <i>pour</i> A pied ,	203
Depoïs , <i>pour</i> Depuis ,	217
Dès les huit heures , etc. , <i>pour</i> Dès huit heures , etc. ,	192
Différer à une chose , <i>pour</i> Différer d'une chose ,	142
Dire contre quelqu'un , <i>pour</i> Dire à quelqu'un ,	200
Disgracieux , <i>pour</i> Malheureux ,	166
Dites-moi quelle différence qu'il y a , etc. , <i>pour</i> Quelle différence il y a , etc. ,	132
Docteur , <i>pour</i> Médecin ,	192
Donner le dernier , <i>pour</i> Administrer l'extrême-onction ,	177
Donnez-moi-z'en , <i>pour</i> Donnez-m'en ,	53
Dormir , <i>pour</i> Coucher ,	16
Doxal , <i>pour</i> Jubé ,	179
Drève , <i>pour</i> Avenue , allée d'arbres ,	222
Dringuelle , <i>pour</i> Petit présent , petite largesse , quelque monnaie qu'on donne aux domestiques , ouvriers , etc. , pour boire un coup ,	223
Drôle , substantif , <i>pour</i> Drôle , adjectif ,	44
Du depuis , <i>pour</i> Depuis ,	212

E.

ÉDUQUÉ , <i>pour</i> Elevé ,	163
Emoucher la chandelle , <i>pour</i> Moucher la chandelle ,	133
Emouchettes , épines , épincettes , <i>pour</i> Mouchettes , pinces , pincettes ,	168
Empêché , <i>pour</i> Occupé ,	11
Empêcher à quelqu'un quelque chose , <i>pour</i> Empêcher quelqu'un de faire quelque chose ,	142
Emploi du féminin pour le masculin , et <i>vice versâ</i> ,	68
En campagne , <i>pour</i> A la campagne ,	55
Encatarré , <i>pour</i> Enrhumé ,	161
Encore pas , <i>pour</i> Pas encore ,	110
En débit , <i>pour</i> En détail ,	160

Engelé , <i>pour</i> Gelé ,	92
En place de , ou à la place de , <i>pour</i> Au lieu de ,	131
En rue et sur la rue , <i>pour</i> Dans la rue ,	158
Entendre de quelqu'un , <i>pour</i> Entendre dire à quelqu'un ,	204
Envoyer avec la diligence , <i>pour</i> Envoyer par la diligence ,	202
En vouloir après quelqu'un , <i>pour</i> En vouloir à quelqu'un , et En avoir après quelqu'un , <i>pour</i> En avoir à quelqu'un ,	187
Escarbilles , <i>pour</i> Menus charbons qu'on sépare de la cen- dre de houille ,	221
Et encore , <i>pour</i> Et même ,	150
Être à votre goût , <i>pour</i> Être de votre goût ,	92
Être chaud , être froid , <i>pour</i> Avoir chaud , avoir froid ,	201
Être en voie , <i>pour</i> Être parti , être en allé ,	198
Être fâché à quelqu'un , ou sur quelqu'un , <i>pour</i> Être fâché contre quelqu'un ,	7
Être gagné , <i>pour</i> Avoir gagné ,	1
Être logé , <i>pour</i> Avoir des soldats logés dans sa maison ,	62
Être paru , <i>pour</i> Avoir paru ,	203
Être perdu , <i>pour</i> Avoir perdu ,	2
Être quitte d'une chose , <i>pour</i> Avoir perdu cette chose ,	57
Être vice d'une personne , d'une chose , <i>pour</i> Dégouté ,	195

F.

FAIBLE , <i>pour</i> Fade ,	88
Faire , <i>pour</i> Rendre ,	22
Faire bien ses embarras , <i>pour</i> Faire beaucoup d'apprêts ,	114
Faire dans telle ou telle chose , <i>pour</i> Faire le commerce de telle ou telle chose ,	154
Faire la messe , <i>pour</i> Dire la messe ,	13
Faire une somme , <i>pour</i> Faire une addition ,	178
Fameux , <i>pour</i> Très-grand , très-gros ,	300
Finir à , suivi d'un infinitif ,	8
Flegme , <i>pour</i> Flegmatique ,	204

Frais, <i>pour Froid,</i>	179
Frais, <i>pour Mouillé, et Fraiche, pour Mouillée,</i>	64
Franc, <i>pour Hardi, effronté, présomptueux, impudent,</i>	153
Frayeux, <i>pour Coûteux,</i>	71

G.

GABRIOLET, <i>pour Cabriolet,</i>	168
Gager, <i>parier pour une somme, au lieu de Gager, parier une somme,</i>	202
Génie, <i>pour Industrie, adresse,</i>	157
Gloriette, <i>pour Cabinet de verdure,</i>	221
Glou, <i>pour Glouton, goulu, gourmand,</i>	164
Gourmeur, <i>pour Gourmet,</i>	61
Goûter, <i>pour Etre agréable, plaire, être du goût de quel- qu'un,</i>	56
Goûter bon, <i>pour Etre d'un bon goût,</i>	56
Gouverne, <i>pour Direction,</i>	179
Grenade, <i>pour Crevette,</i>	167

H.

HÉRITANCE, <i>pour Succession, héritage,</i>	167
Heure, <i>pour Lieue,</i>	5
Hoche cul, <i>pour Hoche queue,</i>	153
Homme à façons, <i>pour Homme comme il faut,</i>	165
Horloge, <i>pour Pendule,</i>	184
Horloger, <i>pour Horloger,</i>	63

I.

ICI, <i>pour Ci,</i>	35
Il a pleut, <i>pour Il a plu,</i>	33
Il bègue, <i>pour Il bégaie,</i>	169
Il est devenu rouge, <i>pour Il a rougi,</i>	129
Il est douze heures, <i>pour Il est midi, il est minuit,</i>	46

Il fait gras, <i>au lieu d'</i> Il fait un air étouffant, une chaleur étouffante, une chaleur qui annonce de l'orage,	147
Il me fait de la peine que, <i>pour</i> Je suis fâché que,	75
Il ne fait que de, <i>pour</i> Il ne fait que,	4
Il ne peut mal, <i>pour</i> Il n'y a pas de danger, ou il n'y a rien à craindre,	104
Il n'est pas à parler, <i>pour</i> On ne peut lui parler, il n'a pas le temps de donner audience,	120
Il n'est pas quatre ans mort, <i>pour</i> Il n'y a pas encore quatre ans qu'il est mort,	150
Il n'y a pas de fiat, <i>pour</i> Il ne faut pas s'y fier,	172
Il n'y a pas long-temps, dans le sens d'auparavant,	4
Il pleut comme, <i>pour</i> Il paraît qu'il pleut,	33
Il s'est mis dedans, <i>pour</i> Il s'est trompé,	114
Il suit, <i>pour</i> Il s'ensuit,	190
Il va avec ceci comme avec cela, <i>pour</i> Il en est de ceci comme de cela,	14
Import, <i>pour</i> Montant,	190
Imposer <i>pour</i> Eu imposer,	145
Indigession, <i>pour</i> Indigestion,	64
Influence, <i>pour</i> Affluence,	128
Inviter de, <i>pour</i> Inviter à,	85
Invoyer, <i>pour</i> Evoquer les ombres,	181
Ivrogne, <i>pour</i> Aurone,	156

J.

J'AI mal à mes dents, à mon pied, <i>pour</i> J'ai mal aux dents, aux pieds,	83
Je buvrai, <i>pour</i> Je boirai,	196
Je demeure ou je reste (à la fin d'une lettre) votre, etc., <i>pour</i> Je suis, ou j'ai l'honneur d'être votre, etc.,	126
Je dis, inséré et répété plusieurs fois dans la conversation,	77
Je la suis, <i>pour</i> Je le suis,	182
Je l'enverrais comme ça promener, <i>pour</i> Je l'enverrais promener,	103

Je lui en préviendrai , <i>pour</i> Je l'en préviendrai ,	181
Je n'ai plus rien profité , <i>pour</i> Je n'ai plus ni mangé , ni bu ,	85
Je n'ai rien besoin , <i>pour</i> Je n'ai besoin de rien ,	107
Je ne sais quoi faire avec cela , <i>pour</i> Je ne sais que faire de cela ,	93
Je ne puis pas contre , <i>pour</i> Ce n'est pas ma faute ,	39
Je ne sais pas venir sur son nom , <i>pour</i> Je ne saurais me souvenir de son nom , ou me rappeler son nom ,	195
Je ne vous veux pas , <i>pour</i> Je ne veux pas de vous ,	101
Je semble , <i>pour</i> Il me semble ,	99
Je suis allé , <i>pour</i> J'ai été ,	44
Je suis couru à son secours , <i>pour</i> J'ai couru à son secours ,	68
Je suis peur , <i>pour</i> J'ai peur ,	26
Je suis un Français , <i>pour</i> Je suis Français ,	34
Je suis vingt ans , <i>pour</i> J'ai vingt ans ,	26
Je suis votre valet , <i>pour</i> Je suis votre serviteur ,	171
Jeter quelque chose en voie , <i>pour</i> Jeter quelque chose ,	198
Je voudrais que je fusse , <i>pour</i> Je voudrais être ,	69
Je vous aurai , <i>pour</i> Je vous attraperai , ou vous me le payerez ,	24
Je vous saurai à dire , <i>pour</i> Je vous dirai , ou je pourrai vous dire ,	76
Je vous vendrais en latin , <i>pour</i> Je sais le latin mieux que vous ,	132
Joli , <i>pour</i> Beau et <i>vice versa</i> ,	122
Jouer avec les cartes , <i>pour</i> Jouer aux cartes ,	126
Jouer banqueroute , <i>pour</i> Faire banqueroute ,	135
Jouer dans la tête (en parlant d'idées , de chimères , de ce qu'on appelle faire des châteaux en Espagne) , <i>pour</i> Passer par la tête ,	90
Jouer quitte ou double , <i>pour</i> A quitte ou à double ,	57
Journalièrement , <i>pour</i> Journallement ,	134
Jusqu'à-là . <i>pour</i> Jusque-là ,	126
Justement , <i>pour</i> Juste (adverbe) ,	169

LA demie de neuf heures, <i>pour</i> Huit heures et demie,	96
L'adjectif <i>propre</i> mis devant ou après son substantif,	105
L'administration, <i>pour</i> Le viatique,	210
La fille à Nicolas, <i>pour</i> La fille de Nicolas,	149
Laisser, <i>pour</i> Faire,	9
Laissez la porte sur la serrure, <i>pour</i> Laissez la porte à demi-fermée,	101
Laissez-nous aller, <i>pour</i> Allons,	100
La première personne du singulier avec la première du pluriel, comme je savons, etc., <i>pour</i> Je sais, etc.,	121
La rose, <i>pour</i> l'Erésipèle,	193
Lasse, <i>pour</i> Las,	60
L'auxiliaire avoir, <i>pour</i> L'auxiliaire Etre, dans les temps composés des verbes venir, arriver, tomber, partir, mourir, etc.,	67
Laver ses mains, <i>pour</i> se laver les mains,	201
La volte, <i>pour</i> la vole,	70
Le conditionnel présent, ou le conditionnel passé avant la particule conditionnelle <i>si</i> ,	40
Le conditionnel présent, ou passé, <i>pour</i> L'imparfait ou plusque-parfait du subjonctif,	42
Le feu brûle, <i>pour</i> Le feu est allumé,	102
Le feu est dehors, ou le feu est déteint, <i>pour</i> Le feu est éteint,	189
Le marché des grains, <i>pour</i> Le marché aux grains,	13
Le Noël, etc., <i>pour</i> La Noël, etc.,	204
Le présent, <i>pour</i> l'imparfait du subjonctif après l'imparfait, le plusque-parfait, un des prétérits, ou un des conditionnels d'un verbe qui régit le subjonctif,	115
Le prétérît simple ou défini, <i>pour</i> Le prétérît indéfini ou composé, et <i>vice versa</i> ,	58
Le pronom <i>ils</i> avec la première personne du pluriel, comme ils chantaient, ils buvions, etc., <i>pour</i> Ils chantaient, ils buvaient, etc.,	120
Le pronom relatif <i>dont</i> , suivi du pronom <i>en</i> ,	147

Le pronom relatif <i>ou</i> , suivi du pronom <i>y</i> ,	147
Les accidens, <i>pour</i> Le casuel d'une cure,	138
Les adjectifs, qui expriment la couleur, placés avant leur substantif,	52
Les agers, ou agets d'une maison, <i>pour</i> Les êtres d'une maison,	62
Les fièvres, <i>pour</i> La fièvre,	152
Le singulier, <i>pour</i> Le pluriel, et <i>vice versa</i> ,	74
Les poquettes, <i>pour</i> La petite vérole,	161
Leur, <i>pour</i> A eux, à elles,	219
Le vin est en bas, <i>pour</i> Le vin est bas,	50
L'imparfait de l'indicatif, <i>pour</i> Le prétérit simple ou défini,	39
L'indicatif, <i>pour</i> Le subjonctif,	123
Lire hors d'un livre, <i>pour</i> Lire dans un livre,	99
Lire son chapelet. <i>pour</i> Dire son chapelet,	199
Long, <i>pour</i> Grand,	179
Long-temps, <i>pour</i> Depuis long-temps, il y a long-temps que,	30
Loque, <i>pour</i> Guenille, Haillon,	171
Lui, <i>pour</i> A lui, à elle,	219
L'un, <i>pour</i> Un,	110
L'un dans l'autre, <i>pour</i> L'un portant l'autre,	208
Luxurieux, <i>pour</i> Donnant dans le luxe,	182

M.

MAI , <i>pour</i> Rameau, branche,	196
Mais, <i>pour</i> Seulement,	34
Mande, <i>pour</i> Panier,	100
Maline, <i>pour</i> Maligne,	198
Marier, <i>pour</i> Se marier,	32
Mauvais mal, <i>pour</i> Cruel mal, cruelle douleur,	176
Mauvais, mauvaise, <i>pour</i> Fâché, fâchée,	161
Meilleur, <i>pour</i> Mieux,	17
Mérites (au pluriel), <i>pour</i> Mérite (au singulier),	87

Mettre en œuvre un ouvrier ou un artiste , pour L'employer ,	211
Mettre ou jouer dans la loterie , pour Mettre à la loterie ,	196
Mettre plusieurs choses sur un , pour Mettre plusieurs choses les unes sur les autres ,	37
Mettre quel qu'un en bas de sa charge , pour Déposer quelqu'un de sa charge ,	200
Motte , pour Teigne ,	176
Moulin , employé génériquement pour exprimer toutes sortes de machines qu'on fait tourner ,	120
Mousseur , pour Mousseux ,	61
Moussolle , etc. , pour Taupe , etc. ,	212

N.

N'AVOIR que faire avec une chose , pour N'avoir que faire d'une chose ,	207
N'avoir rien besoin , pour N'avoir besoin de rien ,	211
Ne pouvoir sortir d'une chose , au lieu De n'en pouvoir venir à bout ,	151
Ne point douter ou , pour Ne point douter que ,	23
Ne savoir rien de cela , pour Etre insensible à cela ,	45
N'être rien d'autre que , etc. , pour N'être autre chose que , etc. , ou D'être que , etc. ,	108
Neuf , pour Nouveau et moderne ,	24
Neyé , ou nié , pour Noyé ,	43
Nonante , pour Quatre-vingt-dix ,	112
Nous sommes à trois , pour Nous sommes trois ,	55
Nous sommes aujourd'hui , etc. , pour C'est aujourd'hui , etc. ,	65

O.

OCCUPÉ de faire , pour Occupé à faire ,	106
OËuf à l'écaille , pour OËuf à la coque ,	203
On l'a vu venir , pour On l'a trompé , on lui a vendu trop cher , etc. ,	124

On ne sait pas de chemin avec lui , <i>pour</i> Il est intraitable ,	197
Ordonner à , <i>pour</i> Ordonner de ,	206
Osu , <i>pour</i> Osé ,	155
Ou , <i>pour</i> Qui , ou <i>pour</i> que ,	143
Oui fin , <i>pour</i> Oûie fine ,	133
Où j'ai bu dedans , <i>pour</i> Où j'ai bu ,	199
Où que , <i>pour</i> Où ,	15

P.

PAR après , <i>pour</i> Après , ensuite ,	195
Parler latin , <i>pour</i> Etre fêlé (en parlant d'un vase de terre) ,	127
Parler quelqu'un , <i>pour</i> Parler à quelqu'un ,	54
Parmi payant une telle somme , <i>pour</i> Moyennant le paiement d'une telle somme ,	108
Pasquille , <i>pour</i> Pasquinade ,	149
Partir à , <i>au lieu</i> De partir pour ,	15
Passer sa parole , <i>pour</i> Donner sa parole ,	73
Paver en carreaux , <i>pour</i> Carreler ,	172
Peine , <i>pour</i> Souffrance du corps ,	162
Personne d'autre , <i>pour</i> D'autre personne ,	133
Petit , <i>pour</i> Court , et Long , <i>pour</i> Grand ,	179
Pierre d'abricot , de prune , <i>pour</i> Noyau d'abricot , de prune ,	146
Pierrette de cerise , <i>pour</i> Noyau de cerise ,	146
Pire , <i>pour</i> Pis ,	51
Plus meilleur , <i>pour</i> Meilleur ,	52
Plus que , <i>pour</i> Plus de ,	7
Polir le liège , <i>pour</i> Le repasser ,	184
Posture , <i>pour</i> Statue ,	168
Pourquoi que , <i>au lieu</i> de Pourquoi ,	15
Pouvoir , <i>pour</i> Avoir la permission de faire quelque chose ,	26

Pouvoir, <i>pour</i> Savoir,	17
Pouvoir contre la boisson, <i>pour</i> Savoir supporter la boisson, ou boire sans s'enivrer,	112
Pouvoir peut-être, <i>pour</i> Pouvoir tout (simplement),	82
Premièrement, dans le sens de tout-à-l'heure,	4
Prendre attention, <i>pour</i> Faire attention, ou avoir, ou prêter attention,	111
Prendre bon, <i>pour</i> Prendre en bonne part, ou trouver bon,	47
Prendre confiance en quelque chose, <i>pour</i> Mettre sa confiance en quelque chose,	218
Prendre mauvais, <i>pour</i> Prendre en mauvaise part, ou trouver mauvais,	47
Prendre ses cliques et ses claques, <i>pour</i> S'en aller avec tout son bagage, ou tous ses effets,	204
Prenez garde de ne pas tomber, <i>pour</i> Prenez garde de tomber,	56
Pressez-vous vite, <i>pour</i> Hâtez-vous, dépêchez-vous,	214
Prêt, <i>pour</i> Près,	81
Prêter, <i>pour</i> Emprunter, et <i>vice versa</i> ,	35
Prier, <i>pour</i> Souhaiter,	75
Proficiat, <i>pour</i> Je vous en fais compliment,	205
Profit, brûle-bout, <i>pour</i> Binet,	210
Promener, <i>pour</i> Se promener,	33
Purge, <i>au lieu de</i> Purgation,	184

Q.

QUARTIER à louer, <i>pour</i> Appartement ou quelques chambres à louer,	165
Que, après quel, quelle, dans un sens exclamatif,	8
Que ce n'est pas pour dire, <i>pour</i> Qu'on ne saurait l'exprimer,	194
Quelquefois, <i>pour</i> Peut-être,	78
Quelque chose d'autre, <i>pour</i> Quelqu'autre chose,	11
Qu'est-ce que c'est pour un homme? <i>pour</i> Qui est cet homme-là,	23

Que veut-on dire, <i>pour</i> Qu'y faire,	92
Que vous n'avez pas agi ainsi n'est pas étrange, <i>pour</i> Cela n'est pas étrange,	213
Qui (précédé d'une préposition), <i>pour</i> Lequel, etc., quand il se rapporte à des choses,	218
Quitter, <i>pour</i> Effacer,	93
Quitter, <i>pour</i> Oter,	93
Quitter son habit, <i>pour</i> Oter ou mettre bas son habit,	93

R.

RASSERCIR, <i>pour</i> Rentraire,	104 et 224
Rassercissure, <i>pour</i> Rentraiture,	104 et 224
Rattendre, <i>pour</i> Attendre,	198
Regarder hors de la fenêtre, <i>pour</i> Par la fenêtre,	200
Reguéri, <i>pour</i> Guéri,	46
Rêler, <i>pour</i> Bruiner,	92
Rendre un plaisir, <i>pour</i> Faire un plaisir,	36
Rester, <i>pour</i> Devenir,	31
Rester, <i>pour</i> Demeurer,	132
Réussir à une chose, <i>pour</i> Réussir dans une chose,	213
Revenir et retourner, pris indifféremment l'un pour l'autre,	57
Ridicule, <i>pour</i> D'un avis différent, entêté, difficile à contenter,	172
Rien d'autre, <i>pour</i> Pas autre chose,	11
Rien autre chose, <i>pour</i> Autre chose,	11
Rire avec quelqu'un, <i>pour</i> Rire de quelqu'un,	163
Romatique, <i>pour</i> Humide, propre à donner des rhumatismes,	146
Rue sans fin, rue sans bout, <i>pour</i> Cul-de-sac,	191
Ruses, <i>pour</i> Disputes, querelles, chagrins, réprimandes,	43

S.

S'ACCOUCHER, <i>pour</i> Accoucher,	53
Savez, ajouté après certaines phrases,	76

Savez-vous ce que vous fassiez, <i>pour</i> Savez-vous ce qu'il faut que vous fassiez ,	107
Savoir, <i>pour</i> Pouvoir ,	17
Schaveling, <i>pour</i> Des copaux ,	189
Se bouger, <i>pour</i> Bouger ,	169
Seché dehors, <i>pour</i> Desséché ,	140
Se découcher, <i>pour</i> Se lever ,	170
Séhu ou Seyu, <i>pour</i> Sureau ,	159
Se mesurer contre, <i>pour</i> Se mesurer avec ,	129
Se mettre assis, <i>pour</i> S'asseoir ,	134
Se mesurer contre quelqu'un, <i>pour</i> Se mesurer avec quelqu'un ,	203
S'encourir, <i>pour</i> S'enfuir ,	115
Sentu, <i>pour</i> Senti ,	213
Se presser vite, se dépêcher vite, <i>pour</i> Se presser, se dépêcher ,	178
Septante, <i>pour</i> Soixante et dix; Huitante ou Octante, <i>pour</i> Quatre-vingt ,	112
Se rappeler de, <i>pour</i> Se souvenir de ,	34
Serrer la porte, <i>pour</i> Fermer la porte ,	171
Se stamper, <i>pour</i> Se tenir debout ,	222
Si j'étais comme vous, <i>pour</i> Si j'étais à votre place ,	194
Si tant, <i>pour</i> Tant ,	209
Songer de faire quelque chose, <i>pour</i> Songer à faire quelque chose ,	96
Sortir hors d'un lieu, <i>pour</i> Sortir d'un lieu ,	136
Sot, <i>pour</i> Fou, et <i>vice versa</i> ,	159
Sous-curé, <i>pour</i> Vicaire ,	66
Soutasse, <i>pour</i> Soucoupe ,	175
Spirinck, <i>pour</i> Eperlan ,	164
Spirou, <i>pour</i> Ecureuil ,	212
Stançonner, <i>pour</i> Etaçonner ,	210
Subite, <i>pour</i> Subitement ,	103
Succades, <i>pour</i> Sucreries ,	180

Sur, pour à,	98
Sur, pour Dans,	18
Sûr, pour Surement,	78
Sur cela, pour D'après cela,	94
Sur le peu de temps que, etc., au lieu de Pour le peu de temps que, etc.,	90
Sur trois heures, pour En trois heures,	91
Sur un autre jour, sur un autre temps, pour Un autre jour, un autre temps,	202

T.

TARTINE, pour Beurée,	220
Tel ou telle que, pour Quelque ou quel que,	73
Tellement qu'il est malheureux, pour Tant il est malheureux,	102
Tendresse, pour Tendreté,	185
Tenir sa tête droite, pour Se porter bien, conserver sa santé,	149
Tiliasse, pour Coriace,	152
Tirer l'oiseau en bas, pour Abattre l'oiseau,	50
Tomber en impuissance, pour Tomber en défaillance, ou en pamoison,	42
Touiller, pour Brouiller, ou, et mieux, mêler des œufs, ou battre des œufs,	151
Tousse, pour Toux,	215
Tout-à-l'heure, dans le sens de presque,	143
Tout ce qu'il y a de mieux, pour Les personnes les plus distinguées,	207
Tout-à-l'heure, joint à un prétérit, pour Sur-le-champ, aussitôt,	188
Traiter, donner un traitement, pour Donner un repas, donner à manger,	49
Tressaillé, pour Tressailli,	208
Triller, pour Trier,	214

U.

UN chacun , <i>pour</i> Chacun ,	52
Un dent , le deut , <i>pour</i> Une dent , la dent ,	216
Une atteinte d'apoplexie , <i>pour</i> Une attaque d'apoplexie ,	131
Une croix , <i>pour</i> Le signe de la croix ,	30
Une fois , après un impératif ,	13
Une fois pour tout , <i>au lieu d'</i> Une fois pour toutes ,	134
Une messe à chanter , <i>pour</i> Une grand'messe ,	29
Une paire , <i>pour</i> Une couple , <i>et vice versa</i> ,	29
Une somme honnête , un à-compte honnête , <i>pour</i> Une somme convenable , un à-compte convenable ou acceptable ,	211
Un même régime donné à deux verbes qui régissent chacun un cas différent ,	79
Un petit peu , <i>pour</i> Un peu , bien peu , tant soit peu , fort peu ,	16
Un quelqu'un , <i>pour</i> Quelqu'un ,	82
Un six semaines , <i>pour</i> Six semaines ,	175
Un soulé , <i>pour</i> Un ivrogne ,	156
Un voleur à la chandelle , <i>pour</i> Une flammèche ,	209

V.

VALOIR plus , <i>au lieu de</i> Valoir mieux , <i>et vice versa</i> ,	137
Venir à rien , <i>pour</i> Se réduire à rien ,	211
Venir de , aller à , suivi d'en nom de personne ,	3
Veux-je , voulons-nous boire ? <i>pour</i> Boirai-je , boirons-nous ?	21
Vice , <i>pour</i> Faute grammaticale ,	139
Vieux , <i>pour</i> Ancien , antique , âgé ,	27
Vieux , Vicille , <i>pour</i> âgé , âgée ,	170
Vingt pieds large , <i>pour</i> Large de vingt pieds ,	22
Visum visu , <i>pour</i> Vis-à-vis ,	156
Vitement , <i>pour</i> Vite ,	31
Vivre sur ses rentes , <i>pour</i> Vivre de ses rentes ,	133
Voir pâle , <i>pour</i> Etre pâle ,	88
Volontaire , <i>pour</i> Soumis , docile , de bonne volonté ,	154

Vivre sur ses rentes , <i>pour</i> Vivre de ses rentes ,	133
Voir pâle , <i>pour</i> Etre pâle ,	88
Volontaire , <i>pour</i> Soumis , docile , de bonne volonté ,	154
Volontiers , <i>pour</i> Volontairement , et <i>vice versé</i> ,	36
Voilà où que nous en étions , et voilà oust ^{que} (où est-ce que) nous en étions , <i>pour</i> Voilà où nous en étions ,	201
Voulez-vous profiter quelque chose , <i>pour</i> Voulez-vous boire ou manger quelque chose ,	85
Vous en avez de l'honneur , <i>pour</i> Cela vous fait honneur ,	49
Vous êtes bien obligé , <i>pour</i> Je vous suis bien obligé ,	31
Vous êtes sur moi , <i>pour</i> Vous êtes sur ma robe ,	153
Vous m'avez toute déchirée , <i>pour</i> Vous avez déchiré ma robe ,	167
Voyez quel désagrément je n'ai pas eu , <i>pour</i> Voyez quel désagrément j'ai eu ,	135

Y.

Y a-t-il quelque chose de votre service , <i>pour</i> A votre service ,	87
Yeux bleus , <i>pour</i> Yeux pochés ,	209

FIN DE LA TABLE.

OBSERVATION SUR L'ARTICLE 107.

Dans le Dictionnaire de l'Académie , édition de 1778 , et dans l'édition de Montardier , la plus recherchée et la plus suivie , ainsi que dans le Dictionnaire des synonymes , par Guizot , etc. , etc. , on ne trouve le substantif *excuse* , employé comme terme de civilité , qu'avec le verbe *faire* : FAIRE des excuses à quelqu'un ; je vous en FAIS mille excuses ; je vous en FAIS excuse pour lui. Cependant dans le Dictionnaire de l'Académie , de Smits , on trouve le mot *excuse* employé avec le verbe *demander*. La diversité d'opinion nous a imposé le devoir de faire cette remarque , quoique celle de l'auteur , qui condamne l'expression *demander excuse* , paraisse très-fondée et appuyée par le meilleur code de la langue.

LIVRES

Qu'on peut se procurer chez les libraires qui débitent le présent ouvrage.

Histoire générale de la Belgique, depuis la conquête de César jusqu'à la réunion de ce pays à la France; par Mr. Dewez, sous-préfet de l'arrondissement de Saint-Hubert, département de Sambre-et-Meuse, 7 vol. in-8^o. 21 fr.

Cet ouvrage, que les journaux français, et particulièrement *le Moniteur* (n.º 93, du 5 avril dernier), ont analysé, et auquel ils ont payé un juste tribut d'estime, manquait à la littérature et complète l'histoire de France.

Usage de la philosophie dans le tribunal de la pénitence, traduit du latin de Mr. Scheider, avec des notes du traducteur, brochure in-8^o. 1 fr. 25 c.

Observations sur l'ordre judiciaire, par Mr. Thiénot, juge à la cour d'appel de Bruxelles, brochure in-8^o. 1 fr. 75 c.

Dissertation sur l'ancien et le nouveau système hypothécaire, par Mr. Barthélemy, avocat à la cour d'appel de Bruxelles, brochure in-8^o. 1 fr. 50 c.

Ce savant traité aura une utilité particulière pour les parties de la Hollande réunies à la France, où le droit réel s'acquerrait, comme dans la Belgique, par la déshéritance et l'adhéritance.

Dissertation sur le droit de *regain*, ou des *secondes herbes*; par J. Tarte cadet, avocat à la même cour, in-4^o. 1 fr.

Cette dissertation est particulièrement intéressante à une époque où le projet du code rural est présenté au conseil d'état, et où il s'agit de supprimer le droit de *regain*, confondu par quelques personnes avec la *vaine pâture*.

Dictionnaire bibliographique choisi du quinzième siècle, ou Description par ordre alphabétique des éditions les plus rares et les plus recherchées du quinzième siècle, précédé d'un Essai historique sur l'origine de l'imprimerie, ainsi que sur l'histoire de son établissement dans les villes, bourgs, monastères et autres endroits de l'Europe, avec la notice des imprimeurs qui y ont exercé cet art jusqu'à l'an 1500; par Mr. *de la Serna-Santander*, bibliothécaire, à Bruxelles, 3 vol. in-8°. 18⁶⁶.

Mr. de la Serna-Santander est reconnu pour un des plus savans bibliographes de l'Europe. *Le Moniteur* a fait le plus grand éloge de cet ouvrage.

Nota. L'Essai historique sur l'origine de l'imprimerie, etc., se vend aussi séparément.

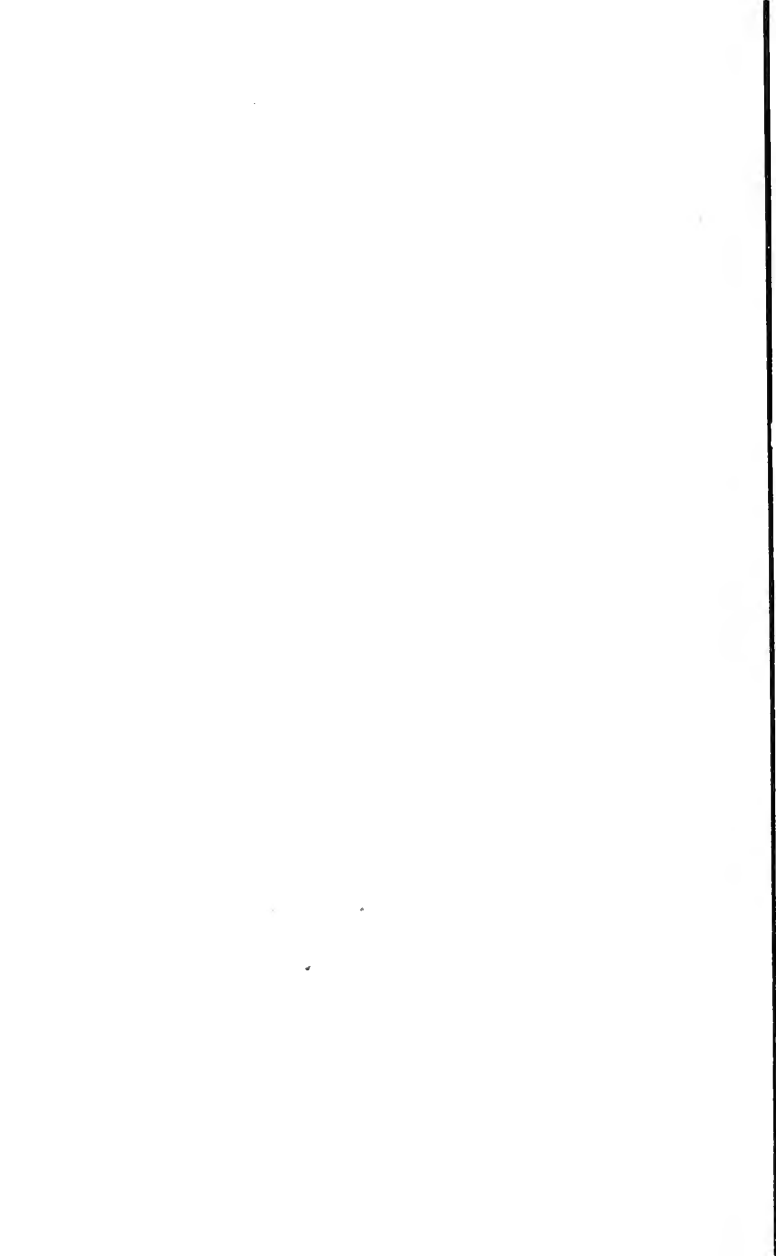
Nouvelle Introduction succincte à la langue française, très-utile et facile à tous ceux qui désirent d'apprendre cette langue par l'idiome flamand, contenant quelques Dialogues; un Dictionnaire laconique des mots les plus indispensables, suivi de la Manière de prononcer certains mots dont la prononciation présente quelques difficultés aux personnes peu instruites dans la langue française; un Choix de vers pour des fêtes patronales; Formules de différentes sortes de Lettres, etc., etc., etc.; rédigé, pour le français, d'après l'orthographe de l'académie, et, pour le flamand, d'après celle de Desroches. 32^{cent.}



SOUS PRESSE.

Barbarismes du barreau usités dans les tribunaux des provinces flamandes et wallonnes qui composaient la ci-devant Belgique; publiés par *J. Tarte cadet*, avocat à la cour d'appel de Bruxelles, l'un des rédacteurs du Recueil des décisions notables de cette cour.





100.1.1.1.1

**PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET**

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

